



© Meyer, Pascal Almar, Olivier Culmann, Gilles Coulon, Flore-Aël Surun, Mat Jacoby / Tendence Fibre

JOUONS LA CARTE DE LA FRATERNITÉ

Éduquer à l'égalité dans la diversité

Commandez gratuitement les cartes postales auprès de la Ligue de l'enseignement de votre département.
www.laligue.org



SOMMAIRE

ÉDITORIAL	4
L'OPÉRATION EN QUELQUES MOTS	5
JOUER LA CARTE, PAS À PAS	6
JOUE LA CARTE !	8

DONNER DU SENS

La fraternité, histoire et valeurs	9
La fraternité, philosophie et religions	11
Parler de la laïcité	13
Qu'est-ce qu'une discrimination ?	14
Des discriminations au quotidien	15
Éduquer à l'égalité dans la diversité et contre les préjugés	17
Lexique : égalité, diversité	18
Des outils	21
Initiative : les animations complémentaires de l'Yonne	22

METTRE EN ŒUVRE

LES IMAGES

L'agence Tendance Floue	26
Les biographies des photographes	26
Qu'est-ce que la lecture d'image ?	29
Éléments d'analyse des photographies	30
Lexique : lecture d'image	36
Séance type : lecture collective des photographies	38
Projeter les photos	45
Séance type : animation d'un atelier photographie	52
Des outils et des initiatives	54

L'ÉCRITURE DU MESSAGE

Qu'est-ce qu'un atelier d'écriture ?	55
Mener un travail d'écriture avec des jeunes	57
L'exemple du haïku	59
Séance type : des ateliers d'écriture	60
Initiative : les animations complémentaires de l'Yonne	64

VALORISER ET ÉVALUER L'ACTION

Exemple de communiqué de presse	66
Initiative : un partenariat original dans l'Essonne	67
Fiche bilan 2017	68

RESSOURCES

Webographie thématique	69
Bibliographie jeunesse	71
Bibliographie thématique	72
Filmographie thématique	74
Spectacles recommandés, Expositions, festivals, jeux de société	80

ÉD!TORIAL

Quand enfin quelqu'un se débarrasse de ses épaisseurs qui sont de pauvres armures : le savoir, la conscience de soi, la bien-séance parfois, l'habitude, toutes ces choses qui servent d'écrans, de murailles, de vêtements lourds que l'on met sur soi. Quant à certains moments tout ça tombe, la solitude est alors entière, et en même temps c'est la fraternité qui est là.

Christian BOBIN

Dans une société au climat détérioré, qui tend à se fragmenter sur des sujets culturels, religieux ou sociaux, et qui montre de plus en plus de signes d'incapacité à accueillir l'autre, l'accès à l'éducation, à l'art et à l'expression est vital. Il est plus que jamais impératif de travailler avec les enfants et les jeunes sur les représentations, en remettant à l'ordre du jour des valeurs de tolérance et de respect, qui sont constitutives du statut de citoyen responsable.

Les œuvres d'art, en tant que fruits d'une sensibilité unique mais porteuses de messages universels, peuvent contribuer à cette démarche. Parce qu'elles témoignent de réalités sensibles et parfois très éloignées de notre environnement, elles nous ouvrent à l'inconnu et à l'empathie. Parce qu'elles peuvent être éprouvées aussi bien intimement que collectivement, elles participent à détruire les sentiments de solitude et de peur, à l'origine de nombreuses crispations. Parce qu'elles peuvent déclencher l'envie de répondre dans un geste créatif artistique, elles nous apprennent à nous servir d'un autre langage que celui de la frustration et de la colère.



© Bernard Richard

Pour cela, nous faisons le pari que le travail d'éducation artistique, avec le support de photographies, mis en forme dans la rédaction d'un message en atelier d'écriture, est plus efficace que des discours généraux. Il s'agit bien ici d'accompagner les jeunes, à mettre au jour ce qui pourrait relever de leurs propres préjugés inconscients, pour mieux les aider à les combattre. De faire prendre conscience de manière sensible que l'autre nous enrichit, dans ce qu'il est, dans les liens que l'on peut tisser avec lui, et ainsi de tenter d'exalter la fraternité, difficile mais essentiel travail, tant il est vrai que cette valeur est peut-être la plus labile des trois piliers de notre République.

Cette année, nous proposons six images d'artistes différents, qui ont pour point commun de questionner indirectement les discriminations et d'inviter avec optimisme à une prise de conscience du noyau commun d'humanité que nous partageons tous. Gageons que ces photographies, soutenues par le présent dossier pédagogique, seront un excellent support pour accompagner la jeunesse dans des structures de plus en plus diversifiées (notamment les établissements pénitentiaires, les instituts médico-éducatifs, les bibliothèques...) vers une citoyenneté pleinement empreinte de respect, de tolérance, et d'ouverture à l'autre.

Jean Karl DESCHAMPS,
Secrétaire général adjoint



L'OPÉRATION EN QUELQUES MOTS



© Bernard Richard

L'opération " Jouons la carte de la fraternité "
consiste en une idée simple, celle de la bouteille à la mer :
le 21 mars de chaque année, à l'occasion de la *Journée internationale contre le racisme*, des enfants et des adolescents envoient des cartes postales à des anonymes tirés au hasard dans l'annuaire de leur département.

Chacune de ces cartes est composée **d'une photographie et d'un message de fraternité rédigé dans le cadre d'ateliers d'écriture**. Les destinataires sont invités à répondre à l'aide d'un coupon détachable à l'adresse de la Ligue de l'enseignement du département qui les fait ensuite suivre aux jeunes expéditeurs.

Les photographies choisies ont **pour but de sensibiliser** les jeunes et leurs destinataires à la diversité de notre société, mais aussi **pousser chacun à s'interroger** sur ses préjugés, sur les représentations qu'il porte en lui à propos de l'immigration, de la jeunesse, de la famille, des relations entre générations, etc.

Ainsi, chaque année, **des dizaines de milliers de cartes postales (100 000 en 2016)** sont envoyées à des inconnus à travers la France. Une relation inédite est créée, fondée sur l'échange et la sensibilité.

La réussite de cette opération repose **sur l'engagement d'enseignants et d'éducateurs** qui souhaitent aborder avec leurs élèves ou les groupes de jeunes qu'ils encadrent les questions de fraternité, de solidarité et d'éducation à l'égalité dans la diversité. Les cartes postales sont adressées par la Ligue de l'enseignement du département gratuitement aux établissements qui en font la demande.

Elles sont accompagnées du présent dossier pédagogique, qui a pour vocation **de soutenir la mise en œuvre de l'opération**.

LES OBJECTIFS

- ▲ **ENGAGER, AVEC LES JEUNES, UNE RÉFLEXION SUR LA DIVERSITÉ**, les discriminations et les représentations que l'on s'en fait.
- ▲ **SENSIBILISER LES JEUNES À LA LECTURE DE L'IMAGE** pour les aider à décrypter des messages portés par des images toujours plus nombreuses dans la société contemporaine.
- ▲ **DÉVELOPPER L'ESPRIT CRITIQUE ET L'IMAGINAIRE** en confrontant idées, opinions et émotions. Elles sont la matière première d'un message écrit, construit et adressé.
- ▲ **METTRE EN MOUVEMENT, PAR L'ÉCRITURE** en rédigeant un texte personnel et en expédiant à un vrai destinataire. Cet acte marque le début d'un engagement et peut déclencher une authentique prise de conscience, contribuant à l'apprentissage des valeurs de la fraternité : égalité, solidarité, justice, respect, etc.
- ▲ **INTERPELLER LE DESTINATAIRE PAR LE MESSAGE ENVOYÉ** qui, au-delà de l'originalité de la relation qu'il provoque, vise à susciter un intérêt pour le sujet abordé.
- ▲ **AMENER LE DESTINATAIRE À RÉPONDRE** en donnant son avis sous la forme qui lui convient. Le simple fait que le message reçu provoque une réponse est en soi un élément positif !

JOUER LA CARTE, PAS À PAS

Découvrez l'opération en images, telle qu'elle a été menée dans une classe iséroise.

<http://www.laligue38.org/jouons-la-carte-de-la-fraternite> ▲ Vidéo réalisée par l'association Gremonte

1 DÉCOUVRIR LES PHOTOGRAPHIES ET S'EXPRIMER À LEUR PROPOS

Une appréhension collective fournira un point de départ précieux pour l'écriture. Il s'agit d'amener les jeunes à s'exprimer sur leurs représentations, y compris dans ce qu'elles comportent de préjugés. L'analyse de ces stéréotypes et de ces idées reçues permet de combattre les attitudes de repli sur soi et de rejet de l'autre.



Projeter les photos p. 45

LEXIQUE:

Lecture d'image p. 36

SÉANCE TYPE:

Lecture collective des photographies p. 38

2 JOUER AVEC LES MOTS

Dans cette opération, la photographie est aussi un déclencheur pour l'écriture. Les émotions ressenties à la découverte des photographies, les échanges entre pairs, l'histoire personnelle, les valeurs que l'on exprime, fournissent autant de matière pour l'écriture. Il est nécessaire d'accompagner au plus près le moment de création ainsi que le moment de lecture collective des productions. Un atelier d'écriture libère l'imagination des jeunes et stimule leur capacité d'invention, en même temps qu'il permet l'élaboration d'un message universel sur la base de la part d'intime de chacun. Les jeux d'écriture ont également vocation à aider dans le choix de la forme.



Qu'est-ce qu'un atelier d'écriture ? p. 55

Mener un travail d'écriture avec les jeunes, p. 57

INITIATIVE :

Les animations complémentaires de l'Yonne, p. 64

3 RECHERCHER DES DESTINATAIRES

Le choix du destinataire est fait par les jeunes dans l'annuaire du département ou à partir du site Internet des pages blanches. Sur le site mesannuaires.pagesjaunes.fr vous avez la possibilité de feuilleter l'annuaire de votre département. Il est important de ne pas négliger cette étape, afin que chaque participant prenne le temps d'imaginer la personne à laquelle il écrit. Elle restera probablement « sans visage », mais tout ce qui a pu être imaginé permet aussi de travailler sur les singularités possibles de nos contemporains.

LE TAUX DE RÉPONSE

Il est important de sensibiliser les jeunes au fait que leur destinataire ne répondra pas forcément. La moyenne des retours excède rarement 2 ou 3 jeunes d'une classe. On pourra expliquer aux jeunes que c'est un très bon résultat pour un envoi comme le nôtre, sachant que les envois de masse « à l'aveugle » engendrent généralement un taux de retour inférieur à 1 % ! Répondre ou non est laissé au libre choix de chaque destinataire, sans que cela signifie quoi que ce soit sur la valeur de la démarche. On pourra enfin mettre l'accent sur le caractère collectif de cette action : de nombreuses personnes auront pu être touchées, sensibilisées, sans pour autant avoir pu ou voulu répondre. C'est parfois plusieurs mois après la réception de la carte que le destinataire décide de répondre ou de renoncer.

4 TRANSCRIRE SON MESSAGE SUR LE VOLET CENTRAL DE LA CARTE

La qualité de l'écriture et le soin apporté pour rendre le message clair et agréable à lire sont des éléments déterminants pour la bonne réception du message. Il ne devrait y avoir aucune contrainte sur la forme du message effectivement envoyé. Tout est possible en ce domaine : le dessin, la calligraphie, l'enluminure, les calligrammes, les collages...

Pour des questions de protection des mineurs, les responsables du groupe doivent vérifier que la signature du jeune dans le volet inférieur de la carte ne comporte que le prénom. Il est également indispensable d'indiquer la classe et le nom de l'établissement pour l'acheminement des retours.

5 ENVOYER LES CARTES



Vous pouvez numériser les textes rédigés sur les cartes avant de les envoyer. Cela vous permettra de relier les éventuelles réponses reçues au message initial. Au moment de plier les cartes, il faut bien écraser les plis avec un objet dur et éventuellement scotcher les bords pour éviter que la carte ne s'ouvre pendant l'acheminement.

Un exemple de communiqué de presse, p. 66

L'affranchissement est à la charge de l'expéditeur. Le tarif écopli est suffisant. Selon le contexte, c'est le responsable du groupe qui aura trouvé les moyens de fournir des timbres aux jeunes ou ces derniers qui devront s'en procurer un. Pour donner un peu de solennité à l'expédition des cartes, vous pouvez contacter le receveur du bureau de Poste : il sera peut-être d'accord pour accueillir la classe ou le groupe. La Ligue de l'enseignement du département fera parvenir aux responsables des groupes les réponses reçues, dans les plus brefs délais.

POUR PLUS D'IMPACT : LA PRESSE LOCALE

La journée du 21 mars est l'occasion d'une véritable sensibilisation à la tolérance et à la fraternité. Le relai de la presse locale pendant quelques jours permet de préparer le terrain, d'amplifier l'impact chez ceux qui recevront une carte, et de favoriser les retours. Cela permet également d'aborder le sujet de l'éducation à l'égalité dans la diversité.

Il est utile d'adresser un communiqué de presse au correspondant du journal local dès la semaine précédente, afin d'annoncer l'expédition des cartes et l'inviter à se déplacer ce jour-là.

Les enfants et les jeunes peuvent prendre en charge ces démarches dans le cadre d'une sensibilisation au rôle et au fonctionnement de la presse et des médias.

6 RECEVOIR LES RÉPONSES ET FAIRE LE BILAN



La constatation du faible taux de retour peut faire l'objet de débats civiques au sein de la classe. Il est important que chacun puisse exprimer ses frustrations, questionnements, etc.

Fiche bilan 2017 p. 68

Pour faire le bilan de l'opération, nous vous demandons de bien vouloir communiquer à la Ligue de l'enseignement de votre département :

- * un échantillon des meilleurs textes envoyés (2 ou 3 par classe ou groupe suffisent),
- * les articles parus dans la presse locale,
- * le nombre effectif de cartes expédiées (pour les statistiques et la mesure de l'impact départemental).

Les plus beaux textes de l'opération « Jouons la carte de la fraternité » pourront ainsi être mis en valeur au niveau départemental et/ou national sous la forme de publications papiers ou électroniques, expositions, etc.

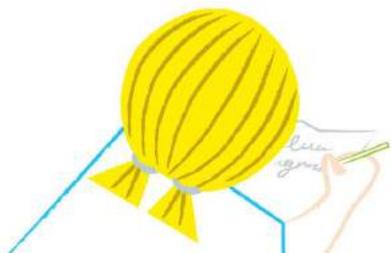
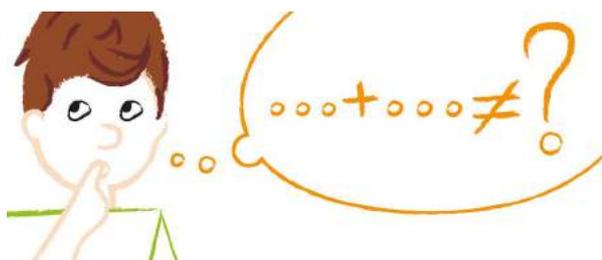
The diagram shows two versions of the 'Jouons la carte de la fraternité' form. The left version is a blank template, and the right version is filled with text and a QR code. Labels with arrows point to specific parts of the form:

- ADRESSE de la fédération départementale ou de l'établissement participant**: Points to the top address field on the left form.
- ADRESSE tirée au sort par le (la) participant(e)**: Points to the middle address field on the left form.
- ADRESSE de la fédération départementale**: Points to the bottom address field on the left form.
- Ici LE TEXTE imaginé par le (la) participant(e)**: Points to the large central text area on the right form.
- Veillez bien à ce que figure seulement LE PRÉNOM**: Points to the 'Prénom' field on the right form.

JOUE LA CARTE !

POURQUOI JOUER LA CARTE ?

En jouant la carte, tu vas transmettre un message de fraternité, de solidarité afin que chacun s'interroge sur ses préjugés et qu'ainsi la société avance dans la tolérance.



1 DÉCOUVRIR ET ANALYSER LES VISUELS

Tu vas découvrir les 6 photos, les regarder, les examiner de plus près, t'interroger, discuter, poser des questions, remarquer comment le photographe a travaillé et ce qu'il a voulu exprimer. Tu verras aussi qu'il est possible de comprendre les photos d'une manière différente et qu'il n'y a pas qu'une seule lecture.

2 DÉCONSTRUIRE LES PRÉJUGÉS

Selon les thématiques abordées par le photographe, nous t'invitons à t'interroger sur tes propres préjugés.

- * Sais-tu comment ces pensées se sont formées dans ton esprit ?
- * Peux-tu comprendre pourquoi et comment d'autres personnes entretiennent-elles ces préjugés ?

3 RÉDIGER UN MESSAGE

Tu vas ensuite avoir une carte postale sur laquelle se trouve une des 6 photos. Tu ne signeras qu'avec ton prénom. Selon les instructions qui te seront données pendant l'atelier d'écriture et selon ton inspiration, tu pourras écrire ton message sur un brouillon et le recopier ensuite sur la partie centrale de la carte postale. **N'hésite-pas à la décorer ou à mettre de la couleur si tu en as envie.**

4 ENVOYER LA CARTE

Il faut alors :

- * Plier soigneusement la carte en trois et vérifier qu'elle ne s'ouvre pas,
- * Écrire l'adresse prise au hasard dans l'annuaire. Coller un timbre et la poster !

... ET ENSUITE ?

Tu as fait le plus important : exprimer ton avis et envoyer un message comme une bouteille à la mer. Parfois, les destinataires prennent le temps de répondre, mais ça n'arrive pas toujours. **A ton avis, pourquoi ?**

LA FRATERNITÉ, HISTOIRE ET VALEURS

La fraternité a une histoire et dispose de sources idéologiques. Une valeur qui est à la fois un principe de concorde sociale, le socle d'une construction des rapports individuels et un processus qui impose la découverte du commun derrière la dissemblance et la pluralité.

Invoquée au cours de la Révolution de 1789, bien que de façon moins systématique que la liberté ou l'égalité (...), la fraternité n'intégrera la devise républicaine pour en constituer le troisième principe qu'à compter de la deuxième République, sous l'influence d'un certain nombre de socialistes pré-marxistes d'inspiration chrétienne comme Pierre Leroux.

D'UNE ADHÉSION SANS RÉFÉRENCE JURIDIQUE À UNE OPÉRATIVITÉ POLITIQUE

Porteuse d'un impératif catégorique laissé à la libre appréciation de ceux qui s'en réclamaient, elle resta d'usage incertain jusqu'à la Révolution de 1848. Les révolutionnaires de 1789 qui ne manquèrent pas de s'y référer (...) voyaient en elle plus un accélérateur de l'ardeur révolutionnaire des citoyens qu'un instrument de pacification sociale respectueuse des singularités (...). La fraternité se conçoit comme une adhésion, une fidélité, le partage d'une même conviction. Elle est tout à la fois universalisante et source possible d'exclusion. Fraterniser c'est alors se revendiquer semblable et pas nécessairement soi-même. De là l'importance des serments au travers desquels s'exprime une adhésion aux principes révolutionnaires (...). Par contre, peu de références juridiques. Il faut dire que si le mot résonne comme un appel à l'union de tous au service de la Révolution, il demeure flou, porteur d'une dimension mi-politique, mi-morale, et largement inapte à définir autre chose que des comportements. Le Consulat, l'Empire puis la Restauration en ignoreront superbement l'existence qui ne s'exprimera à nouveau, et encore à bas bruit et le plus souvent dans la clandestinité des modestes mises en œuvre des ambitions du socialisme utopique sous la Monarchie de Juillet.

(...) C'est au lendemain de la Révolution de février 1848 que le mot acquiert une véritable opérativité politique à l'occasion de la fête de la Fraternité organisée le 20 avril 1848, juste avant les élections à l'Assemblée constituante, avant que le préambule de la Constitution du 4 novembre 1848 l'intègre comme troisième terme de la devise républicaine. Diverses mesures sont prises, clairement inspirées de l'idéal de fraternité comme l'abolition de l'esclavage ou la reconnaissance du devoir pour la République d'assurer, « par une assistance fraternelle (...), l'existence des citoyens nécessiteux ». Elle apparaît, aux yeux de Michelet, comme le principe qui permettra de remédier aux dangers de l'individualisme porteur de division sociale. La fraternité c'est alors également celle des peuples, mise au service des nationalités opprimées mais aussi de la paix. À partir de ce moment son lien avec la République ne se démentira plus.

Le mouvement ouvrier s'en appropriera l'usage pour en faire l'argument de l'unité des prolétaires et des exploités, redonnant ainsi au mot sa vocation agrégative d'une revendication, d'une singularité d'appartenance et de combat. Le solidarisme, sous la IIIe République, en fera un outil, affranchi de toute référence à une conscience de classe, aux prétentions plus modestes, au lyrisme moins flamboyant, préalable au déploiement des réformes portées par l'État-providence (...).

FAIRE LE CHOIX DE SES FRÈRES

Il n'y a pas de fraternité sans l'engagement d'un processus de fraternisation. Sa force évocatrice est d'autant plus puissante qu'il est à l'œuvre entre des individus que tout pousse à l'anéantissement réciproque, qui ne sont habitués à voir dans l'autre qu'une menace sur leur propre existence, comme lors des quelques épisodes de fraternisation qui ont eu lieu au cours du premier conflit mondial, dont celui de Noël 1914 (...). Même si les adversités les plus douloureuses sont le terreau des fraternités les plus essentielles (...) fort heureusement l'établissement de liens fraternels ne se résume pas à la prévention de l'irréparable. Il y

a possibilité de fraternité dès lors qu'existent une dissemblance, un choc de singularités qui se veulent préserver en même temps qu'elles font effort pour se comprendre et se dépasser. Elle ne fait sens que si elle se construit à l'égard du dissemblable (...).

Par-delà son mode de construction la fraternité reste un principe, une valeur. Alors que la liberté et l'égalité se conquièrent et se défendent, la fraternité s'entretient. Alors que la liberté et l'égalité ont, « naturellement » (...) une valeur universelle, la fraternité paraît souffrir d'une vocation singularisante. Fraterniser implique que l'on fasse choix de ses frères. Tantôt complémentaires, tantôt contradictoires, la liberté et l'égalité imposent la construction de stratégies d'émancipation ou d'égalisation. Elles requièrent le recours à des normes qui en définissent les avancées, parfois en sanctionnent les reculs. Rien de tel en ce qui concerne la fraternité. Sa réalité s'épuise dans sa pratique. Et en même temps cette fragilité peut constituer une force. Comme l'indique Mona Ozouf, « elle postule l'idée d'humanité à l'intérieur de l'idée d'individualité, ajoute aux droits individuels un droit social, inscrit la Révolution sociale dans la logique de la Révolution politique. » Mais encore faut-il ne pas se méprendre sur sa signification. Elle n'est ni camaraderie ni connivence, ni philanthropie, ni simple amitié. Elle impose la découverte du commun derrière la dissemblance et la pluralité. Dissemblances et pluralités qui n'ont jamais été aussi vives que dans une société où l'individualisme a ravagé les solidarités, où l'exigence d'une concurrence généralisée induit défiance, culpabilité et peur de l'autre. La fraternité naît de et agit au service d'un dépassement de l'adversité. Elle fonctionne à la manière d'un outil de subversion du regard et de la parole. Au « moi-je », elle substitue le « nous » du projet, de la conviction et, pourquoi pas, du combat ou, à tout le moins, de l'indignation. Consciemment assumée et dépouillée de la tentation qui la menace en permanence de se réduire à l'exclusivité d'un objet déterminé, elle peut devenir l'outil d'une reconstruction d'un pacte social passablement malmené.

Jean-Michel DUCOMTE

Extraits de « **La fraternité, outil privilégié de reconstruction du pacte social** »,
article paru dans la revue *Diasporiques, cultures en mouvement*, décembre 2012

EN SAVOIR +



DEBRAY R., *Le Moment fraternité*, (essai), Gallimard, 2009.



GOUPIL R., *Les mains en l'air*, 2010.



« La fraternité, un lieu de mémoire d'une intense francité, entretien avec Pierre Nora »,
Revue Diasporiques n° 20.



Retrouvez toutes nos ressources thématiques à partir de la p. 69

LA FRATERNITÉ, PHILOSOPHIE ET RELIGIONS



© Tristan Vergnault

Abdennour Bidar est agrégé de philosophie et normalien, chargé de mission sur la « pédagogie de la laïcité » par le ministère de l'Éducation nationale et le Haut Conseil à l'Intégration. Il est également membre de l'Observatoire de la laïcité.

Son Plaidoyer pour la fraternité a été édité en février 2015 par Albin Michel.

Il a produit et présenté chaque week-end de l'été 2014 un cycle d'émissions sur France Inter intitulées " France, Islam : Questions croisées ", dont une consacrée à la notion de fraternité.

« (...) Il y a dans l'Islam un humanisme de la fraternité, un humanisme de la fraternité universelle, que l'on entend notamment dans une parole du prophète Mohammed, célèbre dans l'Islam. Je le cite : « Aucun de vous ne devient véritablement croyant s'il ne désire pas pour son frère humain ce qu'il désire pour lui-même. » (...) On est très au-dessus, très au-delà du principe moral habituel, ordinaire qui dit seulement : « Ne fais pas à l'autre le mal que tu ne voudrais pas qu'il te fasse. » En effet, la parole de Mohammed dit de façon beaucoup plus positive : « Fais à l'autre tout le bien que tu voudrais qu'il te fasse. » Vous y aurez pensé sans doute, on est très proche ici du commandement chrétien que l'on trouve dans l'Évangile de Matthieu : « Aime ton prochain comme toi-même. » Ce commandement de l'Amour est parfois appelé la règle d'or de la vie morale et spirituelle de l'homme, parce qu'il serait le dénominateur commun de toutes les grandes sagesses du monde, qu'elles soient religieuses ou profanes, anciennes ou modernes. On retrouverait cette règle d'or aussi bien dans les spiritualités d'Extrême-Orient – le bouddhisme, le confucianisme, l'hindouisme – que dans les philosophies morales de l'Occident moderne, comme celle d'Emmanuel Kant, par exemple, à la fin du XVIIIe siècle. Il me paraît capital de souligner cela, c'est-à-dire que nous prenions tous conscience qu'il y a ainsi une valeur morale universelle que nous trouvons dans tous nos héritages par-delà leurs différences, et autour de laquelle nous construisons notre société. Nous pouvons donc tous nous retrouver.

C'est bien beau en effet, de dire et de répéter qu'il faut que nous nous rassemblions autour de valeurs communes. Encore faut-il savoir lesquelles ! Encore faut-il savoir ce que nous avons effectivement en commun qui nous rassemble ! Encore faut-il trouver et connaître ce que l'héritage de l'Islam et les héritages français (chrétiens, philosophiques, etc.) ont en partage ! Or la règle d'or « Ne fais pas à autrui le mal que tu ne veux pas qu'il te fasse » ; « Fais à autrui le bien que tu voudrais qu'il te fasse » c'est justement cela : un principe éthique très concret, très facile à comprendre par tous, y compris les plus jeunes et très facile à mettre en pratique au quotidien.

(...) Ce principe, cette règle d'or n'est pas plus pas moins chrétienne que juive, bouddhiste ou musulmane, pas moins pas plus religieuse que profane. Toutes les femmes, tous les hommes de notre pays et de notre humanité d'ailleurs peuvent s'y reconnaître, qu'ils soient croyants ou athées. Et c'est cette règle d'or qui en réalité se trouve au fondement de nos valeurs politiques. C'est elle qui est le pilier des valeurs de notre République française. Quand on dit : « Liberté, Égalité, Fraternité » en effet, que dit-on ? Qu'est-ce que ça suppose ou présuppose ? Comment réussir à créer une société et un monde de Liberté, Égalité, Fraternité si on ne commence pas par vouloir pour autrui ce qu'on désire pour soi-même ? Si on ne met pas cette règle d'or au centre, alors les libertés deviennent des ennemies les unes pour les autres, l'égalité est remplacée par l'injustice de l'égoïsme, la fraternité laisse la place à l'indifférence ou à l'hostilité. (...)

Cette morale universelle repose sur la règle d'or humaniste qui veut qu'on donne à l'autre ce qu'on aimerait qu'il nous donne. Quoi de plus universel ? Tout être humain sur Terre refuse qu'on le laisse tomber, qu'on l'ignore, qu'on le méprise, qu'on l'exclut... Tout être humain sur Terre espère au contraire qu'on

le considère, qu'on s'inquiète de ce qu'il ressent ou de ce qu'il vit, qu'on le soutienne, ou qu'on le reconforte quand il en a besoin, qu'on s'occupe de lui, qu'on valorise ses efforts, son mérite, ses réussites; et qu'on lui pardonne ses fautes.

Tout cela – se soucier d'autrui, se mettre à la place de l'autre – s'appelle la fraternité et l'amour. En 1932, Henri Bergson (...) écrivait dans *Les deux sources de la morale et de la religion* que nous devons enseigner à nos enfants une morale ouverte, qui, je cite, « les prédispose ou les prépare à aimer le genre humain ». Mais qui ose aujourd'hui, en France, parler ainsi? Parler de fraternité? Alors que notre pays en aurait plus besoin que jamais, la Fraternité reste la grande oubliée de la devise républicaine. On parle de liberté et d'égalité mais on délaisse la fraternité et on continue de penser que la fraternité ne fait pas une politique, que c'est seulement un idéal, que c'est quelque chose qui ne se décrète pas. Je pense que c'est une très lourde erreur... Parce que, comme le disait Bergson, on peut éduquer à la fraternité. Et dans le contexte actuel de notre société qui souffre de tant de fractures sociales et culturelles, nous risquons de mourir faute d'avoir su mobiliser enfin cette troisième valeur de notre devise qui devrait aujourd'hui passer en premier. Voilà (...) ce dont nous aurions besoin notamment entre la société française et ses musulmans. Même si vous comprenez bien que la question est plus large, que le besoin d'une nouvelle fraternité va bien au-delà d'un objectif de réconciliation entre la France et l'Islam. Œuvrer tous ensemble à plus de fraternité pourrait nous aider à réaliser toutes les réconciliations parce que la fraternité est ce qui met fin à tous les égoïsmes, à toutes les indifférences, à toutes les exclusions. (...)

Avoir été éduqué à la fraternité, c'est avoir appris à se mettre à la place de l'autre. Chiche! Pensons à ce que cela donnerait au sujet de l'Islam si à chaque fois les non-musulmans et les musulmans se demandaient d'abord: mais qu'est-ce que l'autre peut bien comprendre de mon identité? Qu'est-ce qu'il peut accepter de l'expression de cette identité ou de ma différence et qu'est-ce qui est compatible avec la sienne pour que nous ne souffrions ni l'un ni l'autre, mais pour que nous soyons heureux de nous être rencontrés et de partager le même sol... (...) »

Abdenour BIDAR

Extraits de « **France, Islam : Questions croisées** »,

émission du 17 août 2014, diffusée sur France Inter.

EN SAVOIR +



BIDAR A., *Plaidoyer pour la fraternité*, Éd. Albin Michel, 2015.



France, Islam : Questions croisées, *La Fraternité*, l'émission en son intégralité.



Retrouvez toutes nos ressources thématiques à partir de la p. 69

QU'EST-CE QU'UNE DISCRIMINATION ?

Une discrimination est une inégalité de traitement fondée sur un critère prohibé par la loi, comme l'origine, le sexe, le handicap, etc., qui se manifeste dans un domaine visé par la loi, comme l'emploi (à l'embauche ou dans le déroulement de carrière), le logement, l'accès aux biens et services ou l'éducation.



Il existe 20 critères de discrimination prohibés

L'âge, l'apparence physique, l'appartenance ou non – vraie ou supposée – à une ethnie, à une nation, à une race, à une religion déterminée, l'état de santé, l'identité sexuelle, l'orientation sexuelle, la grossesse, la situation de famille, le handicap, le patronyme, le sexe, les activités syndicales, les caractéristiques génétiques, les mœurs, les opinions politiques, l'origine, le lieu de résidence.

La discrimination peut prendre différentes formes :

▲ DISCRIMINATION DIRECTE

Une discrimination est directe lorsqu'elle est délibérée et que l'inégalité de traitement se fonde sur un ou plusieurs des 20 critères prohibés.

// par exemple

Un employeur écarte la candidature d'une personne du fait même de son sexe/patronyme/handicap/situation de famille, etc.

▲ DISCRIMINATION INDIRECTE

Une discrimination est indirecte, lorsqu'une disposition, une règle, une pratique ou un critère apparemment neutre a un effet défavorable sur un groupe visé par un critère de discrimination.

// par exemple

Refuser de louer un logement à un handicapé, non en raison de son handicap, mais parce que l'allocation qu'il perçoit au titre de son handicap constitue une part insaisissable de ses revenus. Ne tenant pas compte de l'allocation, le bailleur considère alors le ratio revenus/montant du loyer comme insuffisant.

▲ LE HARCÈLEMENT

Le harcèlement peut devenir un comportement discriminatoire lorsqu'il est lié à un critère de discrimination prohibé par la loi. Le harcèlement a pour effet de porter atteinte à la dignité d'une personne et de créer un environnement intimidant, hostile, dégradant, humiliant ou offensant.



www.defenseurdesdroits.fr

LE RACISME, QU'EST-CE QUE C'EST ?

Parler de racisme c'est parler de race. Une notion qui fait l'objet de nombreux débats. Il existe en effet plusieurs sens qui sont souvent mal utilisés ou compris. Au sens strict, sont considérées comme racistes les idéologies qui classent l'être humain en différentes races biologiques comportant des caractéristiques mentales génétiques et qui dressent une hiérarchie de ces « races biologiques ». (pratiques coloniales jusque la seconde Guerre Mondiale). Dans un sens plus large, le terme de racisme concerne non seulement les « races biologiques », mais également tous les groupes ethniques considérés comme différents. « [...] auxquels sont attribuées des caractéristiques collectives évaluées implicitement ou explicitement et considérées comme difficilement modifiables, voire pas du tout. » (Johannes Zerger)

Le domaine du droit n'apporte pas non plus de définition homogène et formelle du racisme. Le concept de « discrimination raciale » est entendu comme un traitement inégal, une remarque ou un acte de violence commis dans l'intention de rabaisser une personne sur la base de son apparence physique (« race ») ou de son appartenance à une ethnie, une nationalité ou une religion.



www.humanrights.ch/fr/dossiers-droits-humains/racisme/r

EN SAVOIR +



BEN JELLOUN T., *Le racisme expliqué à ma fille*, Éd. du Seuil, 1998.



Le portail de lutte contre les discriminations de la Ligue de l'enseignement de Franche-Comté : www.portail.discrim.fr



Un guide pour lutter contre les préjugés envers les migrants :

<http://boutique.lacimade.org/products/petit-guide-lutter-contre-les-prejuges-sur-les-migrants>



Retrouvez toutes nos ressources thématiques à partir de la p. 69

DES D!SCRIMINATIONS AU QUOTIDIEN

LE SEXISME, ORDINAIRE ?

Le sexisme est une attitude discriminatoire liée au sexe et aux attributs qui lui sont associés. Ce peuvent être des propos réducteurs, des sifflements, des commentaires sur le physique, des injures, des menaces. On parle de «sexisme ordinaire» pour décrire un comportement, une image qui s'ancre dans la banalité (publicité, milieu professionnel, harcèlement de rue, etc.).

« 100% DES UTILISATRICES DES TRANSPORTS EN COMMUN ont été victimes au moins une fois dans leur vie de harcèlement sexiste ou agression sexuelle, conscientes ou non que cela relève de ce phénomène. Les jeunes femmes sont particulièrement concernées. Dans plus de 50% des cas, la 1ère agression intervient avant 18 ans. »

 Résultats des consultations menées par le Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes, mars 2015

EN SAVOIR +



Une association : www.stopharcelementderue.org



Un blog : www.jaddo.fr/2015/03/28/la-faute-a-eve, billet du 28 mars 2015



L'Égalithèque du Centre Hubertine Auclert : www.centre-hubertine-auclert.fr



Le site du Centre Simone de Beauvoir : www.centre-simone-de-beauvoir.com

et son site des représentations sexuées dans l'audiovisuel : www.genrimages.org



Le centre fédéral et le GNC travaillent en partenariat avec l'Agence du court métrage à la constitution et l'accompagnement d'un programme de 4 films sur l'égalité des sexes intitulé « EX ÆQUO ».

Il sera disponible pour diffusion dans le réseau à partir de mars 2017.



Retrouvez toutes nos ressources thématiques à partir de la p. 69

Les dernières avancées

Avec la loi du 17 août 2015, le code du travail se dote d'un article mentionnant explicitement le sexisme : «Art. L. 1142-2-1. - Nul ne doit subir d'agissement sexiste, défini comme tout agissement lié au sexe d'une personne, ayant pour objet ou pour effet de porter atteinte à sa dignité ou de créer un environnement intimidant, hostile, dégradant, humiliant ou offensant. » Une porte s'ouvre pour sortir de l'ombre ce phénomène présent dans la vie professionnelle de nombreuses femmes.

DE L'HOMOPHOBIE AUX LGBT-PHOBIES

Les LGBT-phobies sont les discriminations à l'égard des personnes lesbiennes, gays, bisexuelles et transsexuelles.

«Lorsqu'elle est fondée sur l'orientation sexuelle ou l'identité de genre, la discrimination comprend toute distinction, exclusion, restriction ou préférence fondée sur l'orientation sexuelle ou l'identité de genre qui a pour but ou pour effet d'invalider ou de compromettre l'égalité devant la loi, ou la protection égale devant la loi ou la reconnaissance, la jouissance ou l'exercice, dans des conditions d'égalité, des droits humains et des libertés fondamentales. La discrimination fondée sur l'orientation sexuelle et l'identité de genre peut être, et est communément, aggravée par une discrimination fondée sur d'autres motifs tels que le sexe, la race, l'âge, la religion, le handicap, la santé et le lieu de résidence. »

Ce type de discrimination se traduit par des réactions, avouées ou non, de rejet, d'exclusion ou de violence (verbales, écrites, physiques, dégradation de biens) à l'encontre des personnes dites LGBT ou des personnes supposées l'être, notamment les personnes dont l'apparence et le comportement ne correspondent pas aux stéréotypes de la masculinité pour les hommes ou de la féminité pour les femmes.

 www.sos-homophobie.org

Les LGBT-phobies se fondent donc sur la représentation sexuée des rôles sociaux, où les sexes ne sauraient déroger aux rôles « naturels, distincts et complémentaires » asseyant l'infériorisation des femmes (entendues comme un sexe faible) en justifiant leur dépendance économique et/ou psychique et/ou symbolique aux hommes. La visibilité des couples de femmes et d'hommes homosexuels, venant miner cette supposée idée de complémentarité hétérosexuelle universelle et obligatoire, suscite de vives réactions chez les LGBT-phobes, notamment chez des hommes hétérosexuels pour lesquels elle signifie une perte de pouvoir, de « virilité ».

Si l'American Psychiatric Association n'a plus considéré l'homosexualité comme une maladie mentale dès 1973, il a fallu attendre le 17 mai 1993 pour que l'Organisation mondiale de la santé en fasse de même. Désormais, le 17 mai de chaque année est célébrée la Journée internationale contre l'homophobie et la transphobie.

Les dernières avancées

Avec la loi du 18 mai 2013 sur le mariage pour tous, la France devient le 9e pays européen et le 14e pays au monde à autoriser le mariage homosexuel.

..... EN SAVOIR +

 Un guide pour agir : *Jeunes et homos sous le regard des autres*, Inpes.

 **DEM CZUK L.**, *Démystifier l'homosexualité, ça commence à l'école*, GRIS-Montréal, 2003.

 Cinq courts métrages à destination d'un public adolescent (11 à 18 ans) : www.inpes.sante.fr/professionnels-education/outils/jeune-et-homo/outil-lutte-homophobie.asp

 Le site de l'association SOS homophobie : www.sos-homophobie.org

 Retrouvez toutes nos ressources thématiques à partir de la p. 69

LA HANDIPHOBIE

Le handicap est aujourd'hui une des causes majeures d'exclusion. Constitue un handicap, au sens de la loi n° 2005-102 du 11 février 2005, « toute limitation d'activité ou restriction de participation à la vie en société subie dans son environnement par une personne en raison d'une altération substantielle, durable ou définitive d'une ou plusieurs fonctions physiques, sensorielles, mentales, cognitives ou psychiques, d'un polyhandicap ou d'un trouble de santé invalidant ».

Les discriminations en raison du handicap surviennent principalement en matière de transports, de logement, d'accès aux loisirs, mais c'est dans le domaine de l'emploi qu'elles sont le plus fréquentes.

 www.defenseurdesdroits.fr

..... EN SAVOIR +

 **KERLOC'H A.**, *Handicap, silence on discrimine*, Éd. du Cherche Midi, 2005.

 *Le scaphandre et le papillon*, de **Julian SCHNABEL**, 2007.

 Le site de l'Association pour adultes et jeunes handicapés : www.apajh.org

 Retrouvez toutes nos ressources thématiques à partir de la p. 69

ÉDUIQUER À L'ÉGALITÉ DANS LA DIVERSITÉ ET CONTRE LES PRÉJUGÉS

Il est plus que jamais nécessaire de mobiliser la raison contre la barbarie.

Il est plus que jamais indispensable d'éduquer contre toutes les formes de repli sur soi, de rejet de l'autre, contre toutes les discriminations. La Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale, a 50 ans. Force est de constater que ces 49 dernières années d'engagement n'auront pas suffi à convaincre.

Car, faire évoluer réellement les représentations des jeunes et faire reculer les attitudes discriminantes et de rejet n'est pas chose facile. En premier parce que cela nous amène, nous éducateurs, à interroger nos propres représentations et à les déconstruire pour pouvoir accompagner ensuite les jeunes dans cette démarche.

Éviter le moralisme

Tous les éducateurs savent qu'il ne suffit pas de discours moralisateurs et incantatoires pour atteindre un tel objectif. Mais il est tout particulièrement difficile de se dégager de la pression morale qu'exerce sur les Européens que nous sommes le « Plus jamais ça » de l'après Auschwitz. Tolérer un écart de langage, risquer une expression qui pourrait s'apparenter à du racisme ou à de l'antisémitisme est, pour la plupart des éducateurs, un exercice douloureux. On est alors tenté de préparer les élèves, de les guider dans leurs prises de parole, de rappeler combien le racisme est condamnable.

Or, c'est une condition sine qua non du dialogue que de construire des espaces de parole où peuvent s'exprimer des préjugés, des incompréhensions (sur les modes de vie, les cultures, les religions), se formuler des plaintes ou des revendications. C'est une condition nécessaire pour les déconstruire. Bien entendu, toute séance de libre expression devra se terminer par un rappel fort de la loi, sa lettre et son esprit

Refuser la victimisation

Dans cet effort de dialogue, il faut se souvenir que les victimes comme les bourreaux ne sont pas victimes ou bourreaux par essence. Il est donc important de ne pas contribuer involontairement au jeu de la concurrence entre les victimes. Les discriminations ne sont pas l'affaire des seules victimes; c'est bien l'ensemble de la société qui vacille quand ces attitudes de rejet se développent.

Proposer un projet de société alternatif dans l'école

Plus positivement, pour lutter contre les discriminations, il nous faut militer pour les valeurs de fraternité, d'égalité des droits, de justice sociale, de démocratie. Ces valeurs républicaines ne sont pas des principes désincarnés. Elles doivent être vivantes dans les établissements scolaires. Si l'on veut en convaincre les plus jeunes, il est indispensable que les établissements soient des lieux d'action collective, d'apprentissage de la démocratie et de la responsabilité.

Sanctionner sans généraliser

Enfin, il nous semble nécessaire de faire en sorte que la lumière soit systématiquement faite sur toute affaire de racisme et de discrimination dans une école, un collège ou un lycée, que le délit soit sanctionné et que l'on refuse toute généralisation. Faire se rencontrer les acteurs, faire se croiser les points de vue de tous les acteurs, y compris les parents, permet de faire face à ce qui est l'un des défis majeurs de notre système éducatif.

EN SAVOIR +



Découvrez le portail de ressources pédagogiques du Cidem (Civisme et Démocratie – www.cidem.org) : itinerairesdecitoyennete.org



Retrouvez toutes nos ressources thématiques à partir de la p. 69

LEXIQUE : ÉGALITÉ, DIVERSITÉ

ACCULTURATION

C'est l'ensemble des phénomènes qui résultent d'un contact continu et direct entre des groupes d'individus de cultures différentes et qui entraînent des modifications dans les modèles culturels initiaux de l'un ou des deux groupes.

ANTISÉMITISME

Terme apparu en Allemagne à la fin du XIX^{ème} siècle destiné à caractériser en terme « racial » et pseudo-scientifique une hostilité aux Juifs, jusqu'alors perçus en termes religieux et culturels (antijudaïsme). De manière plus générale, ce terme désigne l'hostilité particulière envers un groupe de personnes considérées, à tort ou à raison, comme « juives ».

ASSIMILATION

L'assimilation constitue un cas extrême d'acculturation. Elle est la disparition totale de la culture d'un groupe qui assimile et intériorise la culture de l'autre groupe avec lequel il est en contact.

BOUC ÉMISSAIRE (théorie)

Se référant à un rite expiatoire, la théorie du bouc émissaire permet d'envisager que certains groupes contiennent la violence présente en leur sein en désignant un ennemi, intérieur ou extérieur. Cet ennemi cristallise la violence du groupe et l'oriente vers l'extérieur. Il s'agit d'un phénomène qui n'est jamais totalement conscient (la plupart des membres du groupe sont convaincus que l'ennemi présente des caractéristiques négatives qu'il faut combattre par la violence).

COMMUNAUTARISME

Néologisme apparu dans les années 1980, en référence aux revendications de certaines « minorités » d'Amérique du Nord (Indiens, Noirs, Québécois français).

Employé dans un sens plutôt péjoratif, le terme communautarisme désigne une forme d'ethnocentrisme ou de sociocentrisme qui donne à la communauté (ethnique, religieuse, culturelle, sociale, politique, mystique, sportive...) une valeur plus importante qu'à l'individu, avec une tendance au repli sur soi. Ce repli « identitaire », « culturel » ou « communautaire » s'accompagne d'une prétention à contrôler les opinions et les comportements des membres de la communauté contraints à une obligation d'appartenance.

COMMUNAUTÉ

Au sens général, une communauté désigne un groupe social constitué de personnes partageant les mêmes caractéristiques, le même mode de vie, la même culture, la même langue, les mêmes intérêts... Elles interagissent entre elles et ont en outre un sentiment commun d'appartenance à ce groupe. *Exemples: la communauté chinoise dans une grande ville, la communauté des artistes, les communautés virtuelles sur Internet...*

Une communauté intentionnelle est un groupe de personnes qui décident de vivre ensemble en respectant les mêmes règles.

Exemples: une communauté hippie, une communauté monastique.

DIFFÉRENTIALISME

Idéologie qui prône la mise à distance, la discrimination, l'infériorisation ou l'exclusion d'un individu ou d'un groupe en raison d'une différence réelle ou supposée.

Le différentialisme apparaît en réaction à l'universalisme (égalité de tous en matière de droit). Alors que l'existence de « races » est mise à mal par les découvertes scientifiques, le racisme prend alors appui sur des catégories culturelles. Il se base notamment sur l'idée que l'hétérogénéité culturelle constitue une menace pour la survie de certaines cultures.

DISCRIMINATION¹

Traitement différencié d'une personne ou d'un groupe de personnes.

Les discriminations sont des pratiques qui entravent l'égalité d'accès – à des rôles, des statuts, des lieux... en fonction de caractéristiques socialement construites.

DIVERSITÉ CULTURELLE

La diversité culturelle est la constatation de l'existence de différentes cultures.

La déclaration universelle de l'Unesco sur la diversité culturelle de 2001 est considérée comme un instrument normatif reconnaissant, pour la première fois, la diversité culturelle comme « héritage commun de l'humanité » et considérant sa sauvegarde comme un impératif concret et éthique inséparable du respect de la dignité humaine.

Pour certains sociologues, c'est un concept servant à décrire l'existence de différentes cultures au sein d'une société, en fait à l'intérieur d'un État-nation.

¹ Voir article détaillé p. 14

ETHNICITÉ

Sentiment de partager une ascendance commune, que ce soit avec une langue, des coutumes, des ressemblances physiques ou de l'histoire vécue. Cette notion est très importante sur le plan social et politique. Il s'agit d'héritage socioculturel commun, différent en cela du concept de race: qui partage des caractéristiques biologiques et morphologiques liées à des ancêtres communs.

L'ethnicité est donc tout ce qui nourrit un sentiment d'identité, d'appartenance et les expressions qui en résultent.

ÉTRANGER

Personne qui a une nationalité différente de celle qui la considère. Pour le Haut Conseil à l'Intégration, et donc sous l'angle de la présence d'une personne sur un territoire, un étranger est une personne qui ne possède pas, sur le territoire français, la nationalité française, soit qu'elle possède (à titre exclusif) une ou plusieurs autres nationalités, soit qu'elle n'en possède aucune (apatride).

GENRE

Alors que le sexe est une donnée biologique relative aux différences entre mâle et femelle, le genre est une norme socioculturelle et politique qui définit les composantes de la masculinité et de la féminité, notamment les rôles sociaux et les expressions de genre (habits, attitudes, etc.). Le genre est porteur de rapports sociaux de pouvoir entre les catégories qu'il établit (entre hommes et femmes), et au sein même de ces catégories (*par exemple, entre un homme dit « viril » et un homme dit « efféminé », ou entre une femme au foyer et une femme d'entreprise*).

HÉTÉROPHOBIE

Albert Memmi¹ définit l'hétérophobie comme « le refus d'autrui au nom de n'importe quelle différence », le préfixe « hetero- » signifiant « autre » en grec. L'hétérophobie constitue, selon lui, le sentiment premier qui est à l'origine du racisme. À ne pas confondre avec une seconde acception du terme, en référence à l'hétérosexualité, où l'hétérophobie fait pendant à l'homophobie et désigne l'hostilité à l'égard des hétérosexuels.

HOMOPHOBIE

L'homophobie désigne toutes les manifestations (discours, pratiques, violences...) de rejet ou de différenciation à l'encontre d'individus, de groupes ou de pratiques homosexuels ou perçus comme tels.

IDENTITÉ

En psychologie, cette notion est définie comme un processus cognitif et affectif par lequel le sujet se conçoit et se perçoit. Cette entrée permet d'éviter de figer définitivement pour un être son identité et de mettre cette notion en lien avec le principe d'émancipation de l'individu. Dans une approche plus collective et pour éviter le piège de l'identité nationale, on peut parler d'une identité culturelle ou sociale comme de ce qui regroupe tout ce qui est commun avec les autres membres d'un groupe, tel que valeurs, normes, règles que la personne partage avec sa communauté ou sa société.

INTERCULTUREL

Rencontre des cultures. Plus qu'un pont entre les cultures, il s'agit d'un mélange de différents rapports culturels, un nouvel espace d'interactions.

INTÉGRATION

Le terme d'intégration désigne un processus complexe qui provoque chez les individus un « sentiment d'identification à une société et à ses valeurs ». Selon Patrick Weil², l'intégration désigne un « processus continu d'intériorisation de règles et de valeurs communes [qui] permet de socialiser, dans un cadre national, des citoyens appartenant à des entités géographiques, des classes sociales, des cultures ou des religions différentes ». Aujourd'hui, l'usage de ce concept est décrié par un certain nombre de chercheurs.

ISLAMOPHOBIE

Le terme islamophobie est employé par la Commission nationale consultative des droits de l'Homme (CNCDH) pour désigner une peur et/ou un rejet de l'islam qui se traduisent par des pratiques de mises à distance, de stigmatisation ou de rejet à l'encontre des musulmans.

JUDÉOPHOBIE

Attitudes et comportements antijuifs fondés sur un amalgame entre juifs, Israéliens et sionistes. Il s'agit d'un nouvel antisémitisme, apparu après la Shoah, qui peut prendre trois formes :

- la négation ou la relativisation de la Shoah,
- un « antisémitisme », qui rend l'ensemble des juifs responsables de la politique de l'État d'Israël, ou qui rend l'État d'Israël responsable de maux politiques qui ne relèvent pas de ses actions,
- une comparaison entre les crimes « endurés » et les crimes « commis » par les (ou des) juifs.

¹ Écrivain et essayiste franco-tunisien, in *Le Racisme*, Gallimard, 1994. / ² Historien et politologue français, in *La République et sa diversité*, Seuil, 2005.

MIGRANT

Se dit d'une personne qui quitte son pays d'origine pour s'installer durablement dans un pays dont elle n'a pas la nationalité. Si le terme « immigré » favorise le point de vue du pays d'accueil et le terme « émigré » celui du pays d'origine, le terme « migrant » prend en compte l'ensemble du processus migratoire.

MINORITÉS

Les minorités sont le produit d'un rapport social: il s'agit de groupes différenciés, stigmatisés ou rejetés dans une société donnée.

PRÉJUGÉ

Dans son sens premier, le terme « préjugé » désigne une opinion préconçue qui peut participer à la catégorisation, et parfois au rejet, d'individus. Par extension, le terme désigne également les processus de généralisation abusive.

Lorsque le groupe concerné par ce/ces préjugé(s) est racialisé, on parle alors de préjugé racial.

RACISME

Si la catégorie « race » est employée de façon courante depuis le XVIII^e siècle, le terme « racisme », utilisé avant la Première Guerre mondiale, devient d'un emploi courant essentiellement lors des années vingt et trente. Il apparaît dans le Larousse en 1932. Il désigne à la fois des pratiques (ségrégations, discriminations, violences...), des représentations (stéréotypes, préjugés...) et des discours qui tendent à « caractériser un ensemble humain par des attributs naturels, eux-mêmes associés à des caractéristiques intellectuelles et morales qui valent pour chaque individu relevant de cet ensemble », et à s'appuyer sur cette caractérisation pour discriminer, inférioriser ou exclure.

La définition proposée par le sociologue français Albert Memmi lors des différents débats a suscité beaucoup d'intérêt : « Le racisme est la valorisation, généralisée et définitive, de différences, réelles ou

imaginaires, au profit de l'accusateur et au détriment de sa victime, afin de justifier une agression ou un privilège. » Le racisme classique s'appuie sur une conception des races comme entités biologiques distinctes et profondément inégales (physiquement comme intellectuellement).

RACISME INSTITUTIONNEL

L'expression « racisme institutionnel » désigne l'ensemble des processus inégalitaires informels qui apparaissent au cœur même de l'institution et tendent à discriminer, exclure ou stigmatiser les individus appartenant à un groupe racisé. Le racisme institutionnel dénote des résistances plus ou moins conscientes de la majorité au principe de démocratisation.

SEXISME

Élaboré durant les années 1960, par des Américains s'inspirant du terme « racisme », ce concept s'est ensuite étendu au niveau international.

Il s'agissait alors de souligner le lien existant entre les dominations masculine et raciale: dans les deux cas, on s'appuie sur des différences physiques visibles (la couleur de la peau, les organes sexuels...) pour expliquer et rendre légitime la discrimination, l'infériorisation ou la dévalorisation.

Selon Marie-Josèphe Dhavernas et Liliane Kandel, le sexisme est un système spécifique « comparé à tous les autres systèmes de discrimination et de domination » car il imprègne « l'immense majorité des productions idéologiques et culturelles de nos sociétés ». Il produit « une double image, ambivalente, mais aux deux facettes également développées, du groupe opprimé (résumé, schématiquement, dans le couple mère/putain) » sur laquelle il s'appuie.

XÉNOPHOBIE

De xenos, en grec, signifiant étranger.

Sentiment de peur ou de rejet des étrangers et, par extension, des groupes perçus comme différents.

EN SAVOIR +



Cidem : [Prévenir les préjugés et combattre toutes les formes de discrimination](#)



SOS Homophobie : sos-homophobie.org/definitions-homophobie-lesbophobie-gayphobie-biphobie-transphobie



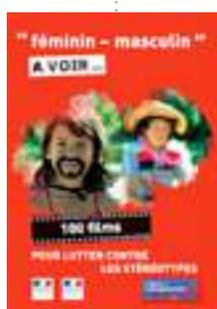
Retrouvez toutes nos ressources thématiques à partir de la p. 69

DES OUTILS ET DES INITIATIVES

BOÎTE À OUTILS DE LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT

<http://portail.discrim.fr>

Ce site se propose de présenter de manière claire et ordonnée les problématiques de discriminations afin d'offrir une grille de lecture pertinente du sujet et des situations. Il vise, en particulier, à éclairer sur la discrimination et les formes qu'elle prend, à comprendre les mécanismes de sa formation et à lutter contre les représentations négatives, préjugés et stéréotypes. Il rassemble des éléments historiques, juridiques, théoriques, ainsi que des fiches et des jeux pédagogiques à destination des enseignants tout comme des enfants et des jeunes, de la maternelle au collège.



www.fol26.fr

Les films, sélectionnés par la Ligue de l'enseignement de la Drôme, évoquent les relations filles-garçons et sont destinés aux écolier-e-s, collégien-ne-s, lycéen-ne-s, mais également à leurs parents et professeur-e-s ou à toute personne intéressée par la transmission d'une culture de l'égalité et la promotion de comportements non sexistes. Ce travail a reçu le soutien des départements de l'Ardèche et de la Drôme.

Bientôt « EX ÆQUO » :

le centre confédéral et le Groupe National Cinéma travaillent en partenariat avec l'Agence du court métrage à la constitution et l'accompagnement d'un programme de 4 films sur l'égalité des sexes, les rôles habituellement attribués aux filles et aux garçons, les rapports de force entre eux et le harcèlement. Il sera disponible pour diffusion dans le réseau à partir de mars 2017, pour un public à partir de 15 ans.

« Le petit Livret pour dire Stop aux idées fausses sur la pauvreté » (8/12 ans)

À l'initiative du mouvement ATD Quart monde et dans le cadre d'un partenariat avec les Éditions Bayard, les apprentis d'Auteuil, le SNUipp et l'Afev, la Ligue de l'enseignement a participé au projet de publication « le petit livret pour dire Stop aux idées fausses sur la Pauvreté ». Ce livret destiné à un public d'enfants constitue un outil pour les acteurs éducatifs qui souhaitent sensibiliser et permettre le débat sur la question de la pauvreté, des situations qu'elle génère dans les familles et des effets sur les enfants de ces familles en termes de préjugés.

Chaque thème (travail, logement, école) est abordé en 3 parties :

- ▲ Une bande dessinée décrit la situation précaire d'un enfant et les clichés qui en découlent dans l'esprit des adultes et des autres enfants,
- ▲ Une autre partie déconstruit différentes idées reçues sur les pauvres.

La dernière partie fait place à un témoignage d'une personne ayant vécu une situation de précarité mais dont le témoignage laisse entrevoir des possibilités d'en sortir. Ce livret peut servir de point de départ à un projet plus large intégrant des temps de débats et d'échanges.

Pour recevoir la version papier du livret, merci de vous adresser à votre Ligue de l'enseignement départementale.



www.laligue.org/stop-aux-idees-fausses-sur-la-pauvrete



« L'égalité, c'est pas sorcier! »

une exposition choc pour en finir avec le sexisme (à partir de 14 ans).

Depuis 35 ans, par leurs luttes, les femmes ont obtenu les mêmes droits que les hommes. Leur vie a changé. Pourtant, si les lois ont cessé d'être sexistes, leur application produit encore de profondes inégalités... Agir pour faire reculer les inégalités sexistes, c'est aussi agir pour une société plus juste pour toutes et tous.



www.legalite.org

<http://www.educationalapaix.fr>

Inspiré du site de la Ligue de l'enseignement de Franche-Comté, le site de la Fédération de la Drôme.

INITIATIVE :

LES ANIMATIONS COMPLÉMENTAIRES DE L'YONNE

ANIMATION 1 : Quelques définitions sur les mots employés en France

OBJECTIF

Connaitre la définition des mots afin de bien comprendre de quoi il va être question lors des activités suivantes.

CONSIGNES

Lire les définitions ci-dessous.

Faire correspondre à chacune d'elles un mot de la liste et **discuter** ensemble, **donner** des exemples...

PUBLIC

CM / Collège

CLICHÉ	<input type="radio"/>	<input type="checkbox"/>	Juger d'autres personnes par avance sans fondement suffisant.
MACHISME	<input type="radio"/>	<input type="checkbox"/>	Idéologie fondée sur l'idée que l'homme domine socialement la femme et que, de là, il a droit à des privilèges de maître.
PRÉJUGÉ	<input type="radio"/>	<input type="checkbox"/>	C'est la même chose qu'un préjugé mais ça s'applique à un groupe.
STÉRÉOTYPE	<input type="radio"/>	<input type="checkbox"/>	Attitude d'hostilité systématique à l'égard des Juifs.
RACISME	<input type="radio"/>	<input type="checkbox"/>	Idée trop souvent répétée.
MISOGYNIE	<input type="radio"/>	<input type="checkbox"/>	Haine, mépris de la femme.
HOMOPHOBIE	<input type="radio"/>	<input type="checkbox"/>	Actions d'isoler et de traiter différemment certains individus ou un groupe entier par rapport aux autres. Elle peut être raciale, sociale...
ANTISÉMITISME	<input type="radio"/>	<input type="checkbox"/>	Ensemble de préjugés, attitudes, jugement de valeur et comportements qui s'exercent, sur un mode négatif, à l'encontre des personnes homosexuelles.
DISCRIMINATION	<input type="radio"/>	<input type="checkbox"/>	Idéologie fondée sur la croyance qu'il existe une hiérarchie entre les groupes humains, les « races » ; comportement inspiré par cette idéologie.

ANIMATION 2 : Stéréotypes et préjugés

OBJECTIF

Découvrir une situation dans laquelle intervient un préjugé.

CONSIGNES

Diviser le groupe en plusieurs petits groupes avec 4 membres minimum.

Demander au groupe de lire le texte.

Dans un premier temps, **chacun fait pour soi**, la liste des préjugés qu'il peut entendre au quotidien.

Ensuite, en sous-groupe **comparer** ces préjugés.

Finir par une mise en commun de tous les groupes avec questions, et/ou petit débat.

PUBLIC

CM / Collège

TEXTE D'ÉTUDE « La voleuse »

Sonia est nouvelle dans notre classe. La cousine de Marie - Marie, c'est ma copine - connaît Sonia. Elle nous a dit : « Sonia, c'est une fille sympa, marrante, mais il paraît qu'elle aime bien la fauche ».

Une semaine a passé, Sonia fait partie de notre bande, nous l'aimons bien. Un jour David ne trouve plus sa plume. Après l'avoir cherchée partout, il affirme : « Je suis sûr qu'on me l'a volée ». Tout le monde se demande qui cela peut bien être. Très vite, le bruit court que c'est Sonia, la nouvelle. Bientôt toute la classe la suspecte. Elle a beau clamer son innocence, personne ne la croit vraiment. Sauf Marie, Emilie et moi, ses trois copines, mais nous n'osons pas prendre sa défense. Maintenant Sonia reste seule pendant les récréations. Deux jours plus tard, David retrouve sa plume. Il l'avait oubliée à la maison.

EXPLOITATION

Cette histoire décrit comment une affirmation qui n'est pas vérifiée mais que l'on croit exacte peut faire du mal.

Une telle affirmation s'appelle un préjugé.

Un préjugé, c'est juger par avance, sans fondements suffisants, c'est juger quelqu'un avant de le connaître. C'est un jugement provisoire formé par avance à partir d'indices que l'on interprète.

Exemple : Elle n'a pas l'air française.

Un stéréotype s'applique à un groupe.

Exemple : Les femmes conduisent mal. Les Auvergnats sont des radins

FICHE DE TRAVAIL

Quelques préjugés et stéréotypes

- ① Qui réalise les activités énumérées ci-dessous ?
Complète les pointillés par la désignation de la première personne qui te vient à l'esprit.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

prépare les repas.
pleure souvent.
travaille dur.
repassa le linge.
lit le journal.
gaspille l'argent.
conduit la voiture.
a la belle vie.

- ② En petit groupe, comparez vos réponses et discutez-en. Y a-t-il des préjugés qui se cachent derrière ?
Complète chacune des phrases suivantes par un cliché ou un préjugé qui, à ton avis, est répandu.
Une fois que tu as fini, compares avec les membres de ton groupe en attendant que tout le monde ait fini pour comparer et parler de l'activité.

Les filles sont

Les garçons sont

Les jeunes sont

Les vieux sont

Les gens de la ville sont

Les gens de la campagne sont

Les étrangers sont

Les Européens sont

Les gens du voyage sont

Les Africains sont

Les Asiatiques sont

Les pompiers sont

Les vendeurs sont

ANIMATION 3 : Citoyens ! Citoyennes ! Gare aux discriminations

OBJECTIF

Le jeu est une reproduction simplifiée de la société dans laquelle nous vivons.

Il est à la fois l'occasion **de subir l'exclusion et de la provoquer.**

Il donne aussi l'occasion **de réfléchir en groupe** à la définition et au rôle du Maire, de la rumeur, de la conscience collective et de l'opinion publique qui peuvent **avoir un impact** important sur les mécanismes de l'exclusion et le processus de discrimination.

CONSIGNES

Jeu de rôle d'une soixantaine de minutes adapté à la thématique de lutte contre les discriminations.

PUBLIC

À partir de **12 ans**.

BUT

Pour les citoyens et citoyennes,

le but du jeu est d'éliminer toutes les discriminations,

à l'inverse pour les discriminations,

l'objectif est d'exclure tous les citoyen(ne)s pour régner en maître sur la société jouée !

DÉROULEMENT

- Il faut tout d'abord désigner ou tirer au sort *un Maître du jeu*.
Celui-ci distribue à chaque joueur une carte personnage face cachée et une carte vote.
Les joueurs prennent secrètement connaissance de leur carte.
- On commence par élire *un Maire*, à la majorité relative.
- « **C'EST LA NUIT** », *le Maître du jeu* demande à tous les joueurs de fermer les yeux, *le village* s'endort.
- Il appelle alors *la conscience collective*. Elle se réveille, et désigne un joueur à sonder.
Le Maître du jeu montre à *la conscience collective* la carte du joueur, ou lui mime son identité cachée.
La conscience collective se rendort.
- *Le Maître du jeu* appelle ensuite *les discriminations*.
Elles lèvent la tête, ouvrent les yeux se concentrent silencieusement et désignent *un(e) citoyen(ne)s* à exclure.
Les discriminations se rendorment.
- *Le Maître du jeu* appelle *l'opinion publique*.
Il dit « L'opinion publique se réveille, je lui montre la victime des discriminations.
Va-t-elle user de son pouvoir de réintégration ou d'exclusion ? ». *Le Maître du jeu* montre à *l'opinion publique* la victime des discriminations.
L'opinion publique n'est pas obligée d'user de son pouvoir à un tour spécifique.
Si elle utilise son pouvoir, elle doit désigner *au Maître du jeu* sa cible avec le pouce tendu vers le haut pour la « réintégration », ou vers le bas pour « l'exclusion ».
- « **C'EST LE JOUR** », *le village* se réveille, tout le monde lève la tête et ouvre les yeux.
Le Maître du jeu désigne le joueur qui a été victime des discriminations durant la nuit.
Ce joueur, révèle sa carte et est éliminé du jeu.
Si ce joueur est *la rumeur*, il a le droit de répliquer et d'exclure immédiatement un autre joueur de son choix avec elle.
- Les joueurs doivent ensuite, à force de débats, tenter de démasquer *une discrimination*.
Ils doivent désigner un ou plusieurs joueurs, supposé(s) discrimination qui est à exclure de la société.
Les discriminations doivent à force de bluff et mensonges, se faire passer pour *des citoyen(ne)s*.
Quand tous les joueurs sont d'accord sur les joueur à exclure potentiellement, on passe au vote.
En cas d'égalité, *le Maire* désigne la victime ou les joueurs votent à nouveaux pour départager les ex- æquo.
Le joueur désigné par la majorité des voix est éliminé, il révèle sa carte et ne pourra plus communiquer avec les autres joueurs sous quelque forme que ce soit.
Si le joueur éliminé est *une discrimination*, on invite le groupe à définir, à en donner des exemples (faire réagir le groupe sur le sujet).
- Puis c'est à nouveau la nuit, tous les joueurs encore inclus dans la société se rendorment. Le jeu reprend...

ANIMATION

- Il est important d'**animer un débat** à chaque tour autour des causes gratuites ou non de *l'exclusion* et du *ressenti* des victimes des discriminations.
- Il faut également **veiller** à ce que les notions de
 - *conscience collective* (par rapport à la conscience individuelle par exemple),
 - *opinion publique* (à bien différencier de la majorité),
 - *rumeur*
 soient définies au préalable par le groupe de joueurs, ainsi que leur impact sur nos choix quotidiens.
- Il est également important que *le Maire du jeu*, lorsque c'est la nuit, fasse le tour du groupe et « remue » chaque carte devant chaque joueur à chaque fois qu'il doit en retourner une (victime des discriminations en particulier, regard de la conscience collective).

TABLEAU
DE RÉPARTITION
DES CARTES

Nombre de JOUEURS	Nombre de DISCRIMINATIONS	Nombre de CITOYENS
8	2	6
9	2	7
10	2	8
11	2	9
12	3	9
13	3	10
14	3	11
15	3	12
16	3	13
17	3	14
18	3	15

Les différents rôles du jeu à intégrer dans le nombre de cartes citoyennes.

(Par exemple, dans une partie à 12 joueurs, il y aura 3 discriminations, 1 conscience collective, 1 opinion publique, 1 rumeur et 6 citoyen(ne)s)

- **Le Maire :**
Le Maire est élu par vote avant de commencer, à la majorité relative. On ne peut refuser l'honneur d'être Maire. Les votes de ce joueur comptent pour 2 voix. S'il se fait éliminer, des élections sont à nouveau mises en place.
- **Les citoyen(ne)s :**
Chaque nuit, l'un d'entre eux est exclu par la ou les discriminations encore en jeu. Ce joueur est éliminé du jeu et ne peut plus participer aux débats. Les citoyens non exclus doivent chaque jour éliminer un des joueurs, dans l'espoir de démasquer et d'éliminer complètement toute forme de discrimination.
- **Les discriminations :**
Chaque nuit elles excluent des citoyen(ne)s. Quand c'est le jour, elles se font passer pour des citoyens ordinaires afin de ne pas être démasquées.
- **La conscience collective :**
Chaque nuit, elle connaît la vraie personnalité d'un joueur de son choix, elle doit aider les citoyen(ne)s, sans être démasquée par les discriminations.
- **L'opinion publique :**
Elle a le pouvoir d'exclure une personne pendant la nuit et de réintégrer au groupe une personne qui a été exclue par les discriminations pendant la nuit et cela avant que le jour se lève. L'opinion publique ne peut utiliser chacun de ses pouvoirs qu'une seule fois dans la partie. Elle peut se servir de ses deux pouvoirs pendant la même nuit.
- **La rumeur :**
Si elle se fait exclure pendant la nuit par les discriminations ou le jour par les citoyen(ne)s, elle a le pouvoir de répliquer en excluant immédiatement n'importe quel autre joueur avec elle.

LES B!●GRAPH!ES DES PH●TOGRAPHES

TENDANCE FLOUE

Fondé en 1991, Tendance Floue, collectif de treize photographes, est un laboratoire : explorer le monde et travailler en commun pour ouvrir de nouvelles perspectives et diversifier les modes de représentation de la photographie contemporaine. Au-delà des réalisations personnelles, les photographes se sont donné pour but de nourrir une recherche photographique collective : confrontation des images, assemblages, combinaisons, du travail mis en commun sort une matière neuve. Presse, édition, expositions, projections, tirages de collection, communication d'entreprise et institutionnelle : le collectif ouvre toutes les portes, aborde tous les supports de la photographie contemporaine, sans interdits.



www.tendancefloue.net



<https://www.facebook.com/pages/Tendance-Floue/178373838904794>



<https://twitter.com/tendancefloue?lang=fr>



[@tendance_floue](https://www.instagram.com/tendance_floue)



Pascal AIMAR

Né en 1961 à Paris



Pascal Aimar est entré en photographie sous l'influence du photoreportage. À partir des années 80, il vit, voyage et travaille dans plusieurs grandes métropoles, dont New York et Barcelone. Par envie de liberté et d'affranchissement des commandes de presse, il gagne sa vie comme assistant de photographe. Son travail personnel est issu de déambulations. Rentré à Paris en 1992, il devient photographe de plateau pour le cinéma, puis cadreur et réalisateur pour la télévision. Sa photographie, guidée par le plaisir de l'instantané, se construit sur les traces de ses maîtres W. Eugène Smith, Henri Cartier-Bresson et Josef Koudelka. À partir des années 2000, Pascal Aimar change radicalement de forme photographique. A travers trois séries, « Car en sac », « Passantes » et « Foule », construites sur le même principe – des portraits d'inconnus au téléobjectif, en cadrages très serrés – il formalise sa recherche. Au plus proche des regards perdus dans le vide et dans la ville, il continue de scruter la fragilité des gens dans l'immense solitude de la masse humaine.



www.tendancefloue.net

Gilles Coulon

Né en 1966 à Nogent-sur-Marne

Le travail de Gilles Coulon a trois âges. Entre 1990 et 2002, il puise en Afrique les sujets de plusieurs années de reportages. La rencontre avec le Mali donne naissance à plusieurs histoires photographiques. « Avoir 20 ans à Bamako » embrasse l'énergie de la jeunesse malienne, « Delta » plonge dans les méandres des habitants des rives du fleuve Niger, et « Un président en campagne » suit, en 1997, la tournée électorale d'Alpha Oumar Konaré. À partir des années 2000, il s'éloigne de la forme documentaire et se met en quête d'une poésie nouvelle. Il en ressort « White Night », un travail sur les néons, photographies piochées pendant ses voyages à travers le monde. Une forme de déambulation nocturne à la recherche d'une lumière universelle et suggestive. Gilles Coulon prend ensuite le chemin d'une autre composition. Ecartant définitivement la « belle image » singulière, il cherche, à travers des séries, à construire un questionnement. Triptyques et diptyques composent ainsi « Grins », un travail sur les cercles de parole à Bamako, dans lequel la circulation de la parole du sujet entraîne celle du regard du spectateur. « Hiver(s) », enfin, est une histoire photographique composée en contrepoint. Y est mis en question l'absence de regard sur les sans domicile fixe à travers une série de paysages enneigés.



<http://tendancefloue.net/gillescoulon/series/for-reasons/ete/>

TENDANCE FLOUE

Olivier Culmann

Né en 1970 à Paris

Olivier Culmann est photographe depuis 1992 et membre du collectif Tendance Floue depuis 1996. Le travail d'Olivier Culmann est traversé par les questions récurrentes de la liberté et du conditionnement. Dans les années 90, il parcourt plusieurs pays pour photographier Les Mondes de l'école, un travail sur l'institution scolaire, les assujettissements et les insoumissions qui y naîtront. Sa photographie interroge, toujours sur le fil du dérisoire et l'absurde, l'existence ou l'absence de choix. Avec « Une Vie de poulet », cette démarche associe plus ouvertement encore l'humour à la narration. Il y associe deux reportages mis en regard, l'un sur une chaîne industrielle de volailles et l'autre sur les derniers appelés du contingent. Le passage, au début des années 2000, au moyen format s'impose avec la recherche d'une distance nouvelle. Au lendemain des attentats du 11 septembre, il réalise Autour, « New York 2001-2002 ». Cette série, produite à New York, est consacrée aux spectateurs de l'après-événement, Américains ou touristes venus scruter les ruines du World Trade Center. Les expressions fixées par le photographe fonctionnent ici en miroirs de notre propre sidération face à la catastrophe. Puis il construit, dans plusieurs endroits du monde où il choisit d'habiter, une observation des téléspectateurs. Constat de l'état des corps et des âmes face aux échos du monde filtrés par les écrans. La série « Watching TV » constitue une étape dans son travail de mise en abyme du regard. À partir de 2010, il formalise une recherche sur les modes de représentation de soi. Passionné par l'imagerie populaire et les codes de mise en scène de la photographie, il choisit notamment d'utiliser sa propre image pour explorer les fantasmes sociaux et ses propres interrogations sur l'altérité.



<http://tendancefloue.net/olivierculmann/>



Flore-Aël Surun

Née en 1975 à Neuilly sur Seine

Flore-Aël Surun photographie des « survivants » et donne à voir leur force de vie. Dans « Sur-vie sous », elle descend dans les souterrains de Bucarest pour partager la vie des adolescents des rues et choisit de surprendre les moments de joie encore là. Elle réalise un travail sur la transsexualité, « Female to Male », à Paris. Elle y dévoile avec pudeur ce que l'identité signifie. À partir de 2003, elle revendique son engagement de témoin, en quête de ceux qui choisissent la non-violence comme moyen de résistance. À Bethléem, plusieurs rencontres décisives provoquent le début d'une longue série de reportages sur les acteurs de paix : « La tentation de la Paix » qui l'emmène d'une

marche de bouddhistes tibétains aux refuges canadiens de déserteurs américains, en passant par le village de la Nouvelle Paix, en Israël, où cohabitent les trois religions. Un pan de cette histoire photographique est consacré aux actes politiques de la jeunesse sur les lieux de revendication. Dans « Corps à corps », elle accompagne les militants contre le G8 d'Annemasse, et confronte en images un moment hédonique de nudité, avec une action de désobéissance civile. Elle rassemble ses sujets sur la jeunesse en une seule histoire : « Du désir dans les Ailes » où elle compose un portrait fragmenté d'elle-même. Ses contrastes de couleurs, chaud/froid, clairs/ obscurs, tendres et violents, portent cette nécessaire tension qui hante sa vision.



<http://tendancefloue.net/floreaelsurun/bio//>

Meyer

Né en 1969 à Villeneuve-les-Avignon

Meyer utilise la photographie pour se confronter à une réalité fuyante. Trois voyages dans les territoires occupés de Palestine donnent lieu à une série de onze images silencieuses et déchirées. Avec «Putain de maïeutique camarguaise», il s'intéresse à la culture taumachique de la course camarguaise et en tire une série sur les contrechamps du jeu et le silence existentiel qui surgit dans le rituel du spectacle. A partir de 2003, Meyer entame un travail dont le sujet est l'acte de voir. Pendant cinq ans, il suit le parcours du Cinéma Numérique Ambulant en Afrique de l'Ouest et photographie la rencontre improbable entre le cinéma africain et son public. Il produit «Mon frère lumière», visages de spectateurs pendant la séance de projection cinématographique, cristallisant la part de sacré de la réception d'une oeuvre. Puis, il commence à pratiquer le photomontage. Il réalise les «Portraits décalés», au Mali, qui sont une proposition de voyage photographique. À chaque image, le décalage entre le personnage et son décor, un paysage parfois pris à des milliers de kilomètres de Bamako, produit sa propre poésie. La photographie offrant alors la possibilité de déploiement d'un imaginaire. A travers cette recherche formelle nouvelle, il expérimente une transgression douce. Ces démarches photographiques sont réunies dans «Dans le cinéma, l'enfant spectateur», une série sur la résonance entre des enfants et les films projetés pour eux au cinéma l'Alhambra, à Marseille. Influencé par la magie du moment théâtral, Meyer veut faire naître une forme d'ensorcellement par la mise en abyme du regard.



<http://tendancefloue.net/meyer/>



Mat Jacob

Né à Paris en 1966

Son travail photographique commence à la fin des années 80, en Chine, où il se rend par hasard et documente les prémices d'une spectaculaire mutation sociale. Entre 1993 et 1999, il parcourt la planète pour poser un regard sur l'école. Des salles de classe aux cours de récréation d'Asie, d'Europe et des Amériques, il observe ces lieux de l'enfance où se forment les personnalités et où, déjà, sont posées les questions de la liberté et des possibles rébellions. En 1995, Mat

Jacob décide de partir pour le premier d'une longue série de voyages au Chiapas. Un an plus tôt, des dizaines de milliers d'indiens armés aux visages masqués occupent les principales villes de cet Etat du Sud-Est du Mexique. C'est le début d'une guerre de basse intensité, et l'amorce d'une pratique politique inédite. De sa rencontre avec les habitants du village de Guadalupe Trinidad, au coeur de la forêt lacandone, Mat Jacob tire la matrice de son travail sur ce mouvement d'insoumission. Pendant deux décennies et sept voyages, il opère une navette documentaire entre les événements politiques charnières de la lutte et la vie de la communauté, ses modes de participation démocratique et ses formes de revendication d'une identité indienne et paysanne. A travers cette patiente fréquentation du mouvement zapatiste, son travail photographique interroge finalement le sens de l'acte politique et la possibilité d'une utopie. Dans cet élan, il suit les frémissements du mouvement altermondialiste naissant dans plusieurs endroits de la planète. C'est en partie de cette pratique, politique et photographique, que sont nées d'autres expériences et ont été dessinés des chemins pris par le collectif Tendance Floue dont Mat Jacob est co-fondateur. Il consacre une partie de son travail à la mise en oeuvre des projets éditoriaux et des actions du collectif. Cette démarche de directeur artistique l'entraîne dans l'élaboration d'un nouveau langage photographique, dans la création d'un regard autre, issu des l'assemblage des images de tous. Revendiquant ses allers-retours entre l'universel et l'intime, il réalise entre 2007 et 2010, un voyage intérieur et interrogatif en revenant sur un territoire familial et familial, le Finistère, appelé le « lieu du lien ». De ce jeu de va-et-vient entre ses rencontres et sa mémoire est issu « Etre, à l'Ouest ». Depuis 2011, en résonance à son travail documentaire, Mat Jacob expérimente également d'autres formes de grammaire de l'image, à travers des films courts pour le web et des films de fiction. Avec le roman graphique, « Mango Jam », en collaboration avec Monica Santos, il poursuit son questionnement sur la traduction du réel et les possibilités de raconter le monde.



<http://tendancefloue.net/matjacob/>

Accompagner le décodage des images

QU'EST-CE QUE LA LECTURE D'IMAGE ?



La lecture d'image est une étape essentielle de l'opération « Jouons la carte de la fraternité », puisque le fruit de cette lecture et les apprentissages qui s'ensuivent sont à l'origine de l'expression écrite.

L'accompagnement à la lecture d'image consiste à guider, à éveiller le regard sur une photographie tout en laissant libre cours à l'interprétation, à l'imagination. Avant d'entrer dans une phase de compréhension de l'image et de développement d'une interprétation, il est important de marquer un temps d'observation et de description.

Il n'y a pas de « fausse » ou « mauvaise » compréhension d'un cliché.

Il s'agit plutôt d'encourager chacun à étayer son ressenti en s'appuyant sur des éléments visuels signifiants. En procédant par étapes (*cf. séance type proposée par Yves Bon en p.38*), les participants ont la possibilité de prendre conscience de l'évolution de leur « avis » sur la photo.

Des soutiens pour mener une séance

Nous mettons à disposition plusieurs sources et outils pour mener une lecture d'image fructueuse.

Vous trouverez dans les pages qui suivent des éléments de deux natures :

- ▲ des données factuelles qui informent sur l'image (*présentées sous la photographie*),
- ▲ des propositions d'éléments d'analyse formulées par les rédacteurs du dossier pédagogique (à droite de la photographie).

Vous êtes invités à explorer, par vous-même, la polysémie de ces photographies sans vous limiter aux exemples d'analyse fournis.

Accompagner le décodage des images

ÉLÉMENTS D'ANALYSE DES PHOTOGRAPHIES



© Photographie Meyer / Tendance Floue

Des musiciens de l'Orchestre National de Lorraine interprètent des interludes musicaux toutes les semaines pour les résidents des services de gériatrie. Hôpital Felix Marechal Metz, France, 23/11/2009.

Précisions du photographe :

Cette initiative s'inscrit dans le cadre du programme « Arts et Culture » mené par le Ministère de la Culture et de la Communication dans un certain nombre de CHU en France depuis le début des années 2000. Elle favorise l'entrée de la culture dans les services de soin afin d'atténuer, autant que faire se peut, la rupture qu'entraînent la maladie et l'hospitalisation.

L'Orchestre National de Lorraine a adapté son répertoire au public présent, mêlant chansons anciennes et airs classiques connus, point important pour que la relation s'établisse. Les musiciens proposent, en solo ou en petites formations, des concerts dans les espaces d'attente, dans les salons ou dans les chambres, au chevet des résidents, jouant également pour les familles et le personnel soignant. Le passage des musiciens « illumine » le quotidien souvent monotone des résidents que l'on voit soudain rire, chanter, pleurer. C'est un moment de réconfort et d'apaisement, un réveil des sens qui réconcilie l'être avec le plaisir. Pour les musiciens c'est également une redécouverte du sens de la relation de proximité, une prise de conscience de ce qu'apporte la musique à celui qui l'écoute.

Cette expérience riche d'un point de vue humain est le vecteur de temps forts vécus par les patients et leurs proches, les musiciens et le personnel hospitalier : un moment de partage et de dialogue autre que l'échange médical.

IMPRESSIONS RESENTIES

Empathie, joie, sourire.

Un sentiment de gaieté apporté par l'art dans l'univers froid, aseptisé et vide où vit la personne âgée (hôpital ou EHPAD).

Le pouvoir de la musique pour construire un trait d'union émouvant, pour communiquer.

Rencontre intergénérationnelle chaleureuse et entraide.

Rapports intenses entre les deux femmes.

Une rupture de la solitude.

ÉLÉMENTS VISUELS SIGNIFIANTS

Au premier plan à droite une personne âgée, au second plan au centre de l'image une jeune femme violoncelliste qui regarde la femme âgée avec un grand sourire et au dernier plan à gauche un grand couloir.

Visage ouvert, sourire et main sur la poitrine/le cœur de la violoncelliste.

Le long couloir vide.

Couleurs chaudes du côté des personnages et perspective du couloir aux éclairages froids au néon.

Les 2/3 du cliché sont occupés par les deux personnes, et 1/3 par le couloir très propre.

Les couleurs verte et jaune sont prépondérantes.

THÈMES POSSIBLES

L'art comme moyen de rencontre, comme vecteur de partage et d'émotion.

La maladie, la vieillesse et parfois l'isolement.

L'engagement associatif, bénévole.

S'INTERROGER, INITIER LE DÉBAT

Quels sont les liens entre les personnes âgées et les personnes plus jeunes aujourd'hui en France ?

Comment surmonte-t-on les difficultés de la vie, comme par exemple la maladie ?

L'art aide-t-il à cela et dans quelle mesure ?

Pourquoi s'engager dans une activité associative, sociale, humanitaire ?



© Pascal Aïmar / Tendance Floue

Fête des voisins.

Paris, France, 19/06/2010.

Précisions du photographe :

Cet événement est l'occasion de rencontrer ses voisins pour développer la convivialité afin de rompre l'anonymat et l'isolement qui règnent souvent dans les villes.

Au-delà d'une soirée de fête dans l'année, l'idée est de renforcer au quotidien les petits services entre voisins et une forme de solidarité de proximité. La photo, prise en plongée verticale, montre quelques résidents réunis dans la cour de leur immeuble pour un moment de convivialité autour d'un apéritif dînatoire. Sur le modèle des repas de quartier, chacun apporte quelque chose à manger ou à boire.

IMPRESSIONS RESENTIES

Convivialité, abondance, rencontre, voisinage, simplicité, harmonie.

Auberge espagnole, chacun participe à la hauteur de ce qu'il peut.

Mixité des convives qui forment une communauté : plusieurs générations, mélange des cultures.

Partage, chaleur, échange, la boisson et la nourriture rassemblent.

Simplicité de l'échange et peu de moyens.

Sensation d'assister à un moment singulier, improvisé, peu commun, une réunion impromptue où peut-être des inconnus se découvrent dans la joie.

ÉLÉMENTS VISUELS SIGNIFIANTS

Cour intérieure. Les angles de la ruelle contrastent avec la rondeur de la table.

Des couleurs marquantes : du vert, du gris, le bleu de la nappe.

Des couverts en plastique, pas beaucoup d'espace, des murs abîmés.

Des gens debout et assis, certains seuls et d'autres qui se font face et discutent. Il y a du monde (jeunes et moins jeunes) autour de la table garnie de nourriture et de boissons.

Prise de vue plongeante, point de vue extérieur à l'action, vision collective.

Ligne diagonale formée par les personnes.

Une place donnée dans le cadre à la nourriture aussi importante qu'aux personnes.

THÈMES POSSIBLES

Liens intergénérationnels, multiculturels.

Dialogue, échange, convivialité.

Réseau social, coopération, solidarité.

Indifférence, méconnaissance, isolement.

L'art pour transmettre des messages, encourager des pratiques.

L'art optimiste.

S'INTERROGER, INITIER LE DÉBAT

Quelles sont nos représentations de nos voisins ?

Quels espaces de convivialité et de solidarité entretenons-nous avec eux ?

Comment partage-t-on un même espace à plusieurs ?

Quels sont les liens que nous entretenons avec des personnes d'âge ou de culture différente ?

Quelles sont les difficultés rencontrées pour maintenir le dialogue ?

Quel message cette image cherche à insuffler ?

Y parvient-elle et comment ?



© Olivier Culmann / Tendance Floue

Camping.

Slovaquie, 01/08/1992.

Précisions du photographe :

Cette photographie a été prise lors d'un voyage en Slovaquie, trois ans après la « Révolution de velours » (1989) qui mit fin au régime communiste, et quelques mois avant l'indépendance du pays (1er janvier 1993).

Le photographe avait passé la nuit dans un camping quand au petit matin, en sortant de sa tente, il aperçut ces deux silhouettes assises sur un banc, face une rivière (que l'on ne voit pas sur l'image). Un père et son fils ?

Le photographe ne le sait pas, l'instant fût bref, les deux personnes sont reparties rapidement après la photo. Les barbelés que l'on voit sur l'image sont ceux du camping.

IMPRESSIONS RESENTIES

Éloignement, rejet, frontière, exode, migration.

Enfermement violent.

Une frontière de barbelés infranchissable avec au loin un havre de sérénité !

Le mystère, l'inconnu. On s'interroge sur ce que regardent les 2 personnages : la liberté, un ailleurs meilleur ?

Qui sont-ils l'un pour l'autre : un couple, un parent et son enfant, des personnes âgées ?

Il y a un aspect reposant, serein à les voir assis ensemble sur ce banc. Un moment de tendresse, un avenir, de l'espoir...

Ensemble nous sommes plus forts.

La civilisation existe aux deux extrémités des câbles électriques.

ÉLÉMENTS VISUELS SIGNIFIANTS

Prise de vue en noir et blanc, plan large.

Tirage « dur » de la photographie.

Fort contraste entre le noir du terrain et des barbelés au premier plan et la leur blanche au niveau de l'horizon.

Lignes horizontales de barbelés. En barre oblique, il y a deux câbles électriques.

Au second plan, les deux silhouettes en ombre chinoise sur le banc, bras de l'adulte sur l'épaule de l'enfant, sur une ligne de force de l'image.

Photo prise très du sol, presque en contre plongée.

Des flous en bas à gauche au-dessus du talus.

On voit les deux personnages dans un premier temps de dos, mais ne sont-ils pas de face ?

THÈMES POSSIBLES

Les frontières.

L'immigration.

La solidarité, la tendresse, la fraternité.

S'INTERROGER, INITIER LE DÉBAT

Pourquoi les états défendent-ils leurs frontières ?

Pourquoi certains choisissent de quitter leur pays illégalement malgré le danger ?

Comment sont-ils accueillis en France ?

Comment une œuvre d'art sans légende peut être complètement réinterprétée à l'aune du contexte émotionnel et politique dans lequel on la regarde ?

Comment le spectateur s'approprie une œuvre au-delà des intentions de son auteur ?



© Gilles Coulon / Tendance Floue

Barbara, artiste peintre, est tétraplégique.

Combaillaux, France, 22/07/2014.

Précisions du photographe :

Cette photographie a été prise dans le cadre d'un reportage sur les personnes en situation de handicap (commande du Conseil Général de l'Hérault).

Née en 1969 dans une famille d'artistes, Barbara a grandi en Aveyron. Après un handicap survenu à l'adolescence, elle s'installe dans la région de Montpellier. La couleur et le dessin accompagnent son enfance et après plusieurs années de pratique en atelier, elle réalise que ses émotions s'expriment principalement par le portrait. Elle fait le choix de la peinture acrylique qui par sa rapidité de séchage et son aspect brut suggère plus de spontanéité. Elle aime travailler sur des toiles carrées qui correspondent à l'idée qu'elle se fait du cadre. Elle recherche l'essentiel dans ses tableaux d'où son inspiration chez des peintres fauves.

Elle aime dire, qu'un portrait, c'est une histoire, une rencontre, une "gueule".

C'est un peu ce qui s'est passé lors de cette prise de vue, le photographe a passé deux heures avec elle, à discuter, à l'observer travailler, chercher une couleur pour sa toile... Pendant ce laps de temps, il a totalement oublié son handicap.

<http://www.atelierdebarbara.fr/>

IMPRESSIONS RESENTIES

L'art plus fort que le drame de la perte d'autonomie.
De grandes capacités exprimées malgré le handicap.

Positivité, joie, calme, tranquillité et concentration de la femme.

Artiste semblant prise et passionnée par sa création.

Voyage dans l'imaginaire de l'artiste, sa créativité, son expression.

Ensemble lumineux
mais avec des sujets qui n'ont pas l'air si heureux.

Cohabitation entre la peintre et les personnages qu'elle fait exister au pinceau.

Sensation dynamique, fouguese, positive, comme si la photo était celle d'une fête.

Une vie de tous les jours malgré un handicap.

Une personne qui semble sereine, ce n'est pas son handicap qui ressort de la photo.

ÉLÉMENTS VISUELS SIGNIFIANTS

Artiste peintre en fauteuil roulant entourée de cadres foisonnants, de nombreux regards, déterminés, passionnés, concentrés.

En diagonale de la photo : le pinceau, la palette, le visage sur le tableau au premier plan.

Une pièce très chargée, beaucoup d'objets, de visages, de couleurs vives.

Le cadrage centré sur la femme, avec dans son rayonnement, en écho, ses tableaux.

THÈMES POSSIBLES

Le handicap.

La création artistique.

La représentation de l'humanité dans l'art.

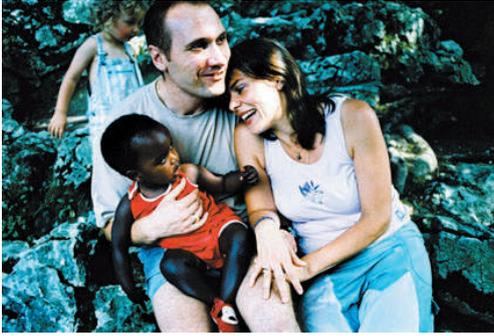
S'INTERROGER, INITIER LE DÉBAT

Les personnes handicapées peuvent-elles mener les mêmes activités que les personnes valides ?

Comment regarder et apprécier une personne pour ce qu'elle fait, plutôt que pour son apparence ?

Comment réalise-t-on des portraits en peinture : en peignant la réalité telle que les yeux peuvent la voir ou en déformant les formes et les couleurs ?

Dans ce dernier cas comment s'expriment les sensations du peintre et l'âme du personnage représenté ?



© Flore-Aël Surun / Tendance Floue

Sandra et Bruno,

*un jeune couple d'une trentaine d'années
a adopté deux enfants.*

*Moments d'intimité de cette famille
un dimanche dans un parc.*

Pau, France, 01/09/2006.

IMPRESSIONS RESENTIES

Une impression d'unité, de sécurité,
un sentiment de bonheur et d'amour familial et filial,
dans une situation de mixité ethnique.

La femme semble éreintée, comme si elle venait d'arriver
à un objectif long et délicat à atteindre.

La famille ne s'arrête pas aux liens du sang,
elle se construit par des actes.

Une sérénité propre aux photos de vacances.

Qui est en arrière plan ?

(l'autre enfant de la famille, une passante...)

Le lieu interroge, où sommes-nous ?

ÉLÉMENTS VISUELS SIGNIFIANTS

Un couple blanc avec un bébé noir.

Plan serré, focus sur la famille, les regards souriants
des parents cadrés dans la diagonale de l'image.

Le regard tendre et puissant de la femme (qui est peut-être
la mère) sur l'enfant qui la regarde attentivement mais qui
ne sourit pas.

Les sourires, les couleurs vives, la lumière irradie
par la droite sur les visages.

Une petite fille en arrière-plan, moins éclairée
qui est extérieure à la scène.

La lumière sur le visage du bébé.

Les corps sont très proches.

Paysage de rochers (mer ou montagne).

THÈMES POSSIBLES

L'adoption.

La famille recomposée.

Le lien familial, la tendresse, la protection dans le cercle familial.

La fraternité dans la mixité.

S'INTERROGER, INITIER LE DÉBAT

Que représente pour vous la famille ?

Quelles formes de solidarité existent dans le cercle familial ?

Qu'est ce qui fait qu'on forme une famille :
les liens du sang ou la vie commune ?

Dans quels moments, quels espaces
se sent-on former une famille ?

Peut-on être frères malgré les différences
physiques ou psychologiques ?



©Mat Jacob / Tendance Floue

Vue depuis la terrasse de l'école Mahaba sur les cabanes dédiées au recyclage des ordures.

Située au coeur du quartier d'Ezbeth-el-Nakhl, dans la banlieue du Caire, cette école créée en 1988 par Soeur Emmanuelle accueille en majorité les enfants des chiffonniers de confession copte (chrétiens).

Le Caire, Égypte. 05/10/2011.

Précisions du photographe :

Photo réalisée dans le cadre du webdocumentaire « Les enfants de Mahaba, La révolution des enfants du Caire », réalisé pour le compte de l'association ASMAE.

Ce projet mêle photographie de l'école, du quartier, et vidéos témoignage des enfants livrant leurs inquiétudes et leurs espoirs

Située au cœur du quartier des chiffonniers d'Ezbeth el- Nakhl, cette école créée en 1988 par Sœur Emmanuelle, a connu un développement spectaculaire en passant de 200 élèves en 1989 à 2 660 en 2011. Cet établissement modèle, reconnu comme étant le meilleur du Caire, accueille des enfants de toute confession et de toute origine. Son partenariat avec Asmae permet à 350 enfants, pour la majorité issue du quartier des chiffonniers, d'accéder à une école de qualité et d'envisager un futur professionnel autre que celui hérité de leurs parents.

<http://www.lesenfantsdemahaba.com/home.php>

IMPRESSIONS RESENTIES

Un pays en voie de développement, division de la société.

Habiter au même endroit mais complètement séparément.

Le paradoxe entre la misère, la pauvreté et la richesse du savoir.

L'opposition entre ordre et désordre ; vie et survie.

L'école « bouclier » contre la pauvreté, l'errance, l'insalubrité.

L'accès à l'éducation pour les filles, donc espoir et sensation de sécurité dans cette cour.

Une école réservée aux filles donc discriminations de genre en plus des inégalités sociales.

ÉLÉMENTS VISUELS SIGNIFIANTS

La ligne verticale du mur de séparation coupe l'image en deux parties distinctes : la modernité des bâtiments d'une part et le chaos du bidonville d'autre part ; couleurs et propreté à gauche, désordre sans couleurs à droite ; forts contrastes : ordre/désordre – propreté/saleté.

Les 2/3 de la photo sont consacrés à la cour d'école.

Prise de vue plongeante.

Présence du drapeau de l'Égypte qu'on distingue plusieurs fois sur les murs de l'école.

THÈMES POSSIBLES

Les inégalités sociales.

L'accès à l'éducation.

Les relations filles-garçons à l'école.

L'aménagement des villes.

La misère.

S'INTERROGER, INITIER LE DÉBAT

Les hommes et les femmes ont-ils accès à la même éducation ?

Pourquoi sépare-t-on les garçons et les filles dans certaines écoles ?

Comment sont divisés, agencés les différents espaces dans une ville ?

Comment cohabitent les personnes aisées et les personnes pauvres ?

Comment réduire les inégalités ?

LEXIQUE :

LECTURE D'IMAGE

ANALOGIE

Ressemblance entre un objet du monde et sa représentation sur l'image.

APLAT

Couleur uniformément répartie sur une surface.

ARRIÈRE-PLAN

Éléments d'une image perçus comme les plus éloignés de l'œil du spectateur.

AVANT-PLAN

Partie du champ située entre le preneur de vue et le sujet principal de l'image. On l'appelle aussi premier plan.

AXE DE REGARD

Axe sous lequel le spectateur voit le ou les personnages dans le plan ou dans l'image.

Un personnage peut être photographié de face, de dos, de profil, de trois-quarts gauche ou droite.

BORDS PERDUS

Se dit d'une image qui couvre une page jusqu'à la rognure, sans marge.

BRUIT D'IMAGE

Présence d'informations parasites qui s'ajoutent de façon aléatoire aux détails de la scène photographiée numériquement. Il est plus particulièrement visible dans les zones peu éclairées, où le rapport signal/bruit est faible, mais aussi dans les parties uniformes telles qu'un ciel bleu. Il a pour conséquence la présence de pixels parasites, la perte de netteté dans les détails.

CADRAGE

Opération qui détermine le champ visuel enregistré par l'appareil photographique. Un cadrage peut être plus ou moins large ou serré.

Voir Plan et Échelle des plans.

CADRE

Bords de l'image qui marquent les limites de l'espace représenté ou champ. Le cadre sépare le champ du hors-champ.

CHAMP

Portion d'espace prise en compte par l'appareil photographique ou perceptible dans l'image. Il est limité par le cadre.

COMPOSITION

Art de disposer dans le cadre les différents éléments composant une image. La composition hiérarchise et oriente la vision. *Voir aussi Lignes de force.*

CONTRASTE

Le contraste d'une image (ou d'une partie d'image) est la différence entre les zones sombres et les zones claires.

CONTRE-JOUR

Une condition de prise de vue, dans laquelle une importante source de lumière fait face à l'objectif. Généralement difficile à gérer, la prise de vue en contre-jour peut néanmoins donner des résultats intéressants.

CONTRE-PLONGÉE

Angle de vue résultant d'un abaissement du point de vision par rapport au sujet.

FORME

Signe visuel non iconique: figure géométrique, graphème, point, etc.

GRAND-ANGLE

Un objectif grand-angle est un objectif à courte focale donc de courte distance. Il peut avoir plusieurs usages mais il est surtout utilisé pour les panoramas car il permet un large cadrage. La prise de photo avec un objectif grand angle aura tendance à éloigner les différents plans qui composent la photo.

GRAIN

Apparence visuelle de cristaux d'argent qui composent la photographie. Les films rapides sont naturellement plus granuleux que les lents. Plus le négatif est agrandi, plus les grains deviennent apparents ainsi que dans les zones d'image neutres du tirage. On parle également de granulation du film.

HORS-CHAMP

Espace invisible, généralement contigu au champ, et imaginé par le spectateur.

LIGNES DE FORCE

Lignes visibles qui structurent la composition d'une image.

LIGNES DE FUITE

Dans la représentation en perspective, tracés idéaux se rencontrant au point de fuite.

MISE AU POINT

Zone du sujet sur laquelle la netteté a été effectuée au moyen d'un ajustement des lentilles composant l'objectif.

NOMBRE D'OR

Dans le partage asymétrique d'une composition picturale, rapport considéré par les Anciens comme idéal et harmonieux entre la plus grande des deux parties et la plus petite. Sa valeur est de $(1+\sqrt{5})/2$. Il peut se définir comme un rapport entre deux parties telles que la plus petite est à la plus grande ce que la plus grande est à la somme des deux.

PERSPECTIVE

Art de représenter les objets sur une surface plane de telle sorte que cette représentation donne l'impression d'une vision « naturelle ».

POINT DE FUITE

Il est le point où les lignes des objets de la scène convergent. Il peut y avoir plusieurs points de fuite (jusqu'à trois).

POINTS FORTS

Zones où se rencontrent les lignes de force d'une composition.

PROFONDEUR DE CHAMP

Partie du champ qui est nette dans la troisième dimension et qui contribue à donner l'impression de volume.

SOUS-EXPOSITION

Une image est sous-exposée lorsqu'elle n'a pas bénéficié d'une lumière suffisante, au point qu'elle n'a pas ou peu de relief et que ses couleurs sont fades ou trop sombres.

SUPPORT

Matériau sur lequel l'image est inscrite.

SUREXPOSITION

Une image est surexposée lorsqu'elle a reçu trop de lumière et qu'elle apparaît à la fois très pâle et comme délavée. On emploie aussi le terme « brûlée » pour la définir.

TEXTURE

Qualité de surface d'une image liée à la matière même de l'image et renvoyant à une perception tactile de celle-ci.

ZOOM

Mouvement optique semblant rapprocher (zoom avant) ou éloigner (zoom arrière) vivement le sujet de l'œil du spectateur.



Cours de photo : cours-de-photo.com/lexique.html

OpenClassroom : openclassrooms.com/courses/utiliser-la-perspective

Parlons photo : parlonsphoto.com/le-lexique.html

Pose partage : posepartage.fr/apprendre/lexique-photographie/

Wikipedia : fr.wikipedia.org/wiki/bruit_numérique

SÉANCE TYPE :

LECTURE COLLECTIVE DES PHOTOGRAPHIES

Les Objectifs

poursuivis par la lecture collective sont de rendre l'enfant ou l'adolescent capable, en 4 étapes successives :

- **d'exprimer** ses ressentis face à la stimulation visuelle d'une image photographique (perception/première connotation) ;
- **de conduire** une description complète de la photo (dénotation) ;
- **de mettre en relation** ses ressentis et les codes utilisés (interprétation/deuxième niveau de connotation) ;
- **de confronter** son interprétation à celle des autres (constat de la polysémie)

Un atelier de lecture d'image engage l'enfant ou l'adolescent à :

- **préserver**, face aux images, une forme d'intelligence et de mémoire plus profonde, linéaire et fixée ;
- **apprendre à maîtriser** une réponse impulsive face à certaines stimulations visuelles.

Compétences travaillées

- **S'exprimer clairement** à l'oral avec un langage approprié ;
- **Observer et décrire** pour mener des investigations ;
- **Échanger, questionner, justifier** un point de vue ;
- **Faire preuve d'esprit critique** face à l'information et à son traitement.

QUELQUES RECOMMANDATIONS

AFFICHAGE

Il est conseillé d'afficher au tableau, l'une après l'autre, les photographies au format A3 (ou de les projeter sur un écran). La projection de l'image est plus adaptée à une lecture « guidée » que la manipulation d'un document sur papier. La projection permet en effet à l'animateur du groupe de définir et distinguer un temps d'observation/stimulation visuelle et un temps de réflexion.

L'appariement des 6 photos en recto-verso sur des affiches A3 permet également d'en afficher plusieurs simultanément, si on veut faire une lecture croisée ou rechercher des éléments d'une même thématique dans différentes photos.

CONSIGNES

L'enseignant ou l'animateur procède par consignes successives. Les consignes sont suivies individuellement par les membres du groupe qui notent leurs observations avant de passer aux différentes étapes présentées ci-dessous de mise en commun et de débat.

SÉANCE TYPE 1

(Cycle 3 / Collège / Lycée)

Nous avons choisi d'illustrer cette séance à partir de la photo d'Olivier Culmann : **CAMPING**, Slovaquie. Nous vous proposons, pour chaque étape, quelques exemples liés à ce cliché. Chaque encadré présente des réponses possibles mais non exhaustives.

1. EXPRIMER LE RESENTI



- **Montrer l'image 10-15 secondes** au groupe, sans consigne particulière sinon celle d'être attentif et silencieux.
- **Demander aux jeunes de noter par écrit :**
 - Une chose qu'ils ont retenu de la photographie ;
 - L'impression qu'elle dégage ou le ressenti qu'ils en ont eu en la découvrant.

Cette étape est importante ; elle permettra, dans la phase suivante, d'éviter l'effet de mimétisme avec ce qu'un autre aura dit précédemment.



Voici quelques exemples possibles de réponses

- Une frontière agressive, infranchissable avec deux personnes derrière.
- On ressent un enfermement violent, le rejet, la frontière, l'exode.
- Deux personnes, que j'imagine être un père et son fils, passent un moment de tendresse avant de tenter la traversée d'une clôture.
- Je pense aux migrants qu'on empêche de passer mais qui, déterminés et ensemble, portés par l'espoir, passeront toujours...



● Mise en commun

Au tableau, classer les réponses dans deux colonnes, une pour le "**Ressenti**" et une pour la "**Description**". Accepter toutes les réponses, sans commentaires ; ne pas engager le débat dans cette première étape. Dans le tableau d'exemple ci-dessous, les éléments descriptifs sont classés au niveau du ressenti qui correspond. Dans un premier temps on les notera dans l'ordre où ils sont dits (et on ne les mettra en relation que par la suite comme expliqué à la troisième étape).

Ressenti

Une barrière agressive, infranchissable avec deux personnes enfermées derrière, peut-être dans un camp de réfugiés.

Deux personnes, que j'imagine être un père et son fils, passent un moment de tendresse avant de tenter la traversée d'une frontière.

Description

Des barbelés, des poteaux noirs.

Deux silhouettes sur un banc.

Bras de l'adulte sur l'épaule de l'enfant.

...

2. DÉCRIRE LA PHOTOGRAPHIE



- **Montrer à nouveau** la photographie.
Vérifier si les éléments décrivant la photo (ceux que les jeunes avaient notés) sont bien **tous présents** dans celle-ci. Apporter les corrections dans le tableau si nécessaire, en faisant supprimer de cette liste ce qui ne figure pas sur la photographie. (*Ça peut arriver ! Par exemple ici, la double ligne parallèle dans le ciel peut être prise pour des fils électriques, mais n'est-il pas possible que ce soit la traînée d'un avion ? Dans ce cas, on garde « double ligne parallèle » comme élément descriptif et on note « fils électriques » ou « traînée d'avion » dans la connotation.*)
- **Compléter la colonne "Description"** en ajoutant des éléments qui n'avaient pas été notés.
On pourra distinguer, ou demander aux jeunes de distinguer, par des codes de couleurs :
 - Les éléments visuels (les visages, un sourire, un geste...);
 - Les lumières, les contrastes;
 - Les lignes et masses;
 - L'organisation dans le cadre (haut/bas, droite/gauche...).

Éléments visuels

*Au premier plan des poteaux et des barbelés.
Au second plan, deux silhouettes en ombre chinoise sur un banc, un adulte et un enfant tenu par l'épaule.*

Couleurs et lumières

*Prise de vue en noir et blanc.
Tirage « dur » de la photographie.
Fort contraste entre le noir du terrain et des poteaux au premier plan et la lueur blanche au niveau de l'horizon.*

Ligne et masses

*Lignes horizontales des barbelés.
Une double ligne oblique qui part du ciel et se termine dans la partie plus éclairée.*

Organisation de la vie dans le cadre de la photographie

*Le bras tendu sur l'épaule est sur une ligne de force de l'image.
On voit les deux personnages dans un premier temps de dos, mais on peut s'interroger de savoir s'ils ne font pas face au photographe ?*

...

- **Voir de loin/S'approcher**
Demander aux jeunes si tous les éléments peuvent être décrits par une observation à distance. Noter dans la colonne "Description" les éléments qui nécessitent de se rapprocher de la photo
- **Repérer des éléments supplémentaires**
Pour certaines photos il peut s'avérer utile de rechercher les éléments visuels scripturaux (texte, marque, etc.), des images dans l'image (tableau, photo) etc... L'organisation dans le cadre (haut/bas, droite/gauche...).

3. CONSTRUIRE L'INTERPRÉTATION



- **Faire justifier, argumenter** par chacun la signification qu'il a avancée (notée dans la colonne "Ressenti" du tableau) en citant un (ou des) élément(s) repérable(s) sur la photographie.
- **Inciter à mettre en relation**, terme à terme, dans le tableau, les éléments de la colonne "Ressenti" et ceux de la colonne "Description" par la construction de phrase du type "*J'ai ressenti ceci à cause de tel élément particulier.*" Les relier par des flèches entre une colonne et l'autre.

Par exemple :

- « *J'ai ressenti l'enfermement à cause des barbelés* ».
- « *J'ai ressenti que c'était agressif à cause du noir et blanc* ».
- « *J'ai ressenti de la tendresse à cause du bras sur l'épaule* ».
- « *J'ai ressenti de l'espoir à cause de la lumière au-dessus du talus noir* ».

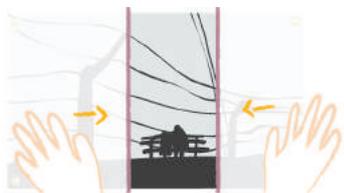
On peut aussi, à ce stade, demander "un développement imaginaire autour de la photo, à partir d'éléments qui nous parlent" (cf. Mener un travail d'écriture avec des jeunes en page 57).

**C'est le moment du débat dans le groupe,
de la confrontation collective des diverses "Réceptions" de la photographie.**

- **Constater** éventuellement la polysémie qui a pu apparaître lors de la première observation de la photographie (ceux qui perçoivent surtout l'enfermement/ceux qui privilégient un espoir de l'autre côté des barbelés).
- **Mettre en évidence** que si nous n'avons pas tous donné une interprétation identique c'est que nous avons privilégié, dans notre mémoire immédiate de la photographie, un élément plutôt qu'un autre.
- **Constater aussi**, si c'est le cas pour certaines photographies, qu'un élément est tellement fort qu'il entraîne une interprétation unanime. C'est cet effet de « message univoque » que les publicitaires recherchent le plus souvent dans leurs créations.
- **Puis, indiquer** le titre et l'auteur de cette photographie (**Camping**, par Olivier Culmann).
Situer le lieu et la date de la prise de vue (*La Slovaquie, au mois d'août 1992*).
Émettre des hypothèses sur l'histoire de sa réalisation.

(Remarque que nous avons interprété cette photographie dans le contexte que nous vivons aujourd'hui, celui des migrants qui sont bloqués aux frontières de certains pays, celui des camps où ils sont regroupés. C'est ce que Bourdieu appelait le référent culturel de celui qui reçoit la photo. En 1992, le rideau de fer, tombé en 1989, était encore présent dans tous les esprits.).

4. UN EXEMPLE D'EXERCICE : CHANGER LE CADRAGE



En utilisant des caches, montrer la même scène cadrée différemment, ou en ne conservant qu'un détail.

On peut alors interroger les jeunes : **Quel cadrage favorise une interprétation ou une autre ?**

Expliquer que toute prise de vue détermine un « *champ* » qui est montré au spectateur et un « *hors champ* » qui n'est pas montré (mais que chacun va se représenter à sa façon).



1



2



3

5. LIRE CE QUE LE PHOTOGRAPHE RACONTE DE CETTE IMAGE



La fiche du dossier (page 32) permettra de confronter la façon dont la photographie a été perçue et ressentie avec les informations que son auteur en donne sur les conditions de prise de vue et ses intentions.

On verra alors qu'une image, extraite de son contexte, pourra prendre toutes sortes de significations selon l'environnement culturel et temporel de celui qui la regarde.

SÉANCE TYPE 2

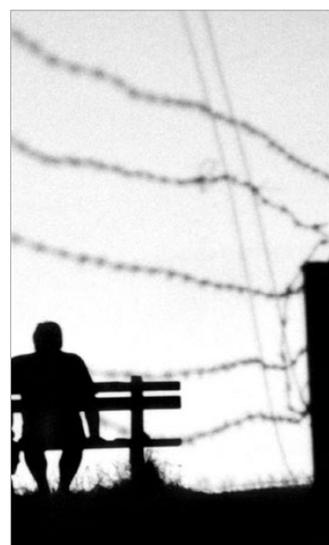
(Cycle 2 / Primaire)

Avec les plus jeunes enfants, nous conseillons de passer d'abord par une phase de manipulation pour qu'ils s'approprient mieux l'image.

1. OBSERVER UNE IMAGE (recadrée)



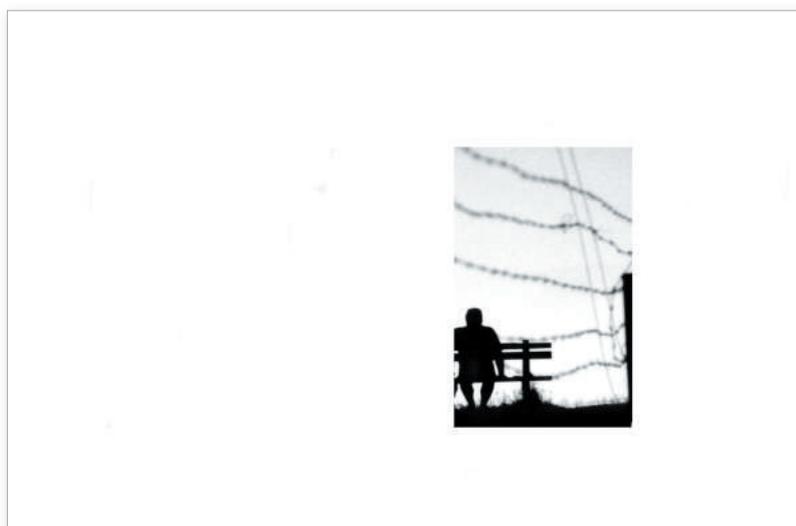
- **Montrer** au groupe une image recadrée pendant 10 secondes, sans consigne particulière sinon celle d'être attentif et silencieux.
- **Demander** aux enfants de réfléchir à « *L'impression que cette photographie dégage ou à quoi ils ont pensé en la découvrant* », mais sans le communiquer à haute voix (ni à leur voisin).
- **Pendant ce temps, distribuer** à chaque enfant une feuille au format A3 avec la reproduction de la photographie telle qu'elle a été vue, en respectant l'espace blanc autour.



2. IMAGINER LE HORS-CHAMP



- **Faire dessiner tout ce qu'on peut imaginer** dans les parties blanches de la feuille autour de cette photographie en faisant remarquer que certains éléments sont coupés par le bord de l'image et qu'on peut commencer le dessin par les bords de la partie de la photographie qui est imprimée.
- **Pendant ce temps, passer auprès de chaque enfant et noter les impressions** qui ont été ressenties au moment de la découverte de la photo (au dos de la feuille par exemple).



3. MISE EN COMMUN



- **Afficher les dessins** terminés au tableau. Comparer. Souligner les ressemblances, les différences.
- **Lire à haute voix** les interprétations qui avaient été données par chaque enfant.

4. CONSTRUIRE L'INTERPRÉTATION



- **Permettre à chacun d'argumenter** la signification qu'il a avancée en lui demandant de citer un (ou des) élément(s) repérable(s) sur la photo ainsi que ceux qu'il a lui-même ajoutés dans son dessin, par la construction de phrase type « *J'ai ressenti ceci à cause de tel élément particulier* ».

Par exemple :

« *J'ai ressenti la peur de l'enfermement à cause des barbelés noirs* ».

« *J'ai ressenti de la tendresse à cause du bras sur l'épaule* ».

5. LA PHOTOGRAPHIE DANS SON CADRAGE INITIAL



- **Montrer la photographie** telle qu'elle a été réalisée (*voir ci-dessus, cycle 3 paragraphe 1*) et constater ce qui existait réellement dans cette prise de vue et ce qui (éventuellement) a pu être imaginé par les enfants.
- **Repérer les détails** qui pouvaient donner des indications sur ce qu'on ne voyait pas entièrement (*par exemple : la direction des fils barbelés permet d'imaginer le poteau plus imposant sur la gauche, la position de l'épaule gauche de l'homme assis sur le banc permet d'imaginer qu'il enlace quelqu'un*) et qui pouvaient permettre de représenter le « *hors-champ* ».
- **Indiquer** le titre de cette photographie (**Camping**, par Olivier Culmann).
Situer le lieu et la date de la prise de vue (*Slovaquie, août 1992*).
Émettre des hypothèses sur l'histoire de sa réalisation.
(voir les remarques que nous faisons dans la partie destinée au Cycle 3, en fin du paragraphe 3)

6. LIRE CE QUE LE PHOTOGRAPHE RACONTE DE CETTE IMAGE

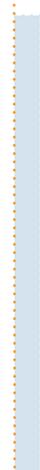
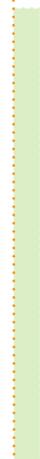
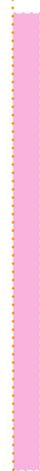


La fiche du dossier (page 32) permettra de confronter la façon dont la photographie a été perçue et ressentie avec les informations que son auteur en donne sur les conditions de prise de vue et ses intentions.

On verra alors qu'une image, extraite de son contexte, pourra prendre toutes sortes de significations selon l'environnement culturel et temporel de celui qui la regarde.

Accompagner le décryptage des images

PROJETER LES PHOTOS





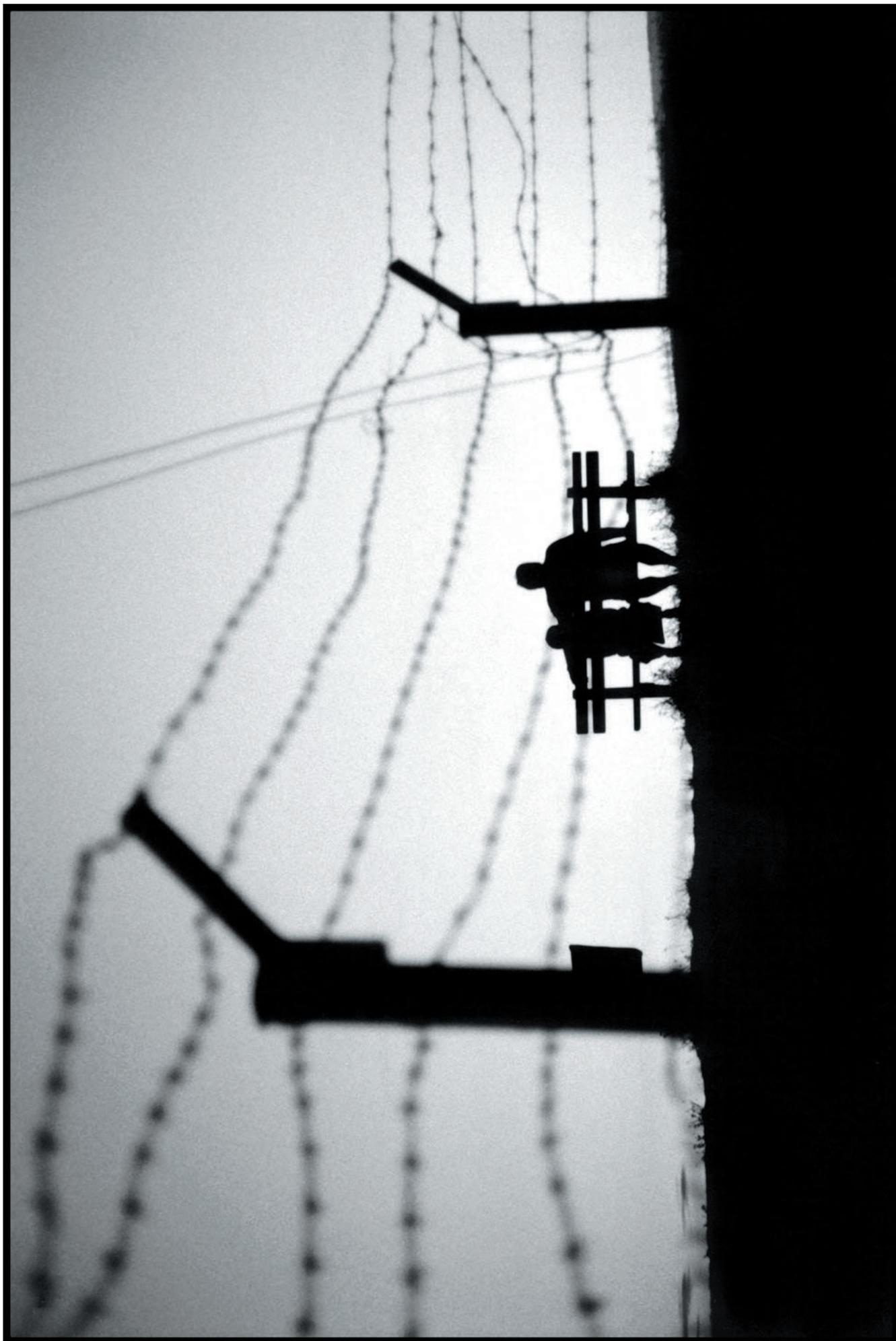
Référence photo : MEY2009016D00058

Crédit photo : Meyer / Tendance Floue



Référence photo : AIP2010017C10021_01

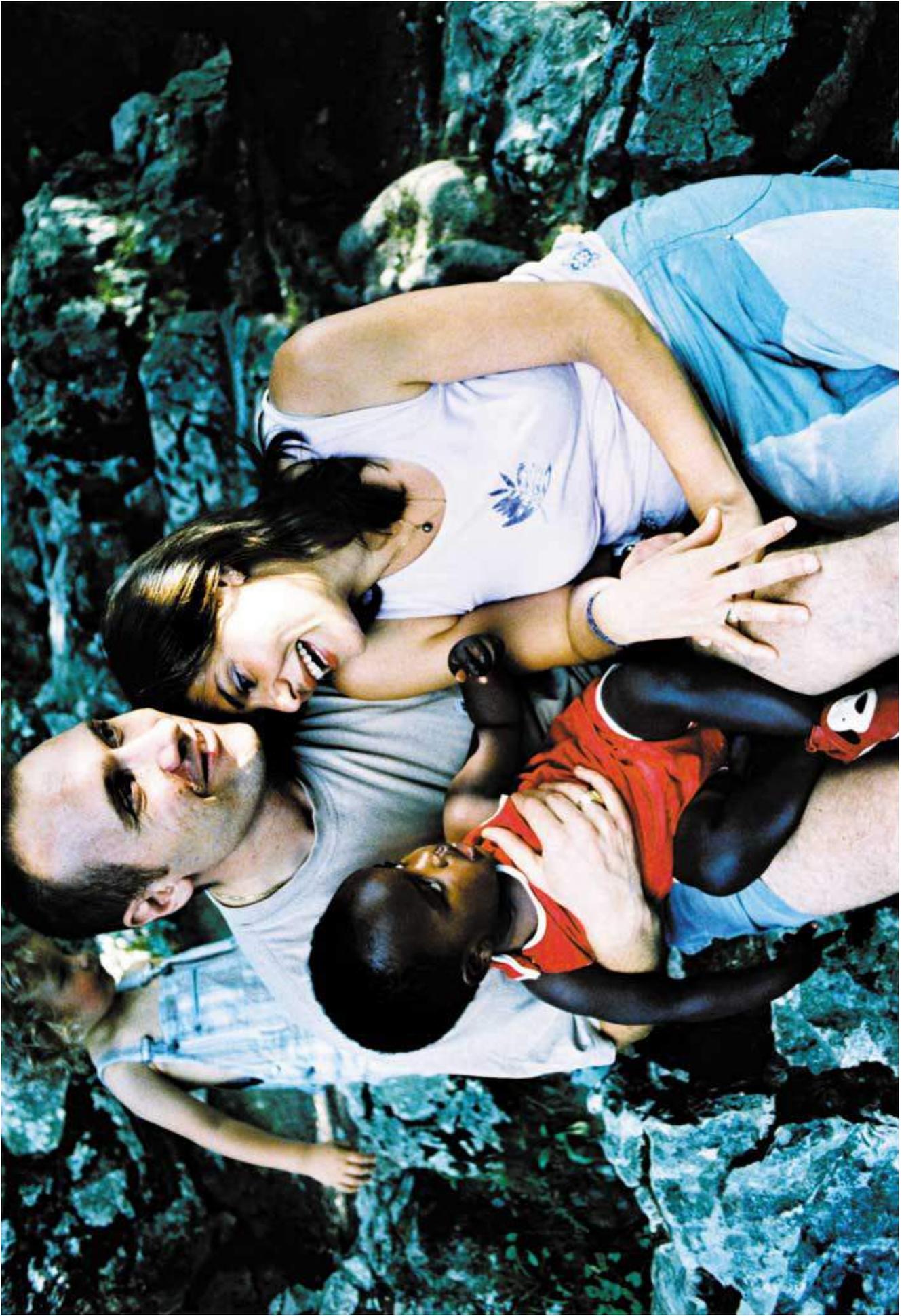
Crédit photo : Pascal Aïmar / Tendence Floue



Référence photo : CUO1992010W92021_20
Crédit photo : Olivier Culmann / Tendance Floue



Référence photo : COG2014D00638484
Crédit photo : Gilles Coulon / Tendance Floue



Référence photo : FLO2006002C12066_26
Crédit photo : Flore-Aéli Surun / Tendance Floue



Référence photo : JAM20110022D00006_10
Crédit photo : Mat Jacob / Tendance Floue

Accompagner le décryptage des images

SÉANCE TYPE :

ANIMATION D'UN ATELIER PHOTOGRAPHIE

Exemple de déroulé d'un atelier de photographie avec des enfants et des jeunes :
Chaque encadré présente des réponses possibles mais non exhaustives.

1. IMAGES ET LECTURES D'IMAGES



- **Présenter des photographies** de divers auteurs.
- **Lire les images** : ce que je vois, ce que je ressens
(voir la fiche « Lecture collective des photographies », page 38).
On peut proposer d'axer l'importance sur les éléments humains dans les photographies présentées. Les jeunes prennent connaissance du thème qu'ils aborderont eux-mêmes et de la forme de présentation de leur travail (tirage photographique d'exposition, diaporama sur grand écran, etc.).

2. PRISE EN MAIN DE L'APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE



- **Expliquer** la manipulation et les règles élémentaires de cadrage et de composition. L'accent est mis sur l'aspect sensible de l'approche du sujet.

À la fin de cette séance, confier à chaque jeune un appareil qu'il gardera pendant une semaine pour prendre, seul, 20 vues sur un thème choisi (par exemple : vivre ensemble).

PREMIÈRE SÉRIE DE PRISES DE VUES

Selon le nombre d'appareils disponibles elle pourra prendre plusieurs semaines.
Pour éviter une baisse d'intérêt, essayer de la limiter à un mois.
Il est donc nécessaire de disposer d'au moins un appareil pour 4 jeunes.

3. PRÉSENTATION ET ANALYSE DES PREMIERS RÉSULTATS



- **Une présentation est faite collectivement** dès le retour des appareils, par projection des photos réalisées. On analysera en particulier le choix du moment et de l'espace.
- **Chacun est invité à regarder** le travail de ses camarades et à laisser s'exprimer sa sensibilité par rapport à ce qu'il voit.



Deuxième séance de lecture d'images

Il est souhaitable de procéder à une deuxième séance de lecture d'images après la réalisation de la première série de prises de vues par les jeunes afin de mieux rattacher la théorie à leur pratique.

- **On insistera** sur les éléments qui peuvent être mieux maîtrisés lors de la prise de vue (les lumières, les contrastes, les lignes et masses, les points forts, l'organisation dans le cadre, etc.).
- **Il faudra alors faire comprendre** que tous ces éléments (choisis ou parfois involontaires) sont déterminants dans la lecture et l'analyse qui sont faites de la photographie.
- **Conseiller** pour les prises de vues suivantes.
Le travail peut se structurer individuellement, avec des sous-thèmes qui peuvent être choisis et explorés pour approfondir des idées qui apparaissaient dans les premières images.

4. CONSTRUCTION DE SA PROPRE IMAGE



DEUXIÈME SÉRIE DE PRISES DE VUES

Chaque jeune a de nouveau un appareil à sa disposition pendant une période de huit jours avec 20 nouvelles photos à faire. Ainsi chacun aura pris en tout 40 vues.

Lecture des images et première sélection

- **Une présentation est faite collectivement** dès le retour des appareils, par projection des photos réalisées. On analysera en particulier le choix du moment et de l'espace.
- **Chacun est invité à regarder** le travail de ses camarades et à laisser s'exprimer sa sensibilité par rapport à ce qu'il voit.
- **Mettre en avant les images** qui provoquent les ressentis les plus forts. Chacun découvre le regard de ses camarades ; on discute sur les ressentis différents.
- **On argumente** pour effectuer une première sélection collective.

5. SÉLECTION EN VUE D'UNE PRÉSENTATION PUBLIQUE



La sélection est faite par l'adulte qui encadre le groupe, en tenant compte des avis exprimés par les jeunes. Une séance est ensuite consacrée à l'explication des choix artistiques opérés.

Présentation du travail réalisé

Après d'un public extérieur, découverte du ressenti d'autres jeunes et d'adultes

DES OUTILS ET DES IN!TIATIVES

ÉDUCATION AUX MEDIAS, À L'INFORMATION ET À L'ART PAR L'IMAGE

<http://www.ersilia.fr/authentication>

Ersilia est une plateforme pédagogique qui vise à éduquer le regard, le sens critique des jeunes pour les rendre plus conscients de leurs capacités et du monde qui les entoure, à partir d'images de l'art contemporain notamment. Elle s'adresse aux enseignants, aux artistes et aux jeunes, sur inscription.

«Decryptimages», le portail d'analyse de l'image

Ce site Internet est le fruit d'une longue collaboration entre la Ligue de l'enseignement et l'Institut des images. Il est dirigé par Laurent Gervereau, président de l'Institut des images et auteur du Dictionnaire mondial des images.

Portail d'éducation culturelle, Decryptimages propose à tous les citoyens et éducateurs des décryptages thématiques, des analyses d'images échelonnées par âge, des formations ainsi que des expositions itinérantes et gratuites. Lieu d'accueil, de confrontations, d'échanges, il s'enrichit grâce aux internautes. La rubrique «références» ouvre enfin vers beaucoup d'auteurs, de sources et de pratiques. Il s'agit aussi d'un portail des sites d'analyse ou d'éducation aux images.



www.decryptimages.net

ÉDUCATION AUX GRANDES THÉMATIQUES SOCIÉTALES ET TECHNIQUES DE CINÉMA

Le Kinetoscope est une plateforme qui propose des ateliers clés en main et 150 courts métrages classés par thématique à visionner avec vos publics, dans le cadre de parcours d'éducation au cinéma. Les ateliers sont particulièrement pensés pour les temps périscolaires. La ligue de l'enseignement a un tarif préférentiel sur l'abonnement, contacter le centre confédéral pour l'acquérir.



<http://www.lekinetoscope.fr/>

Ciclic est l'Agence régionale du Centre pour le livre, l'image et la culture numérique, née sous l'impulsion de la Région Centre et de l'État. Elle est à l'initiative du site UPOPI, université populaire des images. Cette université permet à celles et ceux qui le désirent, amateurs d'images ou néophytes, de se réapproprier leur regard et de progresser dans leurs connaissances. Un outil pour tous les passeurs, enseignants, médiateurs, éducateurs, parents et élèves.



www.upopi.ciclic.fr/upopi

ÉDUCATION A LA PHOTOGRAPHIE

Les Rencontres d'Arles ont développé un outil numérique gratuit pour tous, issu de l'expertise de terrain du festival en matière d'éducation à l'image. L'atelier des photographes est une plateforme de ressources (interviews, liens et analyses) et d'ateliers créatifs en lien avec les enjeux de l'éducation au regard. Ces contenus sont à expérimenter de 6 ans à l'âge adulte, dans le temps scolaire ou le temps des loisirs. Cet outil gratuit permet aux éducateurs, médiateurs, enseignants et aux curieux de faire découvrir la photographie autour de vingt auteurs et des dizaines d'ateliers pratiques. L'ensemble du contenu des ateliers est disponible sur le site après inscription gratuite.



www.latelierdesphotographes.com

« Pause Photo Prose », une initiation ludique à la lecture de l'image

Conçu par Les Rencontres d'Arles dans le cadre d'une expérimentation, en concertation avec les professionnels de la photographie, de la formation et de l'animation, le jeu Pause Photo Prose a été testé par une centaine de groupes et suivi par un évaluateur externe tout au long de son élaboration. Ce jeu d'équipe propose de se questionner sur l'origine des photographies, leur polysémie, leurs usages. Mettre ensemble des mots sur des photos permet de sortir du simple « J'aime / j'aime pas » pour tendre vers une autonomie du regard, aiguïser son œil de citoyen, de consommateur d'images, se forger un point de vue personnel et le partager avec d'autres.



www.rencontres-arles.com

QU'EST-CE QUE L'ATELIER D'ÉCRITURE ?



© Benoît Debuisser

La Ligue de l'enseignement promeut une éducation artistique fondée sur des pratiques artistiques et culturelles au service de l'émancipation de la personne tout au long de sa vie. Les pratiques de lecture et d'écriture reposent sur un enjeu majeur : l'accès aux signes qui régissent la société.

La pratique des ateliers d'écriture garantit une rencontre entre des amateurs et des professionnels, sur le principe d'un aller-retour entre l'individu et le groupe, la part d'intime de chacun et le caractère universel d'une démarche culturelle.

Un atelier d'écriture propose d'expérimenter

- ▲ l'accès à un espace imaginaire par un acte qui met en jeu l'émotion et la capacité d'invention des écrivains ;
- ▲ la rencontre de la littérature à travers des œuvres et des écrivains ;
- ▲ un processus de création avec ce qu'il comporte de prise de risque et de plaisir ;
- ▲ un rapport à la littérature par le plaisir de lire et d'écrire.

Un projet culturel

L'ensemble d'un projet s'articule entre :

- ▲ le temps des pratiques culturelles (connaissance des œuvres, fréquentation des lieux et des métiers du livre, tout acteur de l'édifice culturel autour du livre) qui encadrent et soutiennent ;
- ▲ le temps de pratique artistique de l'atelier d'écriture proprement dit.

Un projet d'atelier d'écriture est l'affaire de tous les acteurs de la chaîne du livre sur un territoire : les auteurs (écrivains, illustrateurs...), les artisans du livre, les éditeurs, les libraires, les médiateurs du livre (bibliothécaires, enseignants, éducateurs, animateurs...).

L'un d'entre eux, porteur du projet, en est **le maître d'œuvre**.

L'enseignant, l'animateur ou le bibliothécaire est garant du processus éducatif et culturel : c'est **le maître d'ouvrage**.

L'auteur est garant de l'expérience du processus de création : il est **le maître d'atelier** durant tout ou partie du projet.

Ces partenaires s'accordent sur :

- ▲ une articulation entre le temps des pratiques culturelles et celui de l'atelier proprement dit ;
- ▲ un projet littéraire associant un groupe d'écrivains et un auteur sur une durée qui garantit son développement ;
- ▲ une proposition d'écriture d'invention et une forme de production retenues comme objet de l'atelier ;
- ▲ une circulation, voire une socialisation, des traces du chemin parcouru.

Une pratique artistique en atelier

Dans un atelier d'écriture constitué en groupe d'échanges, chaque écrivain est sollicité pour produire du texte, le partager par des lectures et le faire évoluer. Quel que soit l'objet de l'atelier, l'écrivain est amené à mettre en œuvre sa propre liberté d'écrire. Que l'écriture soit individuelle ou collective, le groupe fonctionne sur le principe de solidarité, par le biais d'une écriture toujours adressée et d'une lecture toujours partagée.

1 La mise en écriture, ou comment commencer

Il faut que soient réunies les conditions propices à cette entrée dans la fiction :

- un lieu, lieu de l'atelier, de la fabrique ;
- un maître d'atelier (l'écrivain, l'illustrateur, l'auteur) ;
- des opportunités d'écriture.

Ces dernières :

- sont proposées par l'auteur (jeux d'écriture, contraintes de formes, de sens...);
- découlent de la situation créée (scénographie de l'atelier, mise à disposition de livres, lectures, etc.)
- sont recherchées (visite d'expo, contact avec la nature...);
- sont issues du croisement avec d'autres champs artistiques (photographies, objets, tableaux, vidéo, etc.).

Chaque écrivain est sollicité personnellement dans ce temps de travail individuel. On produit sans attendre. On s'entre-lit dans le collectif de fabrication, on vérifie, on débat. On apprend à recomposer et à complexifier progressivement. Les commentaires qui suivent les lectures (de la part du maître d'atelier, des autres participants) ne sont ni des jugements sur le propos ni des appréciations sur la « qualité » mais plutôt des références à la littérature, des mises en écho d'un texte par rapport à un autre, pour que chacun perçoive la diversité des réponses possibles face à une même situation d'écriture.

2 La réécriture, ou comment continuer

La première étape de l'atelier a pour but de conforter les participants dans l'idée qu'il est possible d'écrire, de faire chemin avec la pratique d'écriture. Dans un second temps, pour aller plus loin, le maître d'atelier va proposer de nouvelles contraintes pour amener les participants à déstabiliser leur première production. C'est dans ce mouvement perpétuel stable-instable que chacun va aller plus loin sur le chemin de l'écriture, de son écriture.

Les gestes correcteurs :

- après l'étape d'amplification du texte, apprendre la concision ;
- observer les textes des auteurs, les tissages qu'ils génèrent conscients ou inconscients ;
- en déduire des pistes de travail liées au potentiel du premier texte écrit
(*se fixer ses propres règles de réécriture : univers de nombre, couleurs...*).

3 La finalisation, ou comment terminer

Un texte peut toujours être retravaillé.

L'écrivain trouve sa limite temporelle face à l'objectif de dépôt du texte à l'éditeur.

Dans le cadre de l'atelier il faut admettre et faire admettre qu'à un moment donné, l'expérience collective et individuelle de l'atelier a atteint sa limite.

Cette limite est souvent imposée par la disponibilité de l'auteur et les limites budgétaires, mais aussi par le postulat de départ : un atelier d'écriture n'est pas une école d'écrivain. C'est une expérience de création littéraire. Dès lors se pose la question de l'objectif que l'on se donne. Il convient de marquer la fin du parcours.

Quels modes de finalisation pour les textes écrits ?

Il faut qu'il y ait trace, valorisante, de ce parcours exceptionnel.

Et que son usage découle d'une décision négociée dans le groupe : *lecture pour d'autres en petit comité, lecture publique lors d'un événement, édition artisanale individuelle ou destinée à des lieux de lecture publique ou de manifestations autour du livre, etc.*

MENER UN TRAVAIL D'ÉCRITURE AVEC DES JEUNES

Il y a mille et une façons d'accompagner des enfants et des jeunes dans un travail d'écriture.

Rapprochez-vous de la Ligue de l'enseignement de votre département, qui est susceptible de vous conseiller plus avant ou d'organiser des formations à la conduite d'ateliers d'écriture, dans le cadre de l'opération «Jouons la carte de la fraternité».

Vous trouverez aussi des repères en page 55 «Qu'est-ce qu'un atelier d'écriture», fruit du travail d'un groupe national de la Ligue de l'enseignement sur cette question.

1 Un cadre défini

« Se mettre en confiance et prendre comme des ressources inespérées le non-savoir, la maladresse, l'inavouable. L'imaginaire étant la chose du monde la plus partagée, ne plus jamais se diminuer, ni faire usage de termes d'incapacité: les blocages sont des nœuds d'imaginaire. Oublier également l'attitude volontariste: Écrire, c'est d'abord travailler avec et sur la fragilité. Indispensable est le crédit entier, la fraternité qu'on accorde aux participants quels qu'ils soient (plus on rencontre de situations difficiles, plus le rapport d'empathie s'impose). L'encouragement, le soutien, l'approbation doivent appuyer en permanence le travail des plus jeunes, dans le mouvement simple de la découverte. Ne jamais émettre de jugement de valeur, de critique négative, d'impatience moralisante avec les plus jeunes. »

Hubert HADDAD, Extrait de *Six principes majeurs en prélude, principe V*, in *Le nouveau magasin d'écriture*, Ed Zulma, 2006.

Dans l'opération «Jouons la carte de la fraternité», le travail d'écriture a d'emblée un cadre qui aide à sa définition:

- ▲ **L'écriture a un contexte:** celui de l'opération, qui doit faire l'objet d'échanges sur le fond de la question avant l'entrée en écriture.
- ▲ **L'écriture a une caractéristique:** elle est « accrochée » à une photographie, qui déclenche a priori, et qui accompagne le texte qu'elle a contribué à faire naître.
- ▲ **L'écriture est adressée:** un lecteur imaginaire lira le texte, ce qui est une des conditions majeures du déclenchement d'une écriture.
- ▲ **Une part de choix doit être réservée au jeune écrivain,** sans laquelle un investissement réellement personnel est impossible: *choix de la photographie au dos de laquelle il va écrire, choix de la forme, etc.*
- ▲ **Il s'agit d'une écriture d'invention,** décalée du scolaire, et devant donc échapper à une notation.
- ▲ **Un écrit est toujours amendable:** le premier jet est rarement le bon. En revanche, il est nécessaire, à un moment donné, de décider qu'on a terminé.
- ▲ **La lecture collective des textes, intermédiaires ou achevés, permet à l'écriture personnelle d'évoluer.** Il est nécessaire d'encadrer strictement cette(ces) lecture(s) : lors des commentaires, les personnes doivent être résolument protégées. C'est aussi un enjeu de l'éducation au débat et au regard critique.

2 Écriture et photographie

Dans l'opération «Jouons la carte de la fraternité», il s'agit d'écrire un texte en s'appuyant sur une photographie. La photographie peut être un support simple pour une proposition d'écriture. Le langage photographique est pour beaucoup un langage familier. Une photo nous parle vite. Elle permet à chaque participant, en mobilisant son attention, de trouver des mots. On peut la décrire. Elle suggère explicitement. Parallèlement, elle favorise l'évocation, elle éveille des souvenirs.

Elle nous ouvre à l'implicite, au hors-champ. Des déclencheurs d'histoire, d'imaginaire et d'écriture peuvent être inventés pour chaque photographie de la sélection :

- décrire cette image à une personne qui ne la voit pas ;
- imaginer ce qui a amené le personnage de la photo ici ;
- imaginer ce que va vivre le personnage le lendemain de cette prise de vue ;
- imaginer ce qui est en dehors du cadre de la photo ;
- décrire le visage des personnages ;
- imaginer un titre à donner à cette photo ;
- décrire l'image en insistant sur les couleurs ;
- imaginer le dialogue du personnage avec un personnage hors-champ ;
- imaginer le dialogue du personnage avec la photographe ;
- imaginer le point de vue d'un objet dans l'image ;
- imaginer ce à quoi rêve le personnage.

3 Jouer avec les mots

Pour libérer l'imagination et autoriser l'acte poétique, il est utile de faire précéder l'écriture d'une ou de séance(s) de jeu avec les mots.

Écrire pour livrer une émotion est un exercice difficile puisqu'il faut tendre vers une démarche de création, qui dans l'idéal prendra en compte un style, une forme, et l'intensité d'un sentiment exprimé.

Pour aider à déclencher l'écriture, pour ne pas partir « de rien », il est souvent plus facile de s'appuyer sur des contraintes, qui donnent au texte une forme choisie à l'avance, et permettent de jouer dans ce cadre avec l'expression.

..... EN SAVOIR +



Une centaine de contraintes dans le cadre des jeux d'écriture : ouliipo.net/contraintes

Quelques jeux d'écriture élaborés qui produisent des textes longs : zulma.fr/jeux-litteraires.html

Un catalogue des jeux d'écriture les plus courants : professeurphifix.net/expression/sommaire_expression.html

Quelques jeux d'écriture avec règles, exemples de productions et références : a.camenisch.free.fr/pe2/ecriture/ateliers.html

Des jeux d'écriture pour le cycle III, avec fiches pédagogiques et exemples de productions :

phare.ac-rennes.fr/ia29/circos/article.php3?id_article=194



HADDAD H., *Le nouveau magasin d'écriture*, Éd. Zulma, 2006.

Cet ouvrage offre une somme de dispositifs et de multiples rapprochements inédits, ainsi qu'un vaste éventail de textes et d'auteurs, pour associer écriture et lecture dans une même perspective d'invention et d'émancipation.

FRENKIEL P., *90 jeux d'écriture – Faire écrire un groupe*, Éd. Chronique Sociale, 2005.



Retrouvez toutes nos ressources thématiques à partir de la p. 69

4 Composer des haïkus

Pour passer à l'écriture poétique, l'exercice du Haïku est très enrichissant car la forme très contraignante permet de libérer à la fois l'imagination et l'écriture.

Vous trouverez en page suivante une proposition de déroulé d'atelier pour amener les enfants à écrire des poèmes.

Accompagner la rédaction du message

L'EXEMPLE DU HAÏKU

Le haïku est une forme poétique très codifiée d'origine japonaise, à forte composante symbolique. Il s'agit d'un petit poème extrêmement bref visant à dire l'évanescence des choses.

Sur le fond

Il s'agit, dans le cadre des jeux d'écriture dont nous parlons ici, de tenter de s'approcher de l'esprit du haïku, qui reste une forme littéraire extrêmement subtile tant dans sa prosodie que dans sa progression sensible.

- Nous proposerons donc aux enfants de chercher dans leurs souvenirs un moment où ils ont éprouvé une émotion réelle. Pour la thématique qui nous concerne, cette émotion doit, de plus, être en lien, de près ou de loin, avec le thème de la fraternité, et avec la photo que le texte accompagnera.
- Une fois cette émotion identifiée, vient le temps de l'écriture : le haïku ne s'obtient pas au premier jet, il s'écrit, se réécrit, s'épure, se charge en émotion. Celle-ci peut être de nature diverse (*tristesse, joie, colère*). Le plus souvent, le haïku témoigne simplement d'un regard porté sur le monde sans a priori, sans excès.

Sur la forme

Pour les puristes, le haïku :

- comporte 17 syllabes réparties en 3 vers courts de 5, 7 et 5 syllabes (*on peut respecter ce rythme « court, long, court » en s'accordant toutefois des libertés sur le nombre de syllabes*);
- évite les rimes;
- débute souvent par un « grand-angle » et se termine sur un « zoom » : la clé du haïku est souvent dans le dernier vers avec une montée en puissance de l'émotion;
- comporte toujours un mot (le « kigo ») en référence à la nature ou un mot-clé concernant l'une des quatre saisons;
- repose sur les cinq sens;
- a un style très simple et limpide : pas d'explications, pas ou peu d'articles, d'adverbes;
- est écrit au présent;
- commence, pour ses trois vers, par une majuscule;
- évite la ponctuation.

Exemples

De tous petits groupes
De hérons passent dans le ciel
Crépuscule d'automne

Ryokan (poète japonais, 1758-1831)

Le vent
Hésitant
Roule une cigarette d'air

Paul Éluard (1895-1952)

Exemples de haïkus écrits par des enfants dans le cadre de l'opération

Matin d'hiver
Deux mésanges se battent
Pour du beurre
(élève de CM2)

Coudre des ballons
Et ne jamais jouer
Vie d'enfants-esclaves
(Issa, Valence)

Sa grâce au panier
Le black dès le lendemain
Fut mis au courant
(élève de CM2)

La couleur d'un être humain
Ne peut décider
D'une amitié certaine
(Tiphaine, 13 ans)

Une femme enceinte
Cherche sa monnaie dans la neige
L'autobus patiente
(Eddie Garnier)

Hiroshima en automne
Soudain un crépuscule
Couleur sanguine
(Sasaki Toshimitou)

Hiver l'homme transpire
Porte un sac trop lourd pour lui
Du labeur pour beur
(Aïcha)

Sur son tablier sale
L'écolière a essuyé la main
Que Camara a serré
(T.B.)

Donne-toi au monde
Paix fragile
Enroulée de draps de soie
(Aude)

Heureux qui comme Boris
À fait rire
Des enfants des autres pays
(Manon)

SÉANCE TYPE : DES ATELIERS D'ÉCRITURE

Les Objectifs d'un atelier d'écriture

C'est le pari du « tous créateurs », « tous » comme pari de fraternité.

Faire vivre au sein même de l'atelier d'écriture le double objectif d'éducation populaire : éducation à la citoyenneté d'une part, éducation artistique et action culturelle d'autre part.

C'est donc à la fois un geste poétique et un engagement citoyen, puisqu'il s'agit d'adresser à un inconnu un geste poétique en écho à la photographie elle-même symbole de la diversité de notre société. Permettre de s'interroger sur les préjugés et les représentations de chacun quant à l'immigration, la jeunesse, la famille, le handicap, les relations entre générations, etc.

Les ateliers présentés ci-après s'insèrent pleinement dans les objectifs généraux de l'opération : réflexion sur le racisme, la discrimination, les représentations, etc. Ils font découvrir le plaisir et surtout le pouvoir, d'écrire, de toucher le destinataire par le message envoyé.

Jouer la carte de la fraternité, c'est déjà avoir conscience que l'un et l'une ne vont pas sans l'autre, que c'est la grande toile d'araignée reliant chacun et chacune qui fabrique le « vivre ensemble », que tous les fils se tissent au quotidien à travers des gestes, des actes, des paroles, des écrits, des regards...

ATELIER 1

MATÉRIEL

- poèmes en quantité, incipits (lanceurs de texte),
- scotch ou patafix, colle,
- papier A4, bandelettes de papier.

DÉROULÉ



Observation

Les 6 photographies montrent une partie de la diversité du monde.

Observez et écrivez sur une bande de papier un mot qui vous vient à l'esprit pour chacune d'elles (on obtient donc 6 mots).



Inspiration

On regarde toujours avec ce que l'on sait, ce que l'on vit, et avec l'aide de ce que les générations précédentes nous ont apporté, avec la culture qui nous est transmise. Les poètes ont écrit sur la fraternité, la paix, l'espoir, la révolte, la douleur... et ils vont nous aider à forger notre propre regard sur cette diversité.

- Vous allez recopier des expressions, des petits bouts de phrases poétiques, que vous allez placer sur la photo de votre choix. Pour cela, vous allez prendre une feuille blanche que vous allez déchirer en petits morceaux au fur et à mesure de votre va-et-vient entre les textes et les photos.
- Vous arrêtez lorsque chaque photo a obtenu 5 fragments.



Association

- Choisissez une photo et retrouvez sur votre bandelette de papier le mot qui s'y rapporte.
- Écrivez-le au centre d'une feuille et collez sur les bords les 5 fragments.
- Trouvez par association d'idées un mot qui fait le lien entre votre mot et chacun des fragments.
- Autour de chacun des 5 mots trouvés, trouvez-en deux autres par association d'idées, puis 3 autres mais en explorant la matière du mot.

Par exemple: La matière du mot « diversité » peut nous faire trouver: dire, d'hiver, cité, vers, vert, verdure, ivresse, vérité, visiter, vivre, dix, dictée, édité, sévérité, rêve, revers, service, vite, vitre, etc.



Premier texte

- Vous êtes maintenant au bord du texte. Il ne reste plus qu'à faire le travail de mise en texte de tous ces matériaux (expressions et mots). En utilisant le plus possible de cette matière récoltée, en rajoutant le moins possible sauf les mots de liaison, écrivez un premier texte qui tourne autour de votre mot central... mais sans le nommer.
- Vous disposez de 10 minutes (c'est le temps annoncé mais on en laisse plus car ce qui importe c'est que chacun écrive).

Le texte ne doit pas excéder un recto de feuille de format A4 (mais vous pouvez prendre un A5 ou un A6). Trouvez un incipit qui va ouvrir votre texte...



Affichage

On affiche les textes. Vous allez lire les textes avec des yeux amicaux qui cherchent la rencontre, l'échange. Pour cela, munissez-vous des mots de votre bandelette et de votre collection de poèmes.

- Vous lisez un texte et vous collez dans sa marge un de vos 7 mots restant sur votre bande de papier. Et, sur une feuille, vous recopiez une expression qui vous parle, qui vous plaît, qui correspond un peu à votre texte... ;
- Vous recommencez jusqu'à avoir posé tous vos mots et pris autant de petits bouts de textes.

Attention, lorsqu'un texte a obtenu 7 mots, on ne peut pas lui en ajouter d'autres.



Éclosion

- Reprenez votre texte et les mots qui vont avec ;
- Parmi les mots collés, choisissez celui que vous trouvez le plus étrange par rapport à votre texte ;
- Fabriquez 2 listes de 3 mots obtenus par association d'idées pour l'une et par travail de la matière du mot pour l'autre (cf. étape 5).



Destination

- Pensez à quelqu'un de votre entourage proche (parent, ami...) ou au contraire à un personnage public à qui vous aimeriez destiner/dédier votre texte ;
- Réécrivez votre texte en incorporant les nouveaux matériaux (mots et expressions empruntés). Ajoutez, enlevez, déplacez, transformez... Votre texte est dédié à la personne choisie (qui ne doit pas être nommée).



Envois

- Recopiez sur la carte en veillant à la graphie, à la présentation, à l'orthographe... ;
- Envoyez... d'abord au sein des participants ;
- Puis vers le destinataire inconnu.



Écoute

- Écoutez votre texte. Chacun tire au sort le texte d'un autre, en prépare une lecture à haute voix avec pour mission de le faire aimer.



Analyse

- Analyse (ce qu'on a fait concrètement – le film de l'atelier – ce qu'on a appris, compris, travaillé à travers cet atelier d'écriture, ce qu'on a ressenti et à quel moment...).

ATELIER 2 VARIATION : LE MUR DE LA FRATERNITÉ

MATÉRIEL

- poèmes en quantité,
- scotch ou patafix, colle,
- papier A4,
- bandelettes de papier,
- incipits (lanceurs de texte),
- visuels et cartes de l'opération (un peu plus que le nombre de participants).

DÉROULÉ



Construction

- Afficher les 6 visuels avec 2 feuilles blanches en dessous ; chaque feuille est pliée en 4 (ce qui met en évidence 48 cases, les « briques » du mur).

Par association d'idées, on remplit chacune des feuilles avec la contrainte suivante : il doit y avoir au moins un mot sur chaque « brique ». On lit les autres mots au fur et à mesure de manière à ce qu'il n'y ait pas deux fois le même mot.



Prise en main

- Je lis, je regarde, je choisis... une des 6 photos (je prends le visuel correspondant) et j'écris dans le prolongement le mot encore « absent », celui qui m'importe et qui n'est pas encore là. Je l'inscris dans le creux de ma main ; c'est ma façon de me prendre en main (c'est mon intime, mon for intérieur, mon engagement, mon rêve, ma révolte...).



Silhouette

- Je trace le contour de ma main sur une nouvelle feuille.
- Dans le bout de chaque doigt (dans l'ongle), j'inscris un mot par association d'idée par rapport à ce qui est écrit dans ma paume physique.
- Ensuite, je décline chacun d'eux « en cascade » à l'intérieur du doigt (inscrire 3 mots en plus de celui qui est au bout du doigt). Laisser un espace entre chaque mot de manière à pouvoir inscrire quelque chose dans l'entre-deux. Attention toutefois à ne pas dévoiler le mot inscrit dans sa véritable paume.



Travailler le mot central

...celui inscrit dans la paume, cette fois sur l'axe matériel. Chercher les mots tapis dans ce qui fait la matière d'un mot à savoir ses lettres, ses syllabes, ses sonorités.

Par exemple :

À partir du mot « main », je peux fabriquer : matin, malin, manie, ami, image, magie, anime, animal, imagine, inimaginable, inanimé...). 10 mots environ.



Tendre la main, on n'écrit pas seul dans sa tour d'ivoire...

On a besoin des autres (les pairs qui vivent l'aventure de l'atelier avec nous et les écrivains qui nous ont précédés), de leur regard, de la culture, de la littérature en train de se faire. On va donc se tendre la main.

- On passe sa main à son voisin de gauche qui va inscrire (offrir) un mot dans les doigts soit par association d'idée (« le jeu du sens »), soit en puisant dans la matière du mot (« le jeu du son »).



Culture commune, on n'écrit pas seul dans sa tour d'ivoire...

- Mettre en circulation des textes poétiques (par exemple, textes d'auteurs et de styles différents – en prévoir une quarantaine pour un groupe de 20). On les fait tourner.
- Chacun est invité à prélever dans 5 textes différents une expression (un groupe de mots, pas plus d'un vers) qui lui parle, qui fait écho à son mot (celui inscrit dans la paume de sa main) et à sa photo. Ces « prises de vers » sont inscrites sur 5 bandelettes de papier différentes.
- Chacun va en choisir 3 parmi les 5 expressions poétiques récoltées et les coller au bout de 3 doigts parce que ça va bien avec le mot inscrit au bout du doigt.
- Les deux autres seront offertes, l'une au voisin de gauche, l'autre au voisin de droite.
- Lorsqu'on a reçu ces cadeaux, on les colle au bout des deux doigts restants.



Partage du mur

- Découper les 6 x 8 « briques » du mur (48) et les partager entre les participants.
- La fabrique d'expressions : Chacun, baigné dans l'univers des poètes, est invité à créer 5 expressions poétiques en utilisant les mots qui se trouvent dans la main-papier.

Attention, ne pas utiliser le mot inscrit dans sa propre main.



Assemblage

- Vous êtes maintenant au bord du texte. Il ne reste plus qu'à faire le travail de mise en texte de tous ces matériaux (expressions et mots), à faire le travail de tissage de tous ces fils de vie. En utilisant le plus possible de cette matière récoltée, de ces « réserves » accumulées, en rajoutant le moins possible sauf les mots de liaison, écrivez un 1^{er} texte qui tourne autour de votre mot central... mais sans le nommer.
- Tirez au sort un incipit (lanceur d'écriture) qui va ouvrir votre texte.
- Vous disposez de 10 minutes (c'est le temps annoncé mais on en laisse plus car ce qui importe c'est que chacun écrive). Le texte ne doit pas excéder un recto de feuille de format A4 (mais vous pouvez prendre un A5 ou un A6).



Vivre la fraternité

Ce qui empêche parfois la fraternité, c'est le fait qu'on ne voit l'autre qu'en partie (l'apparence), qu'on n'en voit qu'une facette et que souvent, on ne fait pas l'effort de « travailler avec » pour mieux le connaître. Là, on va faire cet effort.

Chacun va masquer une partie de son texte et on va mettre le texte à demi caché en circulation : les autres vont écrire dans le prolongement, compléter les lignes, les vers...



Réécriture

- On récupère cette nouvelle matière qui, forcément, surprend notre texte de départ.
- On va l'utiliser, après avoir choisi un destinataire possible (pensez à quelqu'un soit de votre entourage proche - parent, ami... - ou au contraire un personnage public à qui vous aimeriez destiner/dédier votre texte), pour réécrire un poème-message, un texte en je/tu (ou je/vous) avec la contrainte du format de la carte. Pour réécrire, on ajoute, on enlève, on déplace, on remplace, on transforme.



Recopiez sur la carte

...en veillant à la graphie, à la présentation, à l'orthographe, etc.



Envoyez...

- D'abord au sein des participants (lecture partagée),
- Puis vers le destinataire inconnu.



Analyse

Retour sur ce qu'on a fait concrètement -le film de l'atelier-, ce qu'on a appris, compris, travaillé à travers cet atelier d'écriture, ce qu'on a ressenti et à quel moment, etc.



Quelle trace à notre écriture ?

On peut décider ensemble d'en faire un recueil, un journal, une exposition, un spectacle...

Ces ateliers ont été imaginés et proposés par Yves Béal,

écrivain, formateur, animateur d'ateliers d'écriture -
Collectif Les Passeurs / Collectif d'artistes Un euro ne fait pas le printemps
Secteur Écriture du GFEN / Revue Soleils & Genre
yvbeal@orange.fr

Accompagner la rédaction du message

!N!T!▲T!VE :**LES ▲ANIMATIONS ●COMPLÉMENTAIRES DE L'YONNE**

Ces animations sont tirées et inspirées de la mallette « 44 petits ateliers d'écriture ».

ANIMATION 1 : Le logo-rallye

Le logo-rallye est un jeu littéraire inventé par Raymond Queneau et qui se pratique encore dans une émission littéraire radiophonique.

Le défi consiste à raconter une histoire en utilisant obligatoirement et dans un ordre déterminé les mots d'une liste établie à l'avance. Ainsi dans ce texte ci-dessous, Queneau a dû intégrer l'un après l'autre sept mots qui appartiennent à des domaines très variés, tout en écrivant un récit cohérent.

(Dot, baïonnette, ennemi, chapelle, atmosphère, Bastille, correspondance)

*Un jour, je me trouvais sur la plateforme d'un autobus qui devait sans doute faire partie de la **dot** de la fille de M. Mariage, qui présida aux destinées de la T.C.R.P. il y avait là un jeune homme assez ridicule, non parce qu'il ne portait pas de baïonnette, mais parce qu'il avait l'air d'en porter une tout en n'en portant pas. Tout d'un coup ce jeune homme s'attaque à son **ennemi** : un monsieur placé derrière lui. Il l'accuse notamment de ne pas se comporter aussi poliment que dans une **chapelle**. Ayant ainsi tendu l'**atmosphère**, le foutriquet va s'asseoir.*

*Deux heures plus tard, je le rencontre à deux ou trois kilomètres de la **Bastille** avec un camarade qui lui conseillait de faire ajouter un bouton à son pardessus, avais qu'il aurait très bien pu lui donner par **correspondance**.*

Raymond Queneau, *Exercices de styles*, Gallimard, 1947

À votre tour, essayez-vous au logo rallye :

- Créez ensemble une liste de mots autour d'une ou plusieurs thématiques.
- Chacun retranscrit sur une feuille A4 les mots dans tous les sens
- Posez votre doigt au hasard sur la fiche et retenir le mot qui correspond à votre chiffre.
- Répéter l'opération, jusqu'à ce que vous ayez votre liste de sept mots.
- Ensuite il n'y a plus qu'à imaginer une courte histoire qui intègre vos sept mots (10-12 lignes au maximum).

Attention votre récit doit être suffisamment fluide pour qu'à la lecture, aucun des mots présents ne semble inopportun ou choquant. Vous pourrez utiliser cette technique soit pour entraîner les participants à écrire des petits textes autour d'une idée soit écrire le texte de la carte, qu'ils enverront à une personne tirée au hasard dans l'annuaire du département

ANIMATION 2 : LE JEU DU SOLEIL

L'animateur demande à chaque enfant de dessiner sur sa feuille un soleil avec autant de rayons que d'autres personnes dans le groupe. Par exemple si le groupe, animateur compris, est de 10 personnes, il s'agit de tracer 9 rayons. Une fois ceci effectué, chaque personne du groupe met un mot à l'intérieur de son soleil. Sachant que vous pouvez en amont décider d'une liste en rapport avec la thématique avec les enfants ou bien proposer à chacun de trouver son mot en rapport avec la thématique de lutte contre les discriminations.

Puis chacun passe la feuille à son voisin dans le sens décidé ensemble à l'avance. À chaque passage, chacun met un mot, une expression ou un début de phrase sur l'un des rayons, en lien avec le mot au centre. Après avoir écrit, chacun passe à nouveau, toujours dans le même sens, la feuille reçue à son voisin, et ainsi de suite jusqu'à ce que la feuille revienne à celui qui l'a initialisée. Il dispose ainsi de tout un ensemble de mots, de phrases et/ou d'expressions. À partir desquelles il peut écrire sa carte postale « Jouons la carte de la fraternité ».

ANIMATION 3 : Calligramme

Observez la relation unissant le texte au dessin.

On appelle ce type de poème **un calligramme** ; donnez-en la définition.



À partir de cette idée, **composez et dessinez** un poème ou un texte libre en lien avec la thématique de votre carte postale « Jouons la carte de la fraternité », en vous inspirant si besoin des consignes suivantes : zigzag, cube, cercle, œil, cœur, main, arbre, fleur, flèche...

Valoriser l'action

!N!T!A!T!VE :

EXEMPLE DE COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Des cartes postales pour lutter contre les discriminations et le racisme

Chaque année en France, le 21 mars est déclaré « Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale ». À cette occasion la Ligue de l'enseignement lance sa campagne de sensibilisation « Jouons la carte de la fraternité » à l'attention des enfants et des jeunes.

Cette opération repose sur un double enjeu, d'éducation à la citoyenneté d'une part, et d'éducation artistique et culturelle d'autre part. La Ligue de l'enseignement propose ici un cadre de réflexion et d'action avec comme point de départ l'analyse de photos et la rédaction de textes en atelier d'écriture.

Concrètement, chaque élève participant à l'opération choisit un destinataire au hasard dans l'annuaire téléphonique de son département. Il rédige à son attention un message fraternel sur une carte postale. Ce travail rédactionnel est réalisé dans le cadre d'un atelier d'écriture, aux côtés d'enseignants, d'animateurs... Ils réalisent en même temps un travail de sensibilisation aux questions de discrimination sur la base de photos reproduites sur les cartes postales. Les photographies, issues de l'agence Tendances floues, ont été prises par six artistes au regard singulier.

Cette opération peut être proposée aux élèves à partir du cycle II, et être menée au sein de l'école, d'un centre de loisirs, d'une association, d'une bibliothèque...

En 2016, 100 000 cartes ont été envoyées. Et depuis le lancement de l'opération en 2000, plus d'un million de personnes ont eu entre les mains une carte de la fraternité.

Les outils de la campagne

- 1 affiche de communication,
- 3 posters recto/verso reprenant les 6 photographies,
- 6 cartes postales.

www.laligue.org/jouons-la-carte-de-la-fraternite

Calendrier de certains événements proposés avec possibilité d'interview

CALENDRIER DE CERTAINS ÉVÉNEMENTS PROPOSÉS AVEC POSSIBILITÉ D'INTERVIEW

ÉCOLES

Nom de l'école

Tél. ou mail.....

- Débat sur la discrimination: [jj.mm]:

- Atelier d'écriture et envoi des cartes: [jj.mm]:

À contacter pour définir une date

Nom de l'école

Tél. ou mail.....

Retrouvez les autres participants de notre [département/ville] et l'ensemble des événements sur :

www.[votre site Internet]

Contact :

Interlocuteur-trice de l'action :

Prénom Nom.....

Tél. ou mail.....

Communiquer sur l'action

INITIATIVE :

UN PARTENARIAT ORIGINAL DANS L'ESSONNE

Dans la fédération de l'Essonne, la compagnie de bus relaie la Carte de la fraternité

Faire voyager les textes des enfants et des jeunes rédigés dans le cadre de l'opération « Jouons la carte de la fraternité », les partager avec le plus grand nombre et ainsi promouvoir les valeurs de solidarité, de fraternité, soutenues par la Ligue de l'enseignement, tels sont les enjeux du partenariat avec la Tice (Transports intercommunaux Centre Essonne), que la fédération de l'Essonne a initié et développe depuis maintenant 3 années consécutives.

L'idée est venue en s'inspirant du Grand Prix de la Poésie de la RATP. Quoi de plus agréable que de lire de beaux textes pendant son voyage ?

Le service Éducation de la Ligue de l'enseignement de l'Essonne s'est simplement adressé au réseau urbain de transport de la communauté d'agglomération Évry Centre Essonne, la Tice qui dessert 21 communes du département, 38 établissements du second degré, soit environ 26 000 élèves et 80 000 personnes transportés par jour.

Après présentation du projet, la Tice a accepté de relayer l'opération et c'est ainsi que « Ticeons la Fraternité » a eu lieu pour la première fois en 2014.

En 2016, le modus operandi fut le même que les années précédentes, soit un comité de sélection, composé de deux membres du service Éducation de la fédération, et d'un salarié de la TICE, qui s'est réuni pour sélectionner une vingtaine de textes. **Chaque texte a fait l'objet à chaque fois d'une affiche**, spécialement créée par la fédération. Mais contrairement aux années précédentes, les textes sont affichés tout au long du mois de septembre (les années précédentes c'était en mai-juin), l'affichage des textes étant soumis aux priorités d'affichage de la Tice. **Les voyageurs sont toujours invités à voter sur une plateforme en ligne ou via leur smartphone** en flashant un QR-Code.

Pour cette troisième édition, la fédération espère comptabiliser plus d'une centaine de votes, puisque l'opération commence à être reconnue des voyageurs.

Ainsi, elle décernera deux Prix, « **Le Prix du Voyageur** » et « **Le Prix du Comité** ». Chaque prix sera doté de livres sur la thématique, de l'affiche lauréate plastifiée, et de goodies donnés par la TICE. Chaque remise de prix se fait dans l'établissement scolaire du lauréat, en présence des élèves participants, des professeurs et de l'équipe pédagogique de l'établissement scolaire, du service Education de la fédération, du personnel de la TICE et d'un(e) élu(e) de la ville ou son représentant.

Pour 2017, la recherche de partenaires institutionnels telles que les mairies, les intercommunalités et étendre le dispositif sur toutes les compagnies de bus du département sont les objectifs à atteindre.



FICHE BILAN 2016

JOUONS LA CARTE DE LA FRATERNITÉ

STRUCTURE ET ADRESSE

NOM DE L'ENCADRANT

NIVEAU DE LA CLASSE OU DU GROUPE

Tél. Mail

Nombre de cartes effectivement envoyées ?

Nombre de réponses reçues ?

Nombre de cartes non-distribuées (« n'habite pas à l'adresse indiquée »)

Combien de séances avez-vous consacrées à l'opération avec votre classe/groupe ?

Dont séances de lecture d'image

Dont séances pour l'écriture du message

À quelle fréquence ?

Avez-vous pratiqué des ateliers d'écriture ? oui non

Si oui, avez-vous fait appel à un intervenant extérieur ?

	Très satisfaisant	Satisfaisant	Insuffisant
VISUELS DES CARTES			
DOSSIER PÉDAGOGIQUE			
CONSIGNE D'ÉCRITURE			

L'opération a-t-elle été pour vous l'occasion de travailler en partenariat avec

d'autres structures (*mairies, associations...*) ? oui non

A-t-elle eu des échos dans la presse ? oui non

Avez-vous utilisé l'exemple de communiqué de presse ? oui non

Avez-vous des remarques à formuler sur les visuels (*difficulté de lecture, interprétation...*) ?

.....

.....

.....

Pensez-vous que cette action participe à une éducation à l'égalité dans la diversité ? oui non

Que pensez-vous des réponses reçues ?

.....

.....

Quelle est la réaction globale des élèves ?

.....

.....

Depuis combien d'années participez-vous (ou votre structure) à cette opération ?

.....

.....

Si cette opération est reconduite l'an prochain, y participerez-vous ? oui non

Seriez-vous intéressé(e) par la mise en place d'ateliers d'écriture/de lecture d'images autour de cette opération pour votre groupe de jeunes ? oui non

Si oui, quels financements possibles ?

Votre structure est-elle concernée par un dispositif Réussite éducative ou CUCS oui non

Merci de bien vouloir retourner ce bilan à la Ligue de l'enseignement de votre département, le plus rapidement possible en y joignant les photocopies des coupures de presse le cas échéant.

WEBGRAPHIE THÉMATIQUE

LIENS PRATIQUES

- * La Ligue de l'enseignement : www.laligue.org / www.laligue.org/jouons-la-carte-de-la-fraternite
- * Annuaire dématérialisé : mesannuaires.pagesjaunes.fr

LITTÉRATURE JEUNESSE

- * Sur l'histoire des migrations, la médiathèque Abdelmayek Sayad du MHI : www.histoire-immigration.fr/education-et-recherche/la-pedagogie/des-ressources-pour-enseigner/bibliographies-filmographies
- * Sur l'égalité filles-garçons dans les albums jeunesse, le travail de l'Ardèche et de la Drôme : www.cndp.fr/crdp-grenoble/spip.php?article499
- * Élise Gravel, une auteure et illustratrice jeunesse québécoise propose un livre gratuit sur les stéréotypes filles/garçons :
Tu peux : elisegravel.com/sites/default/files/pdfs/tupeuxfin2.pdf
- * Sur la représentation de l'altérité dans la littérature jeunesse, l'Institut Suisse Jeunesse Médias : www.isjm.ch/publications/bibliographies/

AUTOUR DE L'ÉCRITURE

- * Association le CICLOP : ciclop.free.fr/thema_ateliers.htm
- * Charte des auteurs et illustrateurs pour la jeunesse : la-charte.fr
- * Des jeux d'écriture pour le cycle III, avec fiches pédagogiques et exemples de productions : phare.ac-rennes.fr/ia29/circos/article.php3?id_article=193
- * Fédération interrégionale du livre et de la lecture (Fill) « Comment accueillir un auteur » : fill-livrelecture.org/wp-content/uploads/2014/06/Accueillir-un-auteur.pdf
- * Maison de la poésie Rhône-Alpes : maisondelapoesierhonealpes.com
- * Mallette 44 petits ateliers d'écriture : www.ac-nice.fr/ienash/file/44-petits-ateliers-d-ecriture.pdf
- * Oulipo, une centaine de contraintes dans le cadre des jeux d'écriture : oulipo.net/contraintes
- * Professeur Phifix, un catalogue des jeux d'écriture les plus courants : professeurphifix.net/Expression/sommaire_expression.htm
- * Quelques jeux d'écriture avec règles, exemples de productions et références : a.camenisch.free.fr/pe2/ecriture/ateliers.htm
- * Réseau des Crefad : reseaucrefad.org
- * Zulma, quelques jeux d'écriture élaborés qui produisent des textes longs : zulma.fr/jeux-litteraires.html

AUTOUR DES FILMS

Retrouvez des catalogues thématiques auprès d'organismes spécialisés :

- * Le kinetoscope, plateforme pédagogique de l'Agence du court métrage avec 150 courts métrages et des ateliers clés en main (tarif préférentiel auprès du centre confédéral) : <http://www.lekinetoscope.fr/>
- * La plateforme Nanouk dispose d'un espace enfants, enseignants et famille pour travailler autour du catalogue d'École et cinéma dans le cadre de ce dispositif : <http://enfants-de-cinema.com/nanouk/>
- * Images de la culture, CNC, « Images contre le racisme » : une sélection de films réalisée conjointement par la Ligue de l'enseignement et le CNC. Chaque film est accompagné de sa fiche pédagogique au format d'un livret de 4 pages : prep-cncfr.seevia.com/idc/data/Cnc/index.htm
- * Centre audiovisuel Simone de Beauvoir, les représentations sexuées dans l'audiovisuel : www.genrimages.org
- * UPOPI, université populaire des images : upopi.ciclic.fr/upopi
- * CIEL est une plateforme dédiée au cinéma indépendant, elle présente régulièrement une sélection de courts métrages et documentaires en visionnement intégral : <http://ciel.ciclic.fr/>
- * Bretagne et diversité est une plateforme présentant près de 600 films (documentaires et fictions) sur la diversité culturelle dans le monde. Classés par peuple et par thème, les films sont parfois visibles dans leur intégralité. Des fiches sur les cultures du monde et des interviews de réalisateurs viennent compléter l'offre : <http://www.bretagne-et-diversite.net/fr/accueil/>

AUTOUR DES IMAGES

- * L'Atelier des photographes, plateforme d'éducation à l'image : www.latelierdesphotographes.com
- * Décryptimages, décryptages thématiques et analyses d'images : www.decryptimages.net
- * Ersilia est une plateforme pédagogique qui vise à éduquer le regard, le sens critique des jeunes pour les rendre plus conscients de leurs capacités et du monde qui les entoure, à partir d'images de l'art contemporain notamment : <http://www.ersilia.fr/authentication>
- * Initiative « des clics et des classes », sensibilisation des jeunes à la photographie : www.cndp.fr/ecrituresdelumiere

- * **Lexiques sur la photographie:** cours-de-photo.com/lexique.html / openclassrooms.com/courses/utiliser-la-perspective/ / parlonsphoto.com/le-lexique.html / posepartage.fr/apprendre/lexique-photographie/

CIVISME

- * **Le Cidem:** www.cidem.org
- * **Les itinéraires de citoyenneté, actions pédagogiques et outils pour permettre aux acteurs de la communauté éducative – scolaire, périscolaire ou hors école – d’animer les différentes dates de commémoration ou de sensibilisation inscrites dans:** www.itinerairesdecitoyennete.org

DISCRIMINATION, RACISME

- * **Association pour Adultes et Jeunes Handicapés:** www.apajh.org
- * **C’est comme ça, un site pour les jeunes lesbiennes, gays, bi, trans et curieux, créé par l’association SOS homophobie:** www.cestcommececa.net
- * **Commission européenne consacrée à la lutte contre les discriminations:** ec.europa.eu/justice/discrimination/index_fr.htm
- * **Commission nationale consultative des droits de l’Homme:** www.cncdh.fr
- * **Défenseur des droits:** www.defenseurdesdroits.fr/connaitre-son-action/la-lutte-contre-les-discriminations
- * **Filmographie de la Ligue de l’enseignement de la Drôme:** www.fol26.fr
- * **Haut Conseil à l’Intégration:** archives.hci.gouv.fr
- * **Musée de l’histoire de l’immigration:** www.histoire-immigration.fr
- * **« Le petit livret pour dire stop aux idées fausses sur la pauvreté »:** www.laligue.org/stop-aux-idees-faussees-sur-la-pauvrete
- * **Le portail de lutte contre les discriminations de la Ligue de l’enseignement de Franche-Comté:** portail.discrim.fr
- * **L’Observatoire des inégalités:** www.inegalites.fr/
- * **Plateforme d’information sur les droits humains:** www.humanrights.ch/fr/dossiers-droits-humains/racisme/
- * **Projet crocodile: Histoires de harcèlement et de sexisme ordinaire mises en bandes dessinées par Thomas Matthieu et Juliette Boutant** / www.projetcrocodiles.tumblr.com
- * **SOS Homophobie:** www.sos-homophobie.org

Des guides pour agir

- * **Ligne Azur, L’homophobie:** savoir et réagir, www.ligneazur.org/ressources/brochures
- * **Inpes, Jeunes et homos sous le regard des autres et 5 courts métrages à destination d’un public adolescent (11 à 18 ans):** www.inpes.sante.fr/professionnels-education/outils/jeune-et-homo/outil-lutte-homophobie.asp
- * **Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Combattre l’homophobie pour une école ouverte à la diversité:** www.enseignement.be/

ÉGALITE FEMMES HOMMES

- * **Blog de Jaddo, billet du 28 mars 2015:** www.jaddo.fr/2015/03/28/la-faute-a-eve
- * **Centre Simone de Beauvoir:** www.centre-simone-de-beauvoir.com
- * **Dossier interactif du Respect Mag « (In)égalités femmes/hommes : histoire, fantasmes et réalité »:** respectmag.com/dossiers-interactifs
- * **Égalithèque du Centre Hubertine Auclert:** www.centre-hubertine-auclert.fr
- * **Ministère chargé du droit des femmes:** femmes.gouv.fr
- * **Stop au harcèlement de rue:** www.stopharcelementderue.org
- * **Filles et garçons: cassons les clichés, un outil pour déconstruire les stéréotypes dès l’école conçu par la Ligue de l’enseignement de Paris:** <http://ligueparis.org/download-page/?category=19>
- * **Filles-Garçons stoppons les clichés, un site ressource conçu par la Fédération de la Sarthe, en collaboration avec le Planning familial (abécédaire de l’égalité, jeux...):** <http://www.stopocliches72.org>

FRATERNITÉ

- * **Émission animée par Abdennour Bidar sur France Inter (archives):** France, Islam : Questions croisées, La Fraternité
- * **Revue Diasporiques n° 20,** « La fraternité, un lieu de mémoire d’une intense francité, entretien avec Pierre Nora »
- * **« Transmettre les valeurs de la république, la fraternité », conférence Abdennour BIDAR:** http://www.esen.education.fr/fileadmin/user_upload/Modules/Ressources/Conferences/15-16/bidar_a/co/bidar_a_transmettre_valeurs_republique_fraternite.html#segment_S29qgOLExeUfFC7FIVZPi1
- * **« La fraternité, condition de l’égalité » par François DUBET:** http://www.esen.education.fr/fileadmin/user_upload/Modules/Ressources/Conferences/16-17/dubet_f/co/dubet_f_fraternite_condition_egalite.html#segment_C8SiW3Kh5aizlq0Ox6hv3e1

LAÏCITÉ

- * **Site « Laïcité » de la Ligue de l’enseignement:** www.laicite-laligue.org
- * **La laïcité à l’usage des éducateurs:** www.laicite-educateurs.org

BIBLIOGRAPHIE JEUNESSE

Cette bibliographie vous est proposée par l'association Lire et faire lire, à partir des travaux du comité de lecture national regroupant des lecteurs bénévoles.

DIVERSITÉ, DISCRIMINATIONS, DIFFÉRENCE

- Fronsacq, A., *Petit Zèbre*, illustrations Gérard Franquin, Éd. Père Castor Flammarion, 1997
 Guilloppé, A., *Quelle est ma couleur ?*, Éd. La joie de Lire, 2003
 Lionni, L., *Petit-Bleu et Petit-Jaune*, École des Loisirs, première édition 1970
 Picouly, D., Andersen, H., *Poucette de Toulaba*, Éd. Rue du Monde, 2005
 Wells, R., *Yoko*, Éd. Gallimard jeunesse, 1999
 Ben Kemoun, H., *L'œuf du coq*, illustrations Bruno Heitz, Éd. Casterman, 2005
 Delerm, P., *En pleine lucarne*, Éd. Gallimard jeunesse, 2002
 Dumont Le Cornec, E., *Les merveilles du monde racontées aux enfants*, Éd. de la Martinière jeunesse, 2006
 Escudié, R., *Poulou et Sébastien*, illustrations Ulises Wensell, Éd. Bayard, 2002
 Le Huche, M., *Rosa Lune et les Loups*, Éd. Didier Jeunesse, 2012
 Lenain, T., *Wahid*, illustrations Olivier Balez, Éd. Albin Michel jeunesse, 2003
 Rascal, *Côté cœur*, Éd. L'École des loisirs, 2000
 Schubiger, J., *À l'étranger, traduction Francine Bouchet*, illustrations Albertine, Éd. La Joie de lire, 2002
 Serres, A., *Le Premier livre de toutes nos couleurs*, illustrations Zaü, coll. Premiers livres, Éd. Rue du monde, 2002
 Tillage, L. W., *Léon*, Éd. L'École des Loisirs, 1999
 Vaillant, E., *Savoir faire face au racisme*, coll. Les Essentiels Juniors, Éd. Milan, 2001
 Chanter contre le racisme, illustrations Claudie Guyennon-Duchêne, Éd. Mango jeunesse, 2002
 Cohen-Janca, I., Quarello, M., *Les arbres pleurent aussi*, Éd. du Rouergue, 2009
 Gordon, S., *Rebecca*, Éd. L'École des Loisirs, 1993
 Labbé, B., Puech, M., *Martin Luther King*, Éd. Milan jeunesse, 2010
La Cour couleurs, anthologie de poèmes contre le racisme, illustrations Zaü, coll. La Poésie, Éd. Rue du Monde, 1997
 Mc Donald, J., *Frères de Rap*, Éd. Thierry Magnier, 2007
 Serres, A., *Le Grand livre contre le racisme*, illustrations Zaü, Éd. Rue du monde, 1999
 Simard, E., *La femme noire qui refusa de se soumettre – Rosa Parks*, Éd. Oskar, 2006
 Smadja, B., *Il faut sauver Saïd*, Éd. L'École des loisirs, 2004

FILLES ET GARÇONS

- Tinnen, K., Coursaud, J. B., *Nils, Barbie et le problème du pistolet*, Éd. Albin Michel Jeunesse, 2013
 Green, I., *La dictature des petites couettes*, Éd. Didier Jeunesse, 2014
Le grand livre des filles et des garçons, collectif, Éd. Rue du monde, 2004
 Blake, S., *La fille qui voulait être un garçon*, Éd. L'École des loisirs, 2003
 Chubilleau, B., *La grande histoire du Rugby au féminin*, Éd. La Lauze, 2007

FRATERNITÉ, SOLIDARITÉ, VIVRE ENSEMBLE

- Gay-Para, P., Prigent, A., *Quel radis dis donc !*, Éd. Didier Jeunesse, 2008
 Jean, D., *Zad, L'agneau qui ne voulait pas être un mouton*, Éd. Syros, 2008
 Serres, A., *Je serai les yeux de la Terre*, Éd. Rue du Monde, 2007
 Serres, A., Corvaisier, L., *La famille Totem*, Éd. Rue du monde, 2008
 Da Costa Gonçalves, M., Galand, G., *Habiter en ville*, Éd. Autrement jeunesse, 2004
 Perret, D., Mourrain, S., *Bigoudi*, Éd. Les Fourmis Rouges, 2014
 Silei, F., Quarello, M., *Le bus de Rosa*, Éd. Sarbacane, 2011

HANDICAP

- Solotareff G., *Le lapin à roulettes*, Éd. L'École des loisirs, 2000
 Cousseau, A., Boutin, A., *Alba Blabla et moi*, Éd. Le Rouergue, 2011
 Teisson, J., *La valise oubliée*, Éd. Syros, 2008
 Textes d'enfants, *Oui à la différence*, Éd. PEMF, 2004
 Peskine, B., *Mon grand petit frère*, Éd. Bayard, 2001

MOI ET LES AUTRES

- Battut, E., *Mon grand ami*, Éd. Autrement, 2013
 Chih-Yuan, C., *Bili-Bili*, adaptation Rémi Stefani, Éd. Casterman, 2004
 Fossier, I., Sellier, M., *Fanfan*, Éd. Courtes et Longues, 2012
 Pef, *Liste générale de tous les enfants du monde entier*, Éd. Rue du monde, 2003
 Serres, A., Batt, L., *Le monde est si grand*, Éd. Rue du monde, 2008
 Charlip, R., *Mon chat personnel et privé spécialement réservé à mon usage particulier*, Éd. MeMo, 2012
 Jacquard, A., *Moi, je viens d'où ?*, Éd. Seuil, 2002
 Jacquard, A., *Moi et les autres*, Éd. Seuil, 2001
 Lambert, C., *Papa, maman, mon clone et moi*, Éd. Syros, 2012
 Smith, D. J., *Le Monde est un village*, traduction Pierre Bonhomme, illustrations Shelagh Armstrong, Éd. Circonflexe, 2002

4/7 ans

7/12 ans

+12 ans

BIBLIOGRAPHIE THÉMATIQUE

ATELIER D'ÉCRITURE

Frenkiel, P., *90 jeux d'écriture – Faire écrire un groupe*, Éd. Chronique Sociale, 2005

Haddad, H., *Le nouveau magasin d'écriture*, Éd. Zulma, 2006

LECTURE D'IMAGE

Groison, D., Schouler, P., *Prises de vue: décrypter la photo d'actu*, Éd. Actes Sud Junior, avril 2012

Groison, D., *L'histoire vraie des grandes photos*, Tome 1 et 2 de David Groison, Actes Sud Junior, 2016.

DÉBAT AUTOUR DE L'IMMIGRATION

Dewitte, P., *Immigration et intégration: l'état des savoirs*, Éd. La Découverte, coll. Textes à l'appui, 1999

Jean Faber, *Les Indésirables*, Éd. Grasset, 2000

Noiriel, G., *État, nation et immigration*, Éd. Belin-Gallimard, 2005

Noiriel, G., *Immigration, antisémitisme et racisme en France (XIX^e-XX^e siècle)*,

Discours publics, humiliations privées, Éd. Fayard, 2007

Noiriel, G., *Le Creuset français, histoire de l'immigration (XIX^{ème}-XX^{ème} siècles)*, Éd. Le Seuil, coll. Points, 1992

Noiriel, G., *Population, Immigration et Identité nationale en France (XIX^{ème}-XX^{ème} siècles)*, Éd. Hachette, 1992

Un bilan des recherches menées sur cette question depuis deux décennies:

Weil, P., *La France et ses étrangers*, Éd. Gallimard, coll. Folio, 1995

DISCRIMINATIONS, RACISME

Ben Jelloun, T., *Le racisme expliqué à ma fille*, Éd. du Seuil, 1998

Blanchard, P., Bancel, N., *De l'indigène à l'immigré*, Éd. Gallimard, coll. Découvertes, 1998

Blier, J.-M., de Royer, S., *Discriminations raciales, pour en finir*, Éd. Jacob-Duvernet, 2001

Bordet, J., *Oui à une société avec les jeunes des cités! Sortir de la spirale sécuritaire*, Éd. L'Atelier, 2007

Castel, R., *La discrimination négative, citoyens ou indigènes?*, Éd. du Seuil, la République des idées, 2007

Clauzard, P., *Conversations sur l'homo(phobie). L'éducation comme rempart contre l'exclusion*, Éd. L'Harmattan, coll. Sexualité humaine, 2002.

Demczuk, I., *Démystifier l'homosexualité, ça commence à l'école*, Montréal, 2003.

Dorais M., *Être homo aujourd'hui en France*, Éd. H & O, 2012

Dorais M., Verdier, E., *Petit manuel de gayrilla à l'usage des jeunes ou comment lutter contre l'homophobie au quotidien*, Éd. H & O, 2005

Égal-e avec mes élèves : c'est tout à fait mon genre.

Petite littérature à l'usage des profs qui se soucient des filles et des garçons,
collectif, Éd. Université des femmes, 2010

Un carnet de 50 pages disponible au lien suivant :

www.universitedesfemmes.be/images/Universite-Femmes/Sensibiliser/PlaquetteEcole.pdf

Godard, P., *Le racisme: de la traite des Noirs à nos jours*, Éd. Autrement junior, 2001

Jean, G., *Le racisme raconté aux enfants*, Éd. de l'Atelier, 1998

Kerloc'h A., *Handicap, silence on discrimine*, Éd. du Cherche Midi, 2005

Liauzu, C., *Race et Civilisation, l'Autre dans la culture occidentale, une anthologie historique*, Éd. Siros, coll. Alternative, 1992

Memmi, A., *Le Racisme*, Éd. Gallimard, coll. Folio, 1997

N'diaye, P., *La condition noire, essai sur une minorité française*, Éd. Calmann-Lévy, 2008

Noiriel, G., *À quoi sert l'identité nationale?*, Éd. Agone, 2007

Noiriel, G., **Racisme, la responsabilité des élites**, Éd. Textuel, 2007

Gérard Noiriel constate l'impasse dans lesquelles est tombé le combat antiraciste et plaide pour de nouveaux outils dans la lutte contre la stigmatisation des populations visées par les sentiments xénophobes.

Picquart, J., **Pour en finir avec l'homophobie**, Éd. Léo Scheer, 2005

Roman, J., **Eux et Nous**, Éd. Hachette, 2004

Sans l'autre, t'es rien, 20 regards sur le racisme au quotidien, collectif, Éd. Mango, coll. Libre Regard, 2000

Taguieff, P-A., (sous la direction de), **Face au racisme**, Éd. Gallimard, coll. Points-essais, 1993, 2 vol.

Taguieff, P-A., **La Couleur et le sang (doctrines racistes à la française)**, Éd. Mille et une Nuits, coll. Les Petits Libres, 1998

Taguieff, P-A., **Le racisme**, Éd. Flammarion, coll. Dominos, 1997

Taguieff, P-A., **Les Fins de l'antiracisme**, Éd. Michalon, 1995

Tarnero, J., **Le racisme**, Éd. Milan, 1996

Weil, P., **Liberté, égalité, discriminations, l'identité nationale au regard de l'Histoire**, Éd. Grasset, 2008

Wiewiorka, M., **La France raciste**, Éd. Le Seuil, coll. Points, 1993

Wiewiorka, M., **La Tentation antisémite**, Éd. Robert Laffont, 2005

Wiewiorka, M., **Le racisme, une introduction**, Éd. La Découverte, 1998

Un guide pour lutter contre les préjugés envers les migrants réalisé par la Cimade (à commander en ligne) :

<http://boutique.lacimade.org/products/petit-guide-lutter-contre-les-prejuges-sur-les-migrants>

FRATERNITÉ

Bidar, A., **Comment sortir de la religion ?**, Éd. Les Empêcheurs de penser en rond/La Découverte, 2012

Bidar, A., **Plaidoyer pour la fraternité**, Éd. Albin Michel, 2015

Bidar, A., **Quelles valeurs partager**, Éd. Albin Michel, 2016

Debray, R., **Le Moment fraternité**, Éd. Gallimard, 2009 (essai)

Comment vivre ensemble quand on ne vit pas pareil ?, ouvrage collectif, Ed. la ville brûle, 2016

/ Documentaire jeunesse / à partir de 13 ans

LAÏCITÉ, DIVERSITÉ, SOCIÉTÉ

Benn Michaels, W., **La diversité contre l'égalité**, Éd. Raisons d'agir, 2009

Dawkins, R., **Pour en finir avec dieu**, Éd. Robert Laffont, 2008

Dorlin, E., **La matrice de la race, généalogie sexuelle et coloniale de la nation française**, Éd. La Découverte, 2009

Ducomte, J.-M., **La Laïcité**, Éd. Milan coll Les Essentiels, 2009

Ducomte, J.-M., **La Loi de 1905**, Éd. Milan coll Les Essentiels, 2004

Halimi, G., **Ne vous résignez jamais**, Éd. Plon, 2009

Kahn, P., **La Laïcité**, Éd. Cavalier bleu, coll Idées reçues, 2005

Ozouf, M., **Composition française**, Éd. Gallimard, 2009

Roman, J., **Eux et nous**, Éd. Hachette littérature, 2013

Roman, J., **La reconnaissance**, Éd. Le Temps des cerises, 2006

Tort, P., **Darwin**, Éd. Gallimard découvertes, 2000

Tort, P., **L'effet Darwin**, Éd. du Seuil, 2012

Revue Diasporiques, cultures en mouvement, revue trimestrielle interculturelle,

coédition Diasporiques et Ligue de l'enseignement avec le concours du Centre national du livre

FILMOGRAPHIE THÉMATIQUE

Fictions et documentaires repérés par la Ligue de l'enseignement

La classification par thématique générale est d'ordre indicatif.
Beaucoup de ces films abordent différentes thématiques de manière transversale.

ÉGALITÉ FILLES-GARÇONS

Bande de filles

de **Céline Sciamma** (2014-France-112 min)

Marieme vit ses 16 ans comme une succession d'interdits. La censure du quartier, la loi des garçons, l'impasse de l'école. Sa rencontre avec trois filles affranchies change tout. Elles dansent, elles se battent, elles parlent fort, elles rient de tout. Marieme devient Vic et entre dans la bande, pour vivre sa jeunesse.

Free Angela

de **Shola Lynch** (2013-USA-97 min)

Free Angela revient sur l'histoire trépidante d'une icône de la contestation dont les portraits ont fait le tour du monde. Née en Alabama, Angela Davis est issue d'une famille d'intellectuels afro-américains politiquement engagés. Durant sa jeunesse, elle est profondément marquée par son expérience de la ségrégation raciale, des humiliations et du climat de violence qui règne autour d'elle. Devenue plus tard jeune professeure de philosophie, féministe et communiste, militante du mouvement des droits civiques aux États-Unis et proche du parti des Black Panthers, Angela Davis incarnera dans les années 70, le « Power to People »! Son incarcération dans les geôles américaines donnera lieu à une mobilisation planétaire.

Hors jeu

de **Jafar Panahi** (2006-Iran-88 min)

Qui est cet étrange garçon assis tranquillement dans le coin d'un bus rempli de supporters déchaînés en route pour un match de foot? En réalité, ce garçon effacé est une fille déguisée. En Iran, les femmes aussi aiment le foot mais elles ne sont pas autorisées à entrer dans les stades. Avant que le match ne commence, elle est arrêtée et confiée à la brigade des mœurs. Pourtant, cette jeune fille refuse d'abandonner. Elle use de toutes les techniques possibles pour voir le match, malgré tout.

Majorité opprimée

de **Eléonore Pourriat** (2010-France-11 min)

La journée d'un homme victime du sexisme ordinaire dans un monde régi par les femmes, du regard le plus anodin à l'agression la plus violente

Wajda

de **Haifaa Al-Mansour** (2012-Arabie Saoudite-97 min)

Wajda, douze ans, habite dans une banlieue de Riyad, capitale de l'Arabie Saoudite. Bien qu'elle grandisse dans un milieu conservateur, c'est une fille pleine de vie qui porte jeans et baskets, écoute du rock et ne rêve que d'une chose: s'acheter le beau vélo vert qui lui permettra de faire la course avec son ami Abdallah. Mais au royaume wahhabite, les bicyclettes sont réservées aux hommes car elles constituent une menace pour la vertu des jeunes filles. Wajda se voit donc refuser par sa mère la somme nécessaire à cet achat. Déterminée à trouver l'argent par ses propres moyens, Wajda décide alors de participer au concours de récitation coranique organisé par son école, avec pour la gagnante, la somme tant désirée.

Tout en haut du monde

de **Rémi Chayé** (2015-France-80 min)

1882, Saint-Petersbourg. Sacha, jeune fille de l'aristocratie russe, a toujours été fascinée par la vie d'aventure de son grand-père explorateur plutôt que par la vie de princesse à laquelle on la destine. Sacha décide de partir vers le Grand Nord, sur la piste de son grand-père disparu pour retrouver son navire.

Mustang

de **Deniz Gamze** (2015-Turquie, France-93 min)

Dans un village reculé de Turquie, Lale et ses quatre sœurs rentrent de l'école en jouant avec des garçons et déclenchent un scandale aux conséquences inattendues. La maison familiale se transforme progressivement en prison, les cours de pratiques ménagères remplacent l'école et les mariages commencent à s'arranger. Les cinq sœurs, animées par un même désir de liberté, détournent les limites qui leur sont imposées.

Vers la tendresse

d'**Alice Diop** (2016-France-38 min)

Un film bouleversant sur le rapport à l'amour et aux femmes de quatre jeunes garçons de banlieue, révélateur de nombreuses complexités sur les rapports hommes-femmes selon les classes sociales et l'origine familiale.

Sonita

de **Rokhsareh Ghaem Maghami**
(2016-Allemand, iranien, suisse-91 min)

Ce film retrace le parcours d'une jeune clandestine originaire d'Afghanistan, réfugiée en Iran, dont le seul rêve est de devenir une rappeuse, sauf que sa famille lui réserve un tout autre destin: celui d'être vendue à un mari inconnu.

BIENTÔT « EX ÆQUO » :

le centre confédéral et le Groupe National Cinéma travaillent en partenariat avec l'Agence du court métrage à la constitution et l'accompagnement d'un programme de 4 films sur l'égalité des sexes, les rôles habituellement attribués aux filles et aux garçons, les rapports de force entre eux et le harcèlement :

- **Jamais, jamais** d'Erwan Le Duc
- **Celui qui a deux âmes** de Fabrice Luang Vija
- **C'est gratuit pour les filles** de Marie Amachoukeli et Claire Burger
- **Espaces** d'Eleonor Gilbert

Il sera disponible pour diffusion dans le réseau début 2017, pour un public à partir de 15 ans.

FRATERNITÉ

Les neiges du Kilimandjaro

de Robert Guédiguian (2011-France-107 min)

Bien qu'ayant perdu son travail, Michel vit heureux avec Marie-Claire. Ils sont fiers de leurs combats syndicaux et politiques. Leurs consciences sont aussi transparentes que leurs regards. Ce bonheur va voler en éclats quand deux jeunes hommes les agressent à leur domicile. Leur désarroi sera d'autant plus violent lorsqu'ils apprennent que cette brutale agression a été organisée par l'un des jeunes ouvriers licenciés avec Michel.

Les mains en l'air

de Romain Goupil (2010-France-90 min)

22 mars 2067, Milana se souvient de ce qui lui est arrivé, il y a soixante ans... En 2009, Milana, d'origine tchétchène, est élève en classe de CM2 à Paris. Ses copains, sa bande, ce sont Blaise, Alice, Claudio, Ali et Youssef. Mais un jour Youssef, qui n'a pas de papiers, est expulsé. Puis, c'est au tour de Milana d'être menacée. Se sentant alors en danger, les enfants décident de réagir. Ils prêtent serment de toujours rester ensemble et organisent un complot pour sauver Milana.

HANDICAP

À ciel ouvert

de Mariana Otéro (2014-France-110 min)

Alysson observe son corps avec méfiance. Evanne s'étourdit jusqu'à la chute. Amina ne parvient pas à faire sortir les mots de sa bouche. À la frontière franco-belge, existe un lieu hors du commun qui prend en charge ces enfants psychologiquement et socialement en difficulté. Jour après jour, les adultes essaient de comprendre l'énigme que représente chacun d'eux et inventent, au cas par cas, sans jamais rien leur imposer, des solutions qui les aideront à vivre apaisés. Au fil de leurs histoires, À ciel ouvert nous ouvre à leur vision singulière du monde.

Benda Bilili

de Renaud Barret et Florent de la Tullaye

(2010-France Congo-85 min)

Ricky avait un rêve : faire de Staff Benda Bilili le meilleur orchestre du Congo. Roger, enfant des rues, désirait plus que tout rejoindre ces stars du ghetto kinoï qui écumant la ville sur des fauteuils roulants customisés façon Mad Max. Mais avant tout il faut survivre, déjouer les pièges de la rue de Kinshasa, chanter et danser pour s'évader. Pendant cinq ans, des premières chansons à leur triomphe dans les festivals du monde entier, Benda Bilili nous raconte ce rêve devenu réalité.

Elle s'appelle Sabine

de Sandrine Bonnaire (2008-France-85 min)

Un portrait de Sabine Bonnaire, autiste, réalisé par sa sœur la plus proche. Récit de son histoire à travers des archives personnelles, filmées par la comédienne sur une période de 25 ans, et témoignage de sa vie aujourd'hui dans une structure adaptée. Le documentaire évoque une personnalité attachante dont le développement et les dons multiples ont été broyés par un système de prise en charge défaillant. Après un passage tragique de cinq longues années en hôpital psychiatrique, Sabine reprend goût à la vie, même si ses capacités restent altérées, dans un foyer d'accueil en Charente.

Gabrielle

de Louise Archambault (2014-Canada-103 min)

Gabrielle et Martin tombent fous amoureux l'un de l'autre. Mais leur entourage ne leur permet pas de vivre cet amour comme ils l'entendent car Gabrielle et Martin ne sont pas tout à fait comme les autres. Déterminés, ils devront affronter les préjugés pour espérer vivre une histoire d'amour qui n'a rien d'ordinaire.

Aaltra

de Benoit Delepine et Gustave Kervern

(2003-France-93 min)

Deux voisins mal dans leur travail et dans leur vie qui se détestent. Une violente dispute se termine à l'hôpital à cause d'une benne agricole qui s'est écrasée sur eux pendant leur bagarre. Ils sont paralysés des deux jambes et sortent de l'hôpital en chaises roulantes. Après réflexion, chacun renonce au suicide et ils se retrouvent par hasard sur le quai de la gare. Voisins malgré eux, encore. Commence alors pour eux un voyage improbable et atypique pour aller réclamer des indemnités au constructeur du matériel agricole qui se trouve en Finlande. Ces deux paralytiques vont vivre un véritable parcours initiatique : la découverte de son voisin.

Les délices de Tokyo

de Naomi Kawase (2015-Japon-113 min)

Un homme mélancolique cherche à embaucher pour sa petite boutique de gâteaux japonais. Se présente alors une vieille femme aux mains tordues, connaissant la meilleure recette qui soit. Une très belle élégie contre les discriminations et l'exclusion.

De toutes nos forces

de Nils Tavernier (2014-France, Belgique-89 min)

La vie en fauteuil roulant de Julien complique la réalisation de ses rêves. Et pourtant, comme beaucoup d'adolescents, il rêve d'aventures et de sensations fortes. Pour y parvenir, il met au défi son père de concourir avec lui au triathlon « Ironman » de Nice : une des épreuves sportives les plus difficiles qui soit.

Hasta la vista

de Geoffrey Enthoven (2012-Belgique-113 min)

Trois jeunes d'une vingtaine d'années aiment le vin et les femmes, mais ils sont encore vierges. Sous prétexte d'une route des vins, ils embarquent pour un voyage en Espagne dans l'espoir de vivre leur première expérience sexuelle. Rien ne les arrêtera... Pas même leurs handicaps : l'un est aveugle, l'autre est confiné sur une chaise roulante et le troisième est complètement paralysé.

La petite vendeuse de soleil (à partir de 8 ans)

de Djibril Diop Mambety

(1998-Sénégal, France, Suisse-45 min)

Depuis fort longtemps, la vente de journaux à la criée dans les rues de Dakar est l'apanage des garçons. Sili, une fillette de douze-treize ans, une jambe ballante appareillée, quitte chaque jour sa cité Tomates pour la ville, y mendier et nourrir ainsi sa famille. Un matin, elle se fait bousculer par un jeune vendeur. Elle décide alors de cesser de mendier pour vendre, elle aussi, des journaux, car « ce qu'un garçon peut faire, une fille peut le faire aussi ».

Le scaphandre et le papillon**de Julian Schnabel (2007-France, USA-112 min)**

Un accident vasculaire brutal plonge Jean-Dominique Bauby, journaliste et père de deux enfants, dans un coma profond. Quand il en sort, toutes ses fonctions motrices sont détériorées. Dans ce corps inerte, seul un œil bouge. Cet œil, devient son lien avec le monde, avec les autres, avec la vie. Avec son œil, il arrête l'attention de son visiteur sur les lettres de l'alphabet qu'on lui dicte et forme des mots, des phrases, des pages entières...

Rouge comme le ciel**de Cristiano Bortone (2010-Italie-95 min)**

Mirco perd la vue à l'âge de dix ans et doit poursuivre sa scolarité dans un institut spécialisé. Loin de son père, il ne peut plus partager avec lui sa passion du cinéma. Il trouve pourtant le moyen de donner vie aux histoires qu'il s'invente : il enregistre des sons sur un magnétophone puis coupe les bandes, les colle et les réécoute. L'école très stricte n'approuve pas du tout ses expériences et fait tout pour l'en écarter. Mais Mirco, loin de se résigner, poursuit sa passion...

MIGRATION**Noirs de France****de Pascal Blanchard et Juan Gelas****(2012-France-3 DVD-56 min)**

Cette série documentaire retrace la construction de l'identité noire française et donne la parole aux acteurs et héritiers de cette histoire. Celle-ci, pourtant ancienne, devient visible à partir de l'Exposition universelle de 1889. Le récit traverse deux conflits mondiaux, la colonisation, les indépendances et les migrations venues des Antilles, d'Afrique, de l'océan Indien ou encore de Nouvelle-Calédonie, et évoque l'influence afro-américaine depuis l'entre-deux-guerres.

Nos ancêtres, les gauloises**de Christian Zerbib (2011-France-90 min)**

Elles viennent de tous horizons. Elles ont de 40 à 74 ans. Elles sont dix femmes d'origine étrangère à monter sur scène pour transmettre à leurs proches et au public leur vécu, les raisons de leur exil et leur parcours pour devenir françaises. C'est leur première aventure théâtrale. Ce documentaire, qui suit la préparation de la pièce au théâtre de Dijon, retrace avec beaucoup d'humour et d'émotion, les écueils et les joies de ces mères gauloises d'adoption. Ce documentaire contribue à déconstruire des idées reçues sur les questions d'identité, de sexe, d'origine... Surtout, il donne la parole à des femmes fortes, optimistes et drôles, qui se sont battues par amour pour leurs enfants et par désir de vivre absolument, et avec elles, qu'est-ce qu'on est fière d'être des femmes!

Ceuta, douce prison**de Jonathan Millet et Loïc H. Rechi****(2014-France-90 min)**

Ceuta, douce prison suit les trajectoires de cinq migrants dans l'enclave espagnole de Ceuta, au nord du Maroc. Ils ont tout quitté pour tenter leur chance en Europe et se retrouvent enfermés dans une prison à ciel ouvert, aux portes du Vieux Continent. Ils vivent partagés entre l'espoir d'obtenir un « laissez-passer » et la crainte d'être expulsés vers leur pays. Le film est tourné en proximité totale avec les personnages, sans voix-off, sans adresse caméra, en immersion dans leur quotidien.

La traversée**d'Élisabeth Leuvrey (2013-France-72 min)**

Chaque été, ils sont nombreux à transiter par la mer entre la France et l'Algérie, entre Marseille et Alger. Des voitures chargées jusqu'au capot... des paquetages de toutes sortes... des hommes chargés de sacs et d'histoires. En mer, nous ne sommes plus en France et pas encore en Algérie, et vice-versa. Depuis le huis-clos singulier du bateau, dans le va-et-vient et la parenthèse du voyage, la traversée replace au cœur du passage ces femmes et ces hommes bringuebalés.

Les Arrivants**de Claudine Bories et Patrice Chagnard****(2010-France-113 min)**

Caroline est jeune, impulsive. Colette, plus âgée, est compatissante et désordonnée. Face à elles, des familles du Sri Lanka, de Mongolie, d'Erythrée et d'ailleurs, venues demander l'asile en France. Chaque jour il en arrive de nouvelles, avec ou sans passeport, avec ou sans bagage, dans des charters ou des camions bâchés... Comment répondre à ce flot débordant de détresses et de besoins ? Le film raconte ce face-à-face tendu et explosif, émouvant et drôle, où chacun défend son rôle.

Harragas**de Merzak Allouache (2010-France, Algérie-95 min)**

Mostaganem, à 200 Km des côtes algériennes. Hassan, un passeur, prépare en secret le départ illégal d'un groupe d'immigrants vers les côtes espagnoles. Dix « brûleurs » participent au voyage. Harragas est l'odyssée de ce groupe rêvant à l'Espagne, porte ouverte sur l'Eldorado européen.

Comme un lion**de Samuel Collardey (2013-France-102 min)**

Mitri a 15 ans et vit dans un village au Sénégal. Comme tous les jeunes de son âge, il joue au foot en rêvant du Barça et de Chelsea. Lorsqu'un agent recruteur le repère, Mitri croit en sa chance. Mais pour partir à l'assaut des grands clubs européens, il faut payer. La famille se cotise et s'endette pour l'aider. Une fois à Paris, tout s'écroule : Mitri se retrouve abandonné sans un sou en poche, et ne peut imaginer affronter la honte du retour au village. Une odyssée faite de débrouilles commence alors. Mais son rêve de foot le rattrape au coin d'une rencontre.

Couleur de Peau : Miel**de Laurent Boileau et Jung****(2012-France, Belgique-75 min)**

Couleur de Peau : Miel est une adaptation cinématographique d'une bande-dessinée autobiographique. Jung nous fait découvrir son parcours personnel de la Corée à la Belgique, de l'orphelinat à sa famille (nombreuse) d'adoption. Mêlé d'images d'archives, d'images de la Corée d'aujourd'hui, ce film d'animation raconte son arrivée en Europe, son parcours d'adaptation, son acceptation en tant qu'être singulier, à l'identité particulière. Un film plein d'émotions, à voir pour les 10 ans et plus!

La pirogue**de Moussa Touré****(2012-France, Sénégal, Allemagne- 87 min)**

Un village de pêcheurs dans la grande banlieue de Dakar, d'où partent de nombreuses pirogues. Au terme d'une traversée souvent meurtrière, elles vont rejoindre les îles Canaries en territoire espagnol. Baye Laye est capitaine d'une pirogue de pêche, il connaît la mer. Il ne veut pas partir, mais il n'a pas le choix. Il devra conduire 30 hommes en Espagne. Ils ne se comprennent pas tous, certains n'ont jamais vu la mer et personne ne sait ce qui l'attend.

Vivre au Paradis**de Bourlem Guerdjou***(1999-France, Norvège, Belgique-105 min)*

1961-1962, en pleine guerre d'Algérie. Lakhdar, immigré, ouvrier du bâtiment, habite le bidonville de Nanterre. Ayant réussi à faire venir les siens, il se met en quête d'un appartement pour leur offrir une vie décente. En attendant, il tente comme il peut de les maintenir au-dessus de la boue et de la misère. Pour avoir cet appartement dont il rêve, Lakhdar devient l'un de ces profiteurs qui prospèrent sur le dos de leurs frères, un marchand de sommeil.

Umrika**de Prashant Nair (2015-Inde-105 min)**

Les habitants de Jivatpur sont galvanisés par le voyage de l'un d'entre eux, parti conquérir « Umrika ». L'Amérique, ils la découvrent à travers les cartes postales qu'il envoie. Mais quand il cesse d'écrire, son petit frère se lance à sa recherche.

Ennemis intérieurs**de Selim Azzazi (2015-France-27 min)**

Dans les années 90, alors que le terrorisme algérien menace la France, un algérien demande sa naturalisation française. Le fonctionnaire de police chargé d'instruire son dossier est lui aussi d'origine maghrébine. Un duel verbal s'engage entre eux autour de la question patriotique. Un thriller psychologique aux dialogues époustouflants qui résonne fortement aujourd'hui, à l'heure du terrorisme et des débats sur l'identité et l'intégration.

Le Bleu blanc rouge de mes cheveux**de Josza Anjembe (2015-France-21 min)**

Adolescente camerounaise passionnée par l'Histoire de France, Seyna veut acquérir la nationalité française maintenant qu'elle a son bac, mais son père s'y oppose farouchement.

Spartacus et Cassandra**d'Ioanis Nuguet (2014-France-80 min)**

Deux enfants roms sont recueillis par une jeune trapéziste dans un chapiteau à la périphérie de Paris. Un havre de paix fragile pour ce frère et sa sœur de 13 et 10 ans, déchirés entre le nouveau destin qui s'offre à eux, et leurs parents vivant dans la rue.

La permanence**d'Alice Diop (2016-France-98 min)**

C'est à la fin d'un long voyage sur les chemins de l'exil que l'on entre à la Pass (*Permanence d'accès aux soins de santé*) de l'hôpital Avicenne, à Bobigny. C'est le seul lieu en Seine-Saint-Denis à proposer des consultations gratuites et sans rendez-vous aux migrants primo-arrivants.

LAÏCITÉ**Là où je mets ma pudeur****de Sébastien Bailly (2014-France-21 min)**

Hafsia, étudiante en histoire de l'art, fréquente un garçon, prépare ses examens. La jeune fille, constamment voilée en public, doit commenter à l'oral « La Grande Odalisque » d'Ingres. Et elle doit le faire sans son hijab.

Jimmy's hall**de Ken Loach (2014)**

1932 – Après un exil de 10 ans aux États-Unis, Jimmy Gralton rentre au pays pour aider sa mère à s'occuper de la ferme familiale. L'Irlande qu'il retrouve, une dizaine

d'années après la guerre civile, s'est dotée d'un nouveau gouvernement. Tous les espoirs sont permis... Suite aux sollicitations des jeunes du Comté de Leitrim, Jimmy, malgré sa réticence à provoquer ses vieux ennemis comme l'Eglise ou les propriétaires terriens, décide de rouvrir le « Hall », un foyer ouvert à tous où l'on se retrouve pour danser, étudier, ou discuter. À nouveau, le succès est immédiat. Mais l'influence grandissante de Jimmy et ses idées progressistes ne sont toujours pas du goût de tout le monde au village. Les tensions refont surface.

Timbuktu**d'Abderrahmane Sissako (2014)**

Non loin de Tombouctou tombée sous le joug des extrémistes religieux, Kidane mène une vie simple et paisible dans les dunes, entouré de sa femme Satima, sa fille Toya et de Issan, son petit berger âgé de 12 ans. En ville, les habitants subissent, impuissants, le régime de terreur des djihadistes qui ont pris en otage leur foi. Fini la musique et les rires, les cigarettes et même le football. Les femmes sont devenues des ombres qui tentent de résister avec dignité. Des tribunaux improvisés rendent chaque jour leurs sentences absurdes et tragiques. Kidane et les siens semblent un temps épargnés par le chaos de Tombouctou. Mais leur destin bascule le jour où Kidane tue accidentellement Amadou le pêcheur qui s'en est pris à GPS, sa vache préférée. Il doit alors faire face aux nouvelles lois de ces occupants venus d'ailleurs...

Iranien**de Mehran Tamadon (2014-France-105 min)**

Iranien athée, le réalisateur Mehran Tamadon a réussi à convaincre quatre mollahs, partisans de la République Islamique d'Iran, de venir habiter et discuter avec lui pendant deux jours. Dans ce huis clos, les débats se mêlent à la vie quotidienne pour faire émerger sans cesse cette question : comment vivre ensemble lorsque l'appréhension du monde des uns et des autres est si opposée ?

Dustur**de Marco Santarelli (2015-Italie-75min)**

Dans la prison de Bologne, un moine catholique et un médiateur musulman animent un atelier sur la constitution italienne et la tradition islamique. En croisant parole pédagogique et témoignage intime, Dustur suggère aussi par sa forme ce que peut apporter pour l'individu comme pour la société le processus d'écriture, de dialogue et d'apprentissage.

Swagger**d'Olivier Babinet (2016-France-84 min)**

Un collège d'Aulnay sous bois se révèle dans ses déchirures, ses rêves, ses fantaisies. Les élèves abordent toutes les thématiques de la vie dans des atmosphères de science fiction et de comédie musicale avec une seule grande question : comment vivre ensemble ?

Le ciel attendra**de Marie Castille Mention-Shaar***(2016-France-104 min)*

Sonia, 17 ans, a failli commettre l'irréparable pour "garantir" à sa famille une place au paradis. Mélanie, 16 ans, vit avec sa mère, aime l'école et ses copines, joue du violoncelle et veut changer le monde. Elle tombe amoureuse d'un "prince" sur internet. Elles pourraient s'appeler Anaïs, Manon, Leïla ou Clara, et comme elles, croiser un jour la route de l'embrigadement... Pourraient-elles en revenir ?

ORIENTATION, IDENTITÉ SEXUELLES

Les invisibles

de Sébastien Lifshitz (2012-France-115 min)

Des hommes et des femmes, nés dans l'entre-deux-guerres. Ils n'ont aucun point commun sinon d'être homosexuels et d'avoir choisi de le vivre au grand jour, à une époque où la société les rejetait. Ils ont aimé, lutté, désiré, fait l'amour. Aujourd'hui, ils racontent ce que fut cette vie insoumise, partagée entre la volonté de rester des gens comme les autres et l'obligation de s'inventer une liberté pour s'épanouir. Ils n'ont eu peur de rien...

GENRE

Billy Elliot

de Stephen Daldry (2000-Angleterre-110 min)

Dans un petit village minier du Nord-Est de l'Angleterre, Billy, onze ans, découvre avec stupeur qu'un cours de danse partage désormais les mêmes locaux que son club de boxe. D'abord effaré, il devient peu à peu fasciné par la magie de la gestuelle du ballet. Billy abandonne les gants de cuir pour assister discrètement aux leçons de danse.

HOMOSEXUALITÉ

Les garçons et Guillaume à table!

de Guillaume Gallienne (2013-France-85 min)

Une comédie légère mais forte de sens qui traite de la recherche d'identité: Guillaume adore Sissi l'impératrice et les mise en plis. Il déteste le rugby, l'aviron, l'équitation, ne jure que par les spas en Bavière. Guillaume s'allonge sur les divans des psy, s'immerge dans les boîtes gay et ne s'y retrouve pas. Et pour cause...

HOMOSEXUALITÉ

La naissance des pieuvres

de Céline Sciamma (2007-France-85 min)

Ce film épuré montre des relations adolescentes et essaie de suggérer comment des pressions sociales invisibles pèsent sur les choix des personnages et les enferment dans des rôles qui leur interdisent le bonheur. Marie n'avoue pas son amour à Floriane, la vedette du club de natation synchronisée, dont elle essaie de se rapprocher. Sa copine Anne, quant à elle, souffre de sa corpulence et aimerait sortir avec un garçon.

La Parade

de Srdjan Dragojevic (2013-Hongrie, Serbie, Croatie, Slovénie, Allemagne-120 min)

En voulant sauver son pitbull chéri et contenter sa fiancée capricieuse, Lemon, parrain des gangsters de Belgrade, se voit obligé d'assurer la sécurité de la première GayPride de Serbie. Pour l'aider dans cette mission impossible, il part à la recherche d'anciens mercenaires. Serbes, musulmans, bosniaques, albanais du Kosovo et combattants croates se retrouvent aux côtés des militants homosexuels. Comment cet équipage hétéroclite qui n'aurait jamais dû se rencontrer va-t-il arriver à transcender les frontières et leurs différences?

Pride

de Matthew Warchus

(2014-Grande-Bretagne-120 min)

Été 1984 - Alors que Margaret Thatcher est au pouvoir, le Syndicat national des mineurs vote la grève. Lors de leur

marche à Londres, un groupe d'activistes gay et lesbien décide de récolter de l'argent pour venir en aide aux familles des mineurs. Mais l'Union nationale des mineurs semble embarrassée de recevoir leur aide. Le groupe d'activistes ne se décourage pas. Après avoir repéré un village minier au fin fond du pays de Galles, ils embarquent à bord d'un minibus pour aller remettre en mains propres l'argent aux ouvriers. Ainsi débute l'histoire extraordinaire de deux communautés que tout oppose qui s'unissent pour défendre la même cause.

GENRE

Tomboy

de Céline Sciamma (2011-France-82 min)

Laure a 10 ans. Laure est un garçon manqué. Arrivée dans un nouveau quartier, elle fait croire à Lisa et sa bande qu'elle est un garçon. L'été devient un grand terrain de jeu et Laure devient Michaël, un garçon comme les autres... suffisamment différent pour attirer l'attention de Lisa qui en tombe amoureuse. Laure profite de sa nouvelle identité comme si la fin de l'été n'allait jamais révéler son troublant secret.

TRANSSEXUALITÉ

Transamerica

de Duncan Tucker (2006-USA-103 min)

Un film pour aborder simplement la réalité d'une personne transgenre: Bree doit être opérée pour accomplir sa métamorphose. Une semaine avant son rendez-vous, elle reçoit un coup de téléphone d'un adolescent de 17 ans qui prétend être son fils. Elle est alors obligée de se confronter à son passé d'homme.

HOMOSEXUALITÉ ET HISTOIRE

Un amour à taire

de Christian Faure (2005-France-102 min)

Un des rares longs métrages à évoquer le sort tragique de nombreux homosexuels français durant la Seconde Guerre mondiale. La force de ce film est d'aborder de nombreux aspects de la vie cachée des homosexuels parisiens dans la France collaborationniste. Des travaux du baigneur aux tests cliniques, rien n'est évité. Le retour du sujet lobotomisé renforce son aspect dramatique, et permet de dénoncer l'inacceptable: traiter l'homme comme une bête.

INTERSEXUATION

XXY

de Lucia Puenzo

(2007-France, Espagne, Argentine-91 min)

Kraken et Suli, parents d'Alex, adolescent de quinze ans, ont quitté Buenos Aires pour préserver son secret. Erika, une vieille amie de Suli, accompagnée de son mari Ramiro et de leur fils adolescent Alvaro viennent leur rendre visite. Très vite, ce dernier est subjugué par Alex, dont les traits féminins dominent grâce à un traitement à la corticoïde.

Tom a la ferme

De Xavier Dolan (2014-Canada-105 min)

Un jeune publicitaire voyage jusqu'au fin fond de la campagne pour des funérailles et constate que personne n'y connaît son nom ni la nature de sa relation avec le défunt. Lorsque le frère aîné de celui-ci lui impose un jeu de rôles malsain visant à protéger sa mère et l'honneur de leur famille, une relation toxique s'amorce bientôt pour ne s'arrêter que lorsque la vérité éclatera enfin, quelles qu'en soient les conséquences.

Le baiser de la lune

« C'est en voyant deux poisson-garçons s'aimer comme le soleil et la lune qu'une grand-mère apprit à regarder l'amour avec le cœur. »

Le Baiser de la Lune est un court métrage d'animation écrit et réalisé en 2010 par Sébastien Watel. Ce film a reçu le prix Pierre Guénin contre l'homophobie en 2010.

Construit à la manière d'un conte, *Le Baiser de la Lune*, aborde la diversité des relations amoureuses de façon poétique. La problématique du film est celle du regard, celui qui se ferme sur sa vision du monde puis s'ouvre à celui des autres. Le film oppose différents personnages singuliers, une chatte, des poissons et des astres : autant de points de vue a priori opposés. Pourtant, au fil de l'histoire ces personnages s'observent, échangent leur point de vue, jusqu'à ce que leurs différences se révèlent égales. Au-delà de la thématique amoureuse, ce film invite à réfléchir sur la norme, les stéréotypes (de couple, d'homme et de femme), la violence due à l'intolérance. Ce film d'animation est un moyen ludique de lutter contre les discriminations, par un apprentissage du respect de l'autre et de sa différence.

RACISME**Des Poules et des grosses voitures**

de Anna Pitoun et Valérie Mitteaux

(2013-France-65 min)

« Les Gens du voyage ne sont pas français », « ils ne veulent pas s'intégrer »... Tels sont les préjugés que le documentaire reformule sous forme de questions auxquelles ont répondu sans tabous les personnes concernées. Loin des stéréotypes, ce travail délivre des témoignages forts et instructifs de femmes, d'hommes et d'enfants, discriminés au quotidien dans leur accès aux droits.

Ici on noie les Algériens

de Yasmina Adi (2011-France-90 min)

Née en France de parents algériens, Yasmina Adi a été sensibilisée très jeune aux relations passionnées et ambiguës qu'entretiennent la France et l'Algérie. Au cœur de cette histoire commune, la répression du 17 octobre 1961 l'a interpellée. Aujourd'hui encore, les Français et les enfants d'Algériens appréhendent difficilement cette page sombre de l'Histoire longtemps passée sous silence. Yasmina Adi a voulu faire ce film pour que la vérité remplace les non-dits et pour faire émerger la dimension politique et humaine de cet épisode trop longtemps tu. Mêlant histoire et mémoire, passé et présent, le film est construit comme un thriller. Faisant se répondre les témoignages de ceux qui ont vécu ces événements de l'intérieur (Français et Algériens) et les archives, le film éclaire cet épisode de notre histoire récente et l'a porté à la connaissance du grand public à l'occasion du 50e anniversaire de cette répression, en octobre 2011.

La marche

de Nabil Ben Yadir (2013-France-120 min)

En 1983, dans une France en proie à l'intolérance et aux actes de violence raciale, trois jeunes adolescents et le curé des Minguettes lancent une grande marche pacifique pour l'égalité et contre le racisme, de plus de 1000 km entre Marseille et Paris. Malgré les difficultés et les résistances rencontrées, leur mouvement va faire naître un véritable élan d'espoir. Ils uniront à leur arrivée plus de 100 000 personnes venues de tous horizons, et donneront à la France son nouveau visage.

La vénus noire (interdit aux moins de 12 ans)

de Abdellatif Kechiche (2010-France-159 min)

Paris, 1817, enceinte de l'Académie Royale de Médecine. « Je n'ai jamais vu de tête humaine plus semblable à celle des singes. » Face au moulage du corps de Saartjie Baartman, l'anatomiste Georges Cuvier est catégorique. Un parterre de distingués collègues applaudit la démonstration. Sept ans plus tôt, Saartjie, quittait l'Afrique du Sud avec son maître, Caezar, et livrait son corps en pâture au public londonien des foires aux monstres. Femme libre et entravée, elle était l'icône des bas-fonds, la « Vénus Hottentote » promise au mirage d'une ascension dorée.

Rengaine

de Rachid Djaidani (2012-France-75 min)

Paris, aujourd'hui. Dorcy, jeune Noir chrétien, veut épouser Sabrina, une jeune Maghrébine. Cela serait si simple si Sabrina n'avait pas quarante frères et que ce mariage plein d'insouciance ne venait cristalliser un tabou encore bien ancré dans les mentalités de ces deux communautés : pas de mariage entre Noirs et Arabes. Slimane le grand frère, gardien des traditions, va s'opposer par tous les moyens à cette union.

SPECTACLES RECOMMANDÉS

Le groupe national « Spectacle Vivant » de la Ligue de l'enseignement a repéré pour vous des spectacles jeune public abordant les questions de lutte contre discriminations, de déconstruction de stéréotypes, etc.

« Marcellin Cailloux », à partir de 7 ans

Une forme légère et poétique des Ateliers du capricorne sur un texte de Sempé.

« Marcellin Caillou, ce n'est pas du granit, non. Plutôt du kaolin ;
il est friable, ce petit être, il porte en lui la fêlure de la porcelaine.
Il rosit, il rougit.
Il rougit quand il ne faut pas et ne rougit pas quand il le faudrait.
Et...voilà, qu'il rencontre René Rateau. »



ateliersducapricorne.free.fr

« Défilles », à partir de 7 ans

Une forme légère, vive et poétique de la compagnie Encorps sur un texte adapté de huit albums tirés de la bibliographie jeunesse « Pour bousculer les stéréotypes fille garçon » créée par l'association L'Atelier des Merveilles.

« Deux inconnues débarquent, une valise à la main. Elles transportent des histoires.
Elles les transmettent, leur prêtent un corps, une voix.
Elles en sont les passeuses.
Ces histoires, elles sont vraies.
Elles vous sont peut-être même arrivées à vous... »

Défilles est un spectacle ludique et dynamique qui met en avant les questionnements actuels liés aux droits des femmes et à l'égalité.



compagnie-encorps.com/creations/defilles

« L'homosexualité expliquée aux gens », à partir de 8 ans

Une forme légère et autonome de Françoise Jimenez, avec la compagnie Attention aux Chiens.

Le spectacle aborde la question de l'homosexualité de façon très accessible, drôle et grave à la fois, sous la forme d'une conférence burlesque. Françoise Jimenez décline sous cette forme d'autres thématiques (la poésie, la famille, l'amour, etc.). Ces thèmes sont à chaque fois traités sous un angle humoristique destiné à faire tomber les stéréotypes.



Françoise Jimenez, francoisejimenez@laposte.net, 06 61 13 71 81

Elle pas princesse, lui pas héros », à partir de 8 ans

Un théâtre de la parole à jouer dans tous types de lieux non théâtraux comme espace intime et ludique de la représentation.

L'histoire c'est ELLE et LUI qui vont la raconter, chacun de leur côté. Divisés en 2 groupes, les spectateurs sont guidés par Leili d'un côté et Nils de l'autre. Il sera question de goûts, de préférences, de rôles à jouer, de place à tenir quand on est un garçon ou une fille. A l'entracte, les groupes vont s'inverser et les spectateurs rencontrer l'autre personnage. Ces deux histoires se regardent et s'assemblent comme un puzzle pour mieux déconstruire les clichés et stéréotypes sur l'identité.



Nacera Lahib, nacera.lahbib@theatre-sartrouville.com, 01 30 86 77 97

« Mon frère, ma princesse », à partir de 9 ans

Comment faire face aux railleries, comment être pris au sérieux quand on en souffre, comment oser être soi ?

Alyan est un petit garçon. Pourtant il préférerait être une princesse ou une fée, avoir des cheveux longs et des vêtements roses. Sa mère s'inquiète, son père ne voit pas le problème. À l'école, on se moque de lui, on l'insulte, on le frappe. Il essaie de s'échapper en faisant de la magie, mais ça ne marche pas toujours. Seule sa sœur Nina est consciente de son chagrin et le défend envers et contre tous, jusqu'à ce que cela dérape...



Amandine Bessé, cgniemobiusband@gmail.com, 06 85 91 09 41

« L'histoire d'une longue journée », à partir de 3 ans

Ce spectacle évoque la responsabilité dans les relations humaines, sous la forme d'une utopie qui tourne autour de la reconnaissance de l'autre tel qu'il est, avec ses différences.

Dans le plus beau des mondes, où tout est pour le mieux, Avi et Iva se préoccupent essentiellement de faire régner l'ordre établi pour que tout soit toujours aussi beau qu'hier. Il y fait beau et propre, tout est satisfaisant, on s'y sent bien. Le jour où Plug arrive, leur vie harmonieuse est soudainement perturbée... Avec peu de mots, mais avec beaucoup de joie, tout en danse et en musique, ils nous racontent l'histoire de cette longue journée.



Paul Nevo, administration@civp.net, 01 43 43 55 58 / 06 62 15 55 58

EXPOSITIONS, FESTIVALS, JEUX DE SOCIÉTÉ

DES EXPOSITIONS :

« Les images mentent ? »



<http://www.decryptimages.net/les-images-mentent>



« L'égalité, c'est pas sorcier! », à partir de 14 ans

Une exposition choc pour en finir avec le sexisme

Depuis 35 ans, par leurs luttes, les femmes ont obtenu les mêmes droits que les hommes.

Leur vie a changé. Pourtant, si les lois ont cessé d'être sexistes, leur application produit encore de profondes inégalités... *Agir pour faire reculer les inégalités sexistes, c'est aussi agir pour une société plus juste pour toutes et tous.*



www.legalite.org

« Histoire de l'immigration en France au XX^{ème} siècle »

Cette exposition présente, sous un angle à la fois historique et culturel, 100 ans d'immigration en France.

Elle permet de faire le point de façon chronologique sur toutes les populations qui ont rejoint le territoire national de 1880 à nos jours : des Belges et des Polonais aux Africains, des Italiens aux Chinois et aux Vietnamiens, des Russes aux Portugais et aux Espagnols... Elle explique l'arrivée et l'implantation de ces populations et réserve une place centrale à leurs contributions dans notre culture. Les arts plastiques, la cuisine, le sport, la musique, la littérature, le cinéma, autant d'aspects qui permettent de montrer combien notre vie quotidienne est marquée par ces échanges.

Une nouvelle version réactualisée par Solidarité Laïque sera prochainement disponible.

« Histoire et actualité de la laïcité »

Vingt panneaux historico-thématiques pour faire le tour de la question.

De la loi de 1905 sur la séparation des Églises et de l'État à la loi de 2004 sur le port de signes religieux à l'école.

Cette exposition est disponible dans les Ligues de l'enseignement départementales.



DES FESTIVALS THÉMATIQUES DE LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT :

« Rencontres du film des Résistances »

Depuis 2001, les Rencontres du Film des Résistances constituent un des axes importants de l'action culturelle de la Fédération des Œuvres Laïques de Haute-Savoie, lui permettant de développer la lutte contre les obscurantismes et les exclusions, l'éducation à la citoyenneté républicaine, l'éducation à la paix et au devoir de mémoire à l'égard des valeurs de la Résistance. Ou plutôt des Résistances !

Car tel était bien le choix : utiliser le cinéma pour mettre en lumière un combat permanent, perpétuel, dans tous les lieux et à toutes les époques.



<http://www.rencontres-resistances.com/>

« Festival de Fameck »

Depuis plus de 20 ans, le festival du film arabe de Fameck a acquis une notoriété régionale méritée, mais aussi une reconnaissance internationale.

Son objet original : être le reflet des cinémas de l'ensemble des pays arabes et parfois de leurs proches voisins. Dans le cadre du festival, qui se tient courant octobre, la Ligue de l'enseignement et sa fédération de Moselle organisent un stage de découverte de ces cinémas.

En partenariat avec le CNC et le ministère de la Culture et de la Communication,

la Ligue de l'enseignement y organise un séjour de formation qui permet d'assister à des projections de films en exclusivité, de rencontrer des réalisateurs, et de profiter de l'ambiance du festival : échanges, expositions, convivialité.



www.cinemarabe.org

« Les yeux ouverts sur l'immigration »

Les Yeux ouverts sur l'immigration est un rendez-vous cinématographique en Picardie organisé par l'Office régional pour la promotion du cinéma et la Ligue de l'enseignement de l'Oise depuis neuf ans. Ce festival a pour spécificité de construire une programmation annuelle autour de films abordant les questions liées au phénomène d'immigration et d'interculturalité. Pour ce faire, la manifestation privilégie largement le cinéma documentaire. Par-delà des préjugés répandus et souvent néfastes au « vivre ensemble », il contribue à déconstruire les stéréotypes qui préexistent à la perception de l'autre dans son altérité. Les films en lien avec cette thématique de l'immigration donnent aussi à voir combien la diversité culturelle constitue un élément favorable au dynamisme d'un territoire. Par sa programmation, Les Yeux Ouverts sur l'Immigration réinterroge les nombreuses questions en lien avec la thématique du festival : intégration, partage et écoute d'itinéraires de vie singuliers, mixité sociale et culturelle, travail de mémoire...



festival-lesyeuxouverts.fr

« Mai du livre »

Chaque année une grande question politique traverse les conférences, les rencontres littéraires, les expositions, les films du MAI du LIVRE depuis 38 éditions.

La manifestation organisée par la ligue 65 tourne cette année autour du thème : « Vous avez dit égalité ? »



http://www.hapybiblio.fr/index.php?option=com_content&view=article&id=1719:mai-du-livre-2016-vous-avez-dit-egalite-&catid=7:actualites&Itemid=29

« Handiclap », la culture par tous et pour tous. »

Une expression artistique qui intègre les notions d'accessibilité et de handicap. Le festival Handiclap est piloté par l'APA JH44. L'objectif de ce festival est de favoriser par l'expression artistique, l'intégration sociale des enfants et adultes handicapés et ce quel que soit leur handicap. Le handicap peut être source de créativité dans une finalité d'artistes à part entière, car il n'existe pas d'artistes handicapés et d'artistes valides, il y a simplement des artistes. Le festival fédère autour de ce projet commun des associations, des personnes, des organismes qui se sentent concernés par le handicap et qui se soucient, par le biais artistique, de l'accessibilité de la culture par tous et pour tous.



www.handiclap.fr/

DES JEUX DE SOCIÉTÉ :

Jeu de plateau : SAVE THE CITY

un outil conçu par la Ligue de l'enseignement du Val d'Oise <http://www.savethecity.fr/le-jeu>

Conçu par la Fédération 95, en partenariat avec l'association La Case et Atout Jeux, le jeu aborde les questions liées à la lutte contre les discriminations. Il est le résultat d'une démarche pédagogique qui a consisté à accompagner pendant 3 ans un groupe de jeunes dans la création de ce jeu.

Les partis pris de cet outil ?

- Une symbolique forte : les discriminations dans la ville ont édifié un véritable mur autour de certaines personnes, de certains groupes, le jeu propose de le faire tomber.
- Le jeu prend appui sur le droit existant en matière de lutte contre les discriminations. En référence au classement de la HALDE, il précise les critères permettant de définir les différentes catégories de discriminations.
- Il positionne les associations comme une solution.
- Il promeut le choix d'une stratégie de coopération et défend ainsi le fait que ces questions nous concernent tous et que c'est dans des réponses collectives que se trouvent les solutions.

« Pause Photo Prose », une initiation ludique à la lecture de l'image

Conçu par Les Rencontres d'Arles dans le cadre d'une expérimentation, en concertation avec les professionnels de la photographie, de la formation et de l'animation, le jeu Pause Photo Prose a été testé par une centaine de groupes et suivi par un évaluateur externe tout au long de son élaboration.

Ce jeu d'équipe propose de se questionner sur l'origine des photographies, leur polysémie, leurs usages.

Mettre ensemble des mots sur des photos permet de sortir du simple « J'aime/j'aime pas »

pour tendre vers une autonomie du regard, aiguïser son œil de citoyen, de consommateur d'images, se forger un point de vue personnel et le partager avec d'autres.



www.rencontres-arles.com

CRÉD!TS

Ont participé à la conception de cette opération et de ce dossier :

Cécile Eveno, chargée des politiques artistiques et culturelles, Ligue de l'enseignement,

Clémentine Sémeria, Tendance floue,

Fatima Akkacha, chargée des politiques scolaires, Ligue de l'enseignement,

Yves Béal, écrivain, formateur,

Yves Bon, Ligue de l'enseignement de Rhône-Alpes,

Charles Conte, chargé de mission laïcité, Ligue de l'enseignement,

Émilie Gagnière, Ligue de l'enseignement de l'Isère,

Nora Gouarir, enseignante en Seine-Saint-Denis,

Caroline Ott, Ligue de l'enseignement de l'Essonne,

Coralie Duval, Ligue de l'enseignement Franche-Comté,

Pauline Brousse, Ligue de l'enseignement de l'Yonne,

Jean Noël Matray, Côté cour/Ligue de l'enseignement Franche-Comté,

Hélène Lecomte, infographiste.

CONTACT :

Ligue de l'enseignement

Cécile Eveno

3, rue Récamier
75341 Paris cedex 07

tél. : 01 43 58 97 93

fax : 01 43 58 97 02

ceveno@laligue.org

Laique et indépendante, la Ligue de l'enseignement réunit des hommes et des femmes qui agissent au quotidien pour faire vivre la citoyenneté en favorisant l'accès de tous à l'éducation, la culture, les loisirs ou le sport.

Des centaines de milliers de bénévoles et plusieurs milliers de professionnels se mobilisent, partout en France, au sein de près de 30 000 associations locales et d'un important réseau d'entreprises de l'économie sociale.

Tous y trouvent les ressources, l'accompagnement et la formation nécessaires pour concrétiser leurs initiatives et leurs projets.

Tous refusent la résignation et proposent une alternative au chacun pour soi.

Rejoignez-nous...

.....

DOSSIER PÉDAGOGIQUE 2017
JOUONS LA CARTE DE LA FRATERNITÉ

.....

www.laligue.org